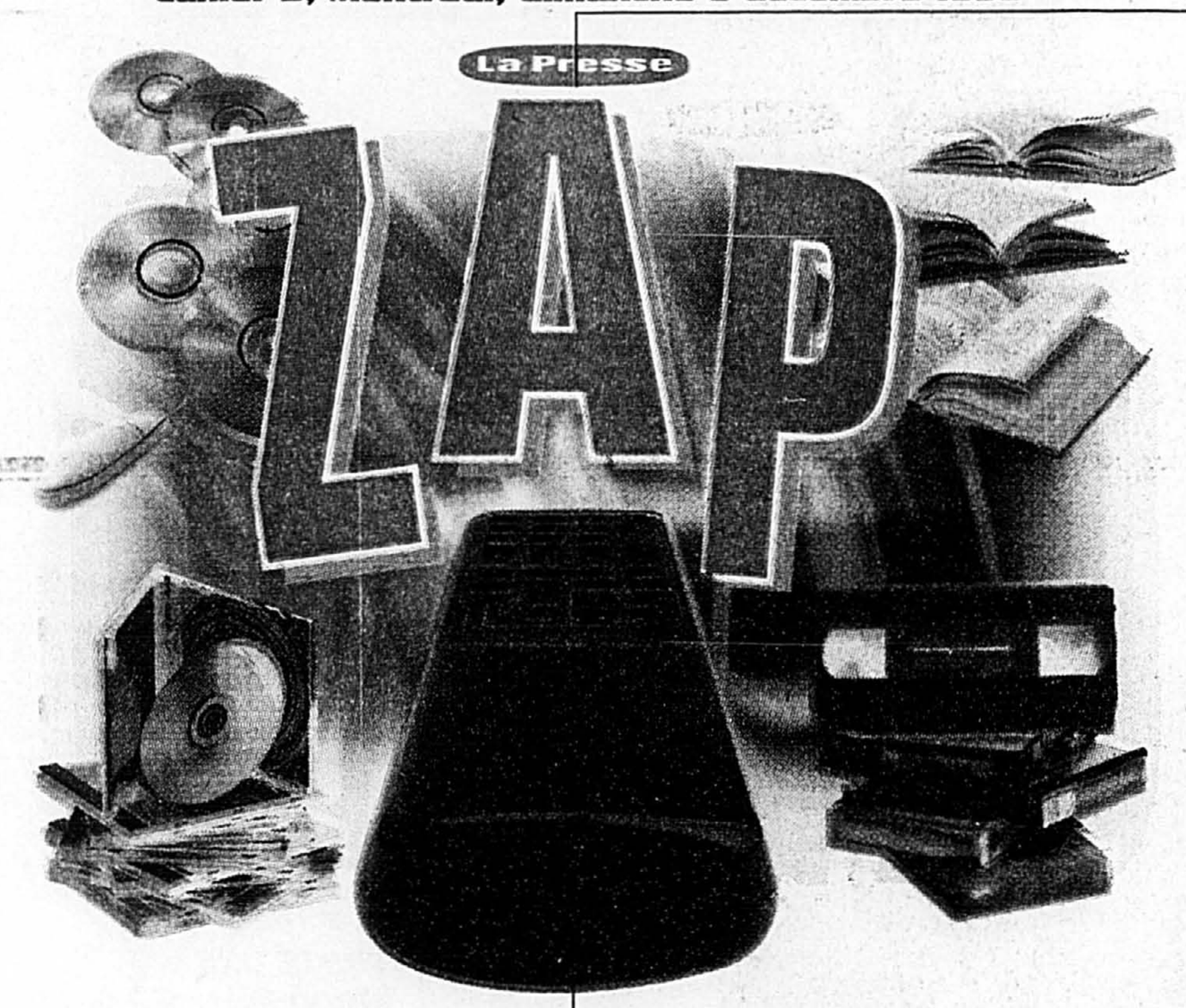


Pas de neige

...mais de la musique de Noël en masse

Comme chaque année, le temps des Fêtes apporte son lot de disques de Noël: dans le tas, il n'y a pas que des cadeaux... Nos critiques ont écouté pour vous une quarantaine de disques de tous styles: classiques, jazz, pop, country, etc.

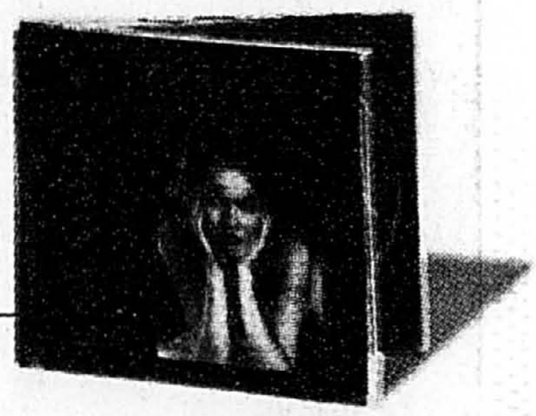
Messiah: The Complete Choruses, de l'ensemble torontois Tafelmusik, émerge clairement de la masse, notre collègue Claude Gingras lui donnant le maximum de cinq étoiles: «chorale impeccable d'expression et de diction».

Dans la catégorie pop, Céline Dion, qui débarque au Centre Molson lundi soir, ne frappe pas trop fort avec son *These are Special Times*, déjà vendu à 7 millions d'exemplaires mais qui «sent le vite fait», écrit **Jean-Christophe Laurence**.

Vous aurez plus de chance dans le jazz où **Alain Brunet**, malgré certaines réserves, a bien aimé le *Buon Natale All'italiana* d'Emilia Longo avec le Trio François Bourassa — jamais entendu d'«italo-lounge»? — et le *Christmas* de l'immuable George Shearing. Ding! Dong! C'est Mononc George!

Par contre, écrit Richard Labbé, il faut avoir entamé sérieusement la caisse de 12 pour apprécier la revue de 1998 par Mononc Serge: la recette s'use... Notre spécialiste du rock, par ailleurs, recommande hau-tement — quatre étoiles — le *Holiday Songs and Lullabies* de Shawn Colvin et les *12 Songs of Christmas* d'Etta James.

Pas de neige, mais de la musique en masse!



pages B6 et B7

Plus vraies que nature

Les vedettes virtuelles font un malheur

ANDRÉ MONDOUX, *collaboration spéciale*

Vous savez comment faire la différence entre un utilisateur de PC conventionnel et un amateur de jeux? Le premier vous parlera de ce qu'il y a dans sa machine, processeur, mémoire, etc. Le second partagera avec vous le plaisir que lui ont procuré ses jeux favoris. Avec l'informatique, la technologie passe bien souvent en premier. Dans le monde des jeux, la techno s'efface devant la qualité ou l'attrait des jeux individuels.

Voilà pourquoi le monde des jeux compte une foule de vedettes ou de mascottes. Qu'il s'agisse de Super Mario (Super Nintendo), Sonic (Sega), Crash Bandicoot (PlayStation) ou de Lara Croft (PC), elles galvanisent les troupes et portent bien haut l'étendard d'une plate-forme de jeux. Plusieurs de ces jeux vedettes sont devenus l'objet de véritables cultes populaires, comme en témoigne l'engouement dont jouissent en ce moment *Zelda 64* et *Tomb Raider III*.

Bien souvent, ce sont les amateurs eux-mêmes qui allument des foyers de dévotion, notamment par la création de sites Web dédiés à leurs jeux favoris. Seulement pour *Tomb Raider*, par exemple, on dénombre plus d'une centaine de sites Internet voués aux exploits de l'héroïne Lara Croft... et à ses courbes explosives!

De toute évidence, les fabricants de jeux ont tout intérêt à cultiver la dévotion des amateurs inconditionnels. Ainsi, c'est maintenant la norme dans les stratégies de marketing de créer un site officiel afin de favoriser le lancement d'un jeu. Ces sites permettent aux amateurs de se procurer les incontournables saintes reliques comme l'économiseur d'écran du jeu, des images ou des versions de démonstration et les produits dérivés (casquettes, T-shirts, tasses) que l'on pourra se procurer à la boutique du site. En prime, lorsque le jeu tardera à venir, gageons que les nouvelles quotidiennes ou hebdomadaires diffusées sur le site officiel sauront transformer la déception en anticipation excitante...

Cette stratégie connaît son apogée avec la version Nintendo 64 de la populaire série de jeux *Zelda*. Annoncée il y a près de deux ans, *The Legend of Zelda: Ocarina of Time* a fait l'objet d'une campagne savamment orchestrée. Un mois avant sa sortie officielle, une bande-annonce dévoilant des extraits du jeu a été visionnée dans plus de 11 000 salles de cinéma. Quelques jours avant l'arrivée officielle du jeu sur les tablettes, plus d'un demi-million de personnes avaient versé un acompte pour se réserver un exemplaire de *Zelda 64*...

En quelques jours, les stocks ont été épuisés, et Nintendo a dû produire en vitesse plusieurs centaines de milliers d'exemplaires additionnels. D'ici Noël, Nintendo estime qu'il se vendra plus de 2,5 millions d'exemplaires et que ce chiffre augmentera à plus de 5 millions en janvier prochain. *Zelda 64* bat donc tous les records de l'industrie.

Rencontrez donc Lara!

Parfois, le culte du jeu devient celui de la vedette et nul jeu ne peut rivaliser avec le phénomène *Tomb Raider* à cet égard. L'héroïne est si populaire que le jeu est désormais connu par son nom: «Les aventures de Lara Croft».

Initialement, le jeu s'est taillé une réputation grâce à sa combinaison d'action rapide et de graphiques 3D. Cependant, le personnage de Lara Croft a pris d'assaut le monde des jeux avec une telle fougue qu'il est devenu un symbole culturel, comme les autres vedettes populaires de notre société. L'aguichante jeune aventurière a fait la une de plus de 80 magazines et journaux, dont *USA Today* et *Time Digital*; rien de moins. Elle s'est même retrouvée en compagnie de Bill Gates et Steve Jobs sur la liste des cyberpersonnalités du *Time Digital* et Leonardo DiCaprio, U2, les Spice Girls et Douglas Coupland ne sont que quelques-uns de ses admirateurs les plus connus.

La mise en marché des jeux de la série *Tomb Raider* mise donc sur cet engouement. Lara y est présentée comme une véritable personne: née le 14 février 1968, fille de Lord Henshingley Croft, elle mesure 5'8'' (mensurations : 38-24-34) et a un faible pour les pistolets Uzi de 9mm. La stratégie a porté fruit: à ce jour, en moins de deux ans, plus de 9 millions de copies de *Tomb Raider I* et *II* ont été vendues.

Une puissante industrie

Pour bien des gens, cet engouement réel pour des vedettes virtuelles peut sembler puéril. Cependant, le phénomène révèle à quel point l'industrie des jeux est devenue puissante et influente. Depuis plusieurs années, elle génère plus de revenus que la mythique industrie américaine du film. Signe des temps, alors qu'il y a deux décennies les produits étaient dérivés des films, c'est aujourd'hui l'inverse: le film à gros budget Lara Croft fera son apparition sur nos écrans à la fin de 1999. Et bien sûr, le site Web du film vous aidera à patienter d'ici là, en maintenant le suspense quant à savoir qui incarnera le rôle de Lara, quel en sera le scénario, où seront les séquences filmées, qui...

La culture à la maison

livres

Verglas, dites-vous?

Vous avez finalement le goût de revoir les pylônes électriques , genoux pliés tels des géants vaincus; de majestueux arbres centenaires courber l'échine sous un poids qui n'était pas celui des ans; revoir les paysages figés de glace et de froid? C'est ce que permettent plusieurs livres qui retracent, en images et en mots, cet épisode unique — souhaitons qu'il en demeure ainsi — de l'histoire de nos hivers.

page B5

télévision

Les règles du jeu

Les Règles du jeu, à Télé-Québec, est un magazine d'information animé par Anne-Marie Dussault qui fait bande à part dans le monde de la télé où les affaires publiques s'apparentent de plus en plus aux variétés. L'émission nous entraîne dans les coulisses des événements pour mieux décortiquer l'actualité.

page B2

jeux

Trois mégalog iciels

Cette année, les amateurs seront comblés puisque les trois plates-formes, Nintendo, PlayStation et PC offrent pour Noël un produit marquant le retour de leur vedette respective: *Zelda* (Nintendo 64), *Lara Croft /Tomb Raider III* (PC) et *Crash Bandicoot 3* (PlayStation). Cette triple sortie est d'autant plus excitante qu'il s'agit de la troisième ou quatrième version de ces jeux-vedettes qui bénéficient ainsi d'un haut degré de maturité et d'expérience.

page B3

Robert Brisebois

L'Amour c'est tout, le hasard c'est autre chose

Une intrigue généreuse et sentimentale, une langue tapissée d'humour et d'ironie

Stanké

Les Éditions internationales Alain Stanké 615, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 100, Montréal H3B 1P5 (514) 396-5151

télévision

Les Règles du jeu: l'envers du décor

SUZANNE COLPRON

Vous en avez peut-être entendu parler : Pierre Légaré, le plus intellectuel de nos humoristes, y livre un éditorial chaque semaine.

Les politiciens, la délation, les musiciens de l'OSM, les joueurs de baseball...

Cette émission, c'est *Les Règles du jeu* , diffusée le mercredi, à 20h, à Télé-Québec. Un magazine d'information animé par Anne-Marie Dussault qui fait bande à part dans le monde de la télé où les affaires publiques s'apparentent de plus en plus aux variétés.

Les Règles du jeu nous entraîne dans les coulisses des événements pour mieux décortiquer l'actualité. Les sujets ne sont pas toujours « vendeurs » au sens où l'entendent les télédiffuseurs avides de cotes d'écoute, mais bien souvent intéressants et pertinents. On y parlait cette semaine de la technologie de l'underground, des jeunes sans le sou qui marient l'informatique à la musique.

« On fait des choses que les autres ne font pas, dit l'animatrice. On ne le fait pas parce que c'est vendeur. On le fait parce que c'est intéressant. On n'est pas obsédés par les cotes d'écoute. »

Le meilleur exemple, c'est le lobby des producteurs de porc, un reportage bien fait sur les moyens mis en oeuvre par les producteurs pour obtenir gain de cause auprès des gouvernements. Dans les faits, il s'agit d'un groupe parfaitement organisé et hiérarchisé qui fonctionne comme une machine électorale bien huilée.

« Notre mandat, poursuit Anne-Marie Dussault, est de définir les règles du jeu. On veut expliquer les stratégies du pouvoir, les tractations de coulisses et les vrais enjeux des événements politiques, sociaux ou culturels. »

Après une demi-saison, l'équipe est relativement satisfaite du résultat même si les cotes d'écoute sont plutôt décevantes. L'émission, rediffusée le dimanche, à 15 h, attire une moyenne de 70 000 téléspectateurs. De bien petits chiffres pour d'aussi bons résultats. Il faut dire que Télé-Québec n'a pas les moyens de se payer de la publicité. Cette année, deux seules émissions ont droit à un peu de visibilité : *Les Choix de Sophie* (47 000 spectateurs) et *Improvissimo* (87 000).

« Je suis plus heureuse que je l'aurais anticipé », ajoute Mme Dussault, qui a décroché le prix Gémeau de la meilleure animatrice pour une série d'information ou émission spéciale d'information, fin septembre .

Chaque semaine, *Les Règles du jeu* présente deux reportages sur des sujets variés : les bébés du VIH, le business du show sur les coulisses de *Notre-Dame de Paris*, la fatigue des pilotes, des entrevues avec des artistes ou des chefs de parti en campagne électorale.

Les deux reportages sur les coulisses du *Notre-Dame de Paris* étaient particulièrement réussis. On y découvrait un Luc Plamondon passionné, homme d'affaires touche-à-tout, aimé et même adoré de plusieurs chanteurs.

L'émission, produite par Télé-Vision, propose également une entrevue avec une personnalité du milieu culturel, sportif ou politique. Cette semaine, c'était Micheline Charest, la 19e femme la plus puissante de l'industrie du cinéma et de la télévision, selon le *Hollywood Reporter* . Mme Charest, pour ceux qui l'ignorent, est à la tête de Cinar, une boîte de production d'émissions pour enfants vendues dans le monde entier.

Les entrevues durent systématiquement 12 minutes. Pour certains, c'est long. Mais pour Anne-Marie Dussault, c'est trop court.

Outre les reportages, des *flashs* d'information viennent ponctuer l'émission avec des nouvelles brèves, sociales, culturelles ou scientifiques, provenant de partout dans le monde. Sans oublier les deux minutes de Pierre Légaré, une réflexion philosophique qui n'a rien de drôle mais qui atteint souvent son but. On pourrait facilement la retranscrire dans un journal.

Un mot en terminant pour souligner la très belle présentation graphique de l'émission, réalisée par Jean Leduc et Boris Design.

Anne-Marie Dussault, l'animatrice des *Règles du jeu*, et son «éditorialiste», l'humoriste Pierre Légaré.

Branché : l'affaire Lewinsky

■ *Branché* , la première émission de télé au Canada à avoir affiché sa présence sur le Net, propose aujourd'hui un reportage sur la machine à rumeurs de Pierre Bourque (à ne pas confondre avec celui qui a donné son nom à un parti).

On a tous entendu parler de l'affaire Lewinsky-Clinton. Mais on n'ignore peut-être pas que ce scoop, sorti sur un site Web, appartient à Matt Drudge. Or, le Canada aurait aussi son Matt Drudge, selon *Branché* . Il s'appelle Pierre Bourque et habite dans l'Outaouais.

« Il écrit les rumeurs qui circulent sur la colline parlementaire. Les rumeurs que les journalistes connaissent, mais qu'ils ne rapportent jamais », explique le journaliste Jean-Hugues Roy qui signe le reportage. « Il a déjà laissé entendre que Joe Clark était atteint d'Alzheimer. »

Il est aussi question, dans l'émission, de Mauve, un cédérom réalisé par des adolescents vraiment pas comme les autres. « C'est très *politically incorrect* , dit Jean-Hugues Roy. On parle de suicide, de problèmes de drogue, de vraies affaires. C'est une belle surprise, ça nous a séduits. »

Branché est diffusé le dimanche, à 16 h 30, à Radio-Canada. Et depuis un mois, l'émission est rediffusée le jeudi soir, à 23 h 23, après le bulletin des sports. Résultat : les cotes d'écoute ont pratiquement doublé, passant de 130 000 spectateurs à 245 000. On peut aussi voir *Branché* la fin de semaine sur RDI, le samedi à 5 h du matin et à 13 h, et le dimanche, à 14 h.

Les choix de Suzanne

MADAME LA BOLDUC
Ce soir, 21 h, Canal D

■ Ce documentaire réalisé en 1992 évoque la vie et la carrière de la Turluteuse, Mary Travers, mieux connu sous le nom de La Bolduc, qui a su décrire les hauts et les bas d'un peuple durant la dépression. La Bolduc a été la première grande dame de la chanson québécoise, enregistrant plusieurs disques et se produisant partout au Québec, dans les années 20 et 30.

TOUTE UNE VIE
Mercredi, 21 h 30, TQc

■ Au programme cette semaine, une émission intéressante sur la vie d'Anton Tchekhov, médecin et dramaturge russe du XIXe siècle. On nous présente son oeuvre à travers le regard de metteurs en scène français, italiens et allemands.

SAVEZ-VOUS JOUER SANS PERDRE LA TÊTE ?
Jeudi, 19 h, TVA

■ Êtes-vous déjà allé au Casino ou aux courses de chevaux ? Avez-vous déjà joué au bingo ou acheté un billet de loto ? Oui ? Cette émission, animée par Francis Reddy, propose d'évaluer vos comportements et vos habitudes face au jeu. Avec Serge Grenier, Anne Dorval, Marie-Renée Patry, Alain Choquette, Michel Forget, Rodger Brulotte et Jean-Luc Brassard.

DANS LE VESTIAIRE DES BOYS
Jeudi, 20 h, SRC

■ À la veille du lancement du film *Les Boys II* , la suite d'un des plus grands succès du cinéma québécois au box-office (six millions de dollars), Radio-Canada présente une émission spéciale sur le phénomène. L'équipe des *Boys* s'est retrouvée en juin 1998 dans le décor de Chamonix, dans les Alpes françaises, pour le tournage d'un nouvel épisode de la vie ces joueurs, invités en France à l'occasion d'un tournoi international de hockey amateur.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

19:00 CD - Les Couples légendaires
L'histoire de Humphrey Bogart et Lauren Bacall.

20:00 2 - Le Show du Refuge
Autour de Dan Bigras, plein de vedettes dont Isabelle Boulay, Plume Latraverse, Sylvain Cossette, Patrick Huard, Luce Dufault, Éric Lapointe, Marjo, Gilles Vigneault, Nanette Workman, Jim Zellers, Les Fabuleux Élégants et Umoja Gospel Choir. Enregistré le 24 novembre.

20:00 17 - Le Gala des Prix du Québec
Un gala bon chic bon genre qui honore des personnalités québécoises dans divers domaines. Sylvie Legault anime.

20:00 A&E - Biography
Celle du Colonel Sanders, porte-parole du "bon poulay" Kentucky, considéré comme un bienfaiteur de l'humanité naguère par Serge Laprade. Un homme qui a trouvé la gloire à 65 ans.

21:00 CD - Madame La Bolduc
Charmant documentaire sur la grande chansonnière de l'époque de la Dépression chez nous.

21:30 35 - *Sans parole*
Deux rédacteurs de discours de politiciens ennemis tombent amoureux. Avec Michael Keaton, Geena Davis et Christopher Reeve.

23:50 2 - *Toto le héros*
Un vieil homme morose veut tuer un ami d'enfance qu'il considère comme responsable de ses malheurs.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC 2 9 13	Ce soir	Découverte		La Vie d'artiste	Les Beaux Dimanches / Le Show du Refuge				Le Téléjournal	Suspect numéro 1 (22:29)		Sport / Cinéma (23:50)	4	4
TVA 4 8 t 7 10	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Marie-Chantal Perron, François Chénier		Cinéma / LE MIRACLE DE LA 34e RUE (4) avec Richard Attenborough, Elizabeth Perkins					Le TVA, édition réseau	Sports (22:55) / Loteries (23:14)	Vins, Fromages (23:21)	7	7
TQc 15 17 24 45	Pignon sur rue	Kaosbar	D. / Le Rétro	Le Jeu du siècle	Le Gala des Prix du Québec				Arts et Spectacles / Peinture et Chianti		Cinéma / L'ÂGE DES POSSIBLES (4) avec Anne Cantineau (23:04)		8	8
TQS 16 30 35	Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles (8:00)						Le Grand Journal	Cinéma / SANS PAROLE (4) avec Michael Keaton, Geena Davis				Tel que vu à la télé	5	5
CTV 12	Cinéma / MRS. DOUBTFIRE (15:10)		Felicity		Story of Women's Monument		Cinéma / SCANDALOUS ME: THE JACQUELINE SUSANN STORY avec Michele Lee, Peter Reigert				CTV News	Pulse / Sports	11	11
CTV 8	News	Regional Cont.			Charmed							News	45	58
CBC 6	Cinéma / BEAUTY AND... (5) (17:00)		Emily of New Moon		Christmas Cabaret		Shania Live!		Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Sports	13	13
ABC 22	World News	M*A*S*H	Cinéma / BEAUTY AND THE BEAST: BELLE'S ENCHANTED XMAS (5)				20/20 Sunday		The Practice		Acc. Hollywood	Pub	22	22
CBS 3	Football / Chiefs - Broncos (16:00)		60 Minutes		The Story of Santa Claus		Cinéma / A CHRISTMAS WISH avec Neil Patrick Harris				News	ER	21	21
NBC 5	News	NBC News	Dateline NBC			Cinéma / OUTBREAK (4) avec Dustin Hoffman, Rene Russo						Viper	23	23
PBS 33	Take Peace: A Corgi Cottage Xmas		Klondike and Snow (19:05)		Nature / John Denver: Let this Be a Voice (20:05)		Brian Wilson: Imagination		À communiquer				20	20
PBS 57	Solti (16:25)	Great Performances / Pavarotti and Friends '98 (18:35)					Christmas Glory with Kiri Te Kanawa (20:50)		Cecilia Bartoli - Live in Italy (22:15)		News (23:35)		24	24
CÂBLE A & E	Unexplained / ...Crystal Skulls		Ancient Mysteries / ...the Pueblo		Biography / Colonel Sanders		Ku Klux Klan / A Secret History				America's Castles / Cattle Barons		38	47
CÂBLE BRAVO	Karen Kain: Prima Ballerina		Arts & Minds	Edwina Sandy...	Entertainment Business: Premiers		Cinéma / THE KILLING FIELDS (3) avec Sam Waterston, Haing S. Ngor					Cinéma	34	48
CÂBLE 9 V.	It's Your Money	Municipal Aff.	Controversy		Place publique	Vies de travail	Controverse		Parole et Vie		Selective Hype	Service aux élus		9
CÂBLE CANAL D	Contact Animal		Couples...	Riches...	Années Mode/De rêve et de désir		Filière D / MADAME LA BOLDUC (4) avec J. Barrette, A. Lamontagne				Cinéma / IMMUNITÉ... (4)		31	31
CÂBLE CNN	WorldView	Moneyweek	Sports Tonight	World Today	Cold War / Vietnam 1954 - 1968		Cold War Post.	Sporting Life	NewsStand / Time		Sports Tonight		36	39
CÂBLE DISC.	Wings		Sunday: @discovery.ca		Discovery's Sunday Showcase				Forbidden Places		Sunday: @discovery.ca		37	37
CÂBLE FAMILY CH.	Nilus, Sandman	Flash Forward	Blossom	Dinosaurs	Cinéma / ON THE SECOND DAY OF CHRISTMAS (5)		Cinéma / ALICE ADAMS (3) avec Katharine Hepburn, Fred MacMurray				Cinéma (23:15)		68	
CÂBLE FOX	Football / Giants - Cardinals (16:00)		Special: Annabelle's Wish		The Simpsons	That 70's Show	The X-Files				NYPD Blue		46	36
CÂBLE GLOBAL	Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes				The X-Files		The Practice		The Adventures of Sinbad		3	3
CÂBLE HISTORY	It Seems Like...	History Bites	The Canadians		Reilly, Aces of Spies		Peter the Great				Reilly, Aces of Spies		47	49
CÂBLE LIFE	Extra		Trendspotting	Foodessence	Greenthumbs	Weird Homes	Christmas with Sue Warden		Savoir faire...	Weird Homes	Greenthumbs	Foodessence	29	50
CÂBLE MM	MuchMegaHits		Combat des clips		MuchMusic Countdown			Fax	Pop-up Video	The Monkees	MuchEast		35	
CÂBLE MP	D.	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus		Fax		Clip / Se poursuit jusqu'à 2h00.						30	30
CÂBLE MMAX	Rythmes du monde				Ed Sullivan		Les Événements / Gino Vannelli		Musicographie / Yes				48	32
CÂBLE NW	Today/BBC	Money Show	On the Line with Patrick Conlon		Not Just the News		Sunday Report	Schlesinger	The Passionate Eye Sunday Showcase			Antiques Road.	25	25
CÂBLE RDI	Point de presse	Franc Jeu	Monde ce soir	La Facture	La Grande Guerre (3/8)		Le Journal RDI	Scully RDI	Médias	Second Regard	Portraits... / Don Cherry		19	19
CÂBLE RDS	Curling (13:00)	Sports 30 Mag	Adrénaline	Vélo montagne	Football / Bears - Vikings							Sports 30 Mag	33	33
CÂBLE SHOWCASE	Friday the 13th		10-07 an Officer in Distress				Due South		Pie in the sky		Cinéma / THE LONG DAY CLOSES		40	40
CÂBLE TÉLÉTOON	Tom et Jerry	Fous du volant	Le Chat de neige	Fifi Brindacier	Splat!	Ned et son triton	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	Highlander	Les Simpson	Ned et son triton		34
CÂBLE TLC	Hurricane Andrew - Ground Zero		How'd they Do That? / JFK Falcons		Bermuda Triangle / Secrets...		Pirates!				Bermuda Triangle / Secrets...		27	27
CÂBLE TSN	Curling / Classique Skyreach (13:00)		Sportsdesk		NFL Primetime		Football / Bears - Vikings (20:15)					Sportsdesk	28	28
CÂBLE TV5	...route des îles / Bouche (18:55)		Journal FR2	Vivement dim.	G. Gourmands		Si j'ose écrire		Viva (21:45)		Journal belge	Mon coeur est témoin	15	15
CÂBLE VIE	Qui êtes-vous?	Santé en vedette	Jeux de société / Les Clubs sociaux		L'Hôpital Chicago Hope / Liberté...		Ecce Homo / La Guerre		La Beauté...		Vie en vrac / Les Rituels de la vie	Copines d'abord	44	35
CÂBLE YTV	Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	Smart Guy	Flipper		Small Talk	Rough Guide		Jake & the Kid		18	18
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

vidéos

L'amère Amérique de David Mamet

SONIA SARFATI

Disons qu'au départ, l'oreille tique. Qu'un type vivant (si peu, si peu) dans le fin fond des États-Unis se la ramène en hurlant « grosse salope d'ingrate de gouine », qu'il parle du « putain de troquet » voisin, qu'il affirme jouer « pour du blé, pas pour des clopinettes » avant de faire remarquer : « Je mange pas de melon, ça me file la courante »... oui, l'oreille tique — et toc !

Sauf qu'en version originale, *American Buffalo*, ce flot ininterrompu de paroles — qui dure 88 minutes — n'était pas accessible à tous. Par son abondance. Par sa langue mâtinée de *slang*. Et parce que ne s'appuyant que sur lui-même : pas d'action dans cette adaptation cinématographique d'une pièce de David Mamet — dont la sortie en salles et en vidéo remonte à la fin de 1996... en anglais seulement.

La version française nous arrive mardi. Et elle est très française. Mais on s'y fait. En faisant preuve d'un peu de bonne volonté, on parvient par se laisser gagner par l'atmosphère glauque dans laquelle nous fait subrepticement glisser le scénario. Dont l'intrigue est, somme toute, assez mince.

Donny, un brocanteur (Dennis Franz), vient de vendre à un inconnu une vieille pièce de cinq cents frappée d'un bison. L'homme lui a donné 90 $ pour l'objet. Donny pense, après coup, qu'il s'est fait avoir. Il veut récupérer « son » bien et, tant qu'à y être, vider l'appartement du type. Pour cela, il s'adjoint les services d'un ado vaguement délinquant, Bobby (Sean Nelson). Tout s'annonce bien jusqu'à ce que Teach (Dustin Hoffman) vienne mêler les cartes. Copain de poker (justement !) de Donny, il s'attelle à le convaincre qu'il est le partenaire idéal pour mener à bien ce coup fumant.

Voilà.

C'est finalement tout ce que sous-entend le discours de David Mamet (qui a scénarisé lui-même sa pièce), véhiculé par un trio d'acteurs for-mi-da-bles, qui fait la force du film. Un film dont l'ambiance, au fil des minutes, devient de plus en plus oppressante — et pas parce qu'il s'agit d'un huis clos.

Entre les lignes du duel verbal auquel se livrent Teach et Donny, à travers leur aigreur et leur amertume, le dramaturge et réalisateur (qui, à ce dernier titre, a récemment signé *The Spanish Prisonner*) parle de l'Amérique. Son Amérique. Qui semble ne plus exister que par et pour l'argent. La famille ? Connais plus. L'amitié ? Connais pas.

Une dénonciation en règle — écrite il y a près de trente ans ! Livrée au moyen d'une métaphore intelligente. Et articulée — rien à voir, en ce sens, avec le... jargon des protagonistes.

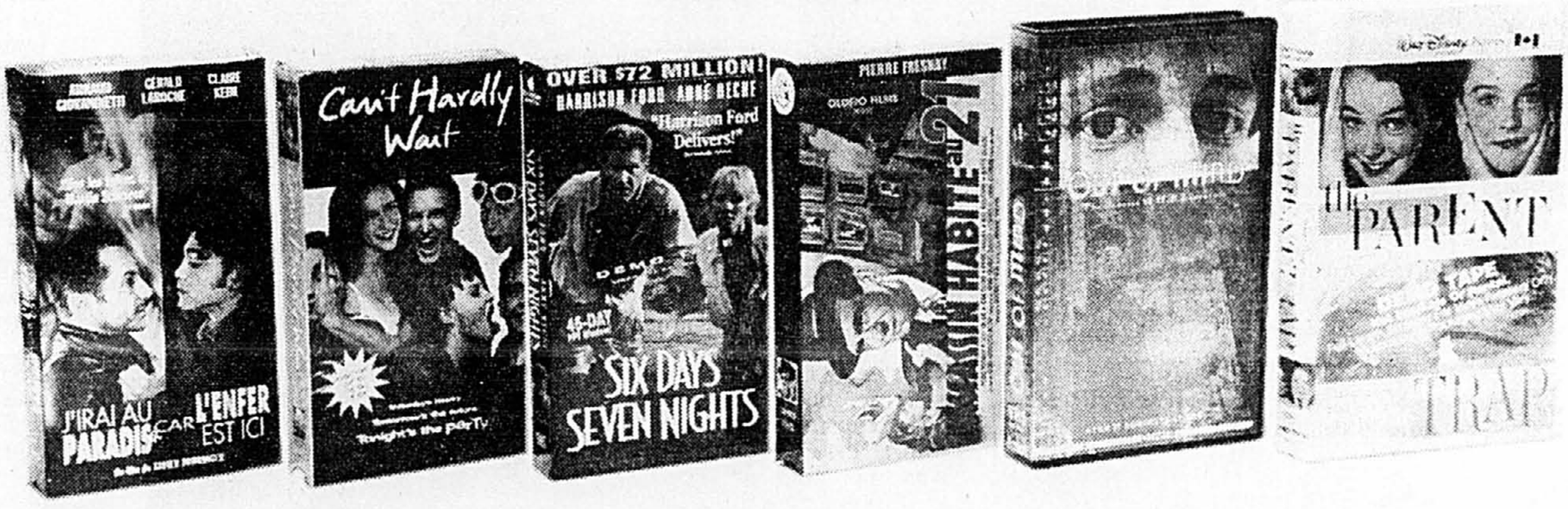
★★★★

LE BISON AMÉRICAIN

Drame Michael Corrente. Avec Dustin Hoffman, Dennis Franz, Sean Nelson.

Sortie : 8 déc.

En vrac



★★★½

THE PARENT TRAP

(V.F. : L'ATTRAPE-PARENTS)

Comédie de Nancy Meyers. Avec Lindsay Lohan, Dennis Quaid, Natasha Richardson, Elaine Hendrix. Sortie : 8 déc.

« Un film pour filles nostalgiques », a-t-il dit en rigolant. Il attendait votre démenti. Il n'y en a pas eu : c'est ça, *The Parent Trap*. Un film pour filles nostalgiques. Même si vous ne faites pas partie du public cible de ce *remake* : Disney visait vos nièces et vos p'tites voisines — et il n'est pas passé à côté. Malgré l'invraisemblance de son point de départ (comment imaginer des parents se séparant et séparant du même coup leurs jumelles qui seront tenues dans l'ignorance de l'existence de l'autre ?!), cette comédie possède d'irrésistibles atouts. Du sourire de Dennis Quaid à l'adorable frimousse de Lindsay Lohan, le charme opère. Assez pour vous faire oublier qu'aujourd'hui, vous êtes une grande fille et que vous ne croyez plus aux contes de fées.

★★★

SIX DAYS SEVEN NIGHTS

(V.F. : SIX JOURS SEPT NUITS)

Comédie d'Ivan Reitman. Avec Harrison Ford, Anne Heche, David Schwimmer, Temuera Morrison. Sortie : 8 déc.

Robert Zemeckis nous avait fait le coup avec *Romancing The Stone*. Ivan Reitman remet ça avec *Six Days Seven Nights*, mais frappe pas mal moins fort. Ce qui n'empêche pas cette comédie romantique de faire mouche et de susciter quelques éclats de rire bien sentis malgré le prévisible de plusieurs scènes. Le tête-à-tête improvisé se fait ici entre l'éditrice d'une revue de mode (Anne Heche, la blonde d'Ellen Degeneres) et un pilote revenu de tout (Harrison Ford, l'homme le plus *sexy* selon le magazine *People*). À cause du mauvais temps, ce drôle de couple atterrit d'urgence dans une île déserte d'où il ne pourra redécoller qu'après moult mésaventures. Comme quoi rien ne vaut un bon orage pour provoquer un coup de foudre !

★★½

CAN'T HARDLY WAIT

(V.F. : CE SOIR, TOUT EST PERMIS)

Comédie de Deborah Kaplan et Harry Elfont. Avec Jennifer Love Hewitt, Ethan Embry, Charlie Korsmo, Peter Facinelli.

L'humour collégien dans ce qu'il peut avoir de plus débile (et) léger : c'est sur ce registre — et non sur celui, plus socio-sérieux, d'*American Graffiti* — que se joue le party de graduation de *Can't Hardly Wait*. Un film qui, contrairement à celui de George Lucas, ne deviendra pas un classique. Mais ce n'est pas un problème : l'oeuvre n'y aspire visiblement pas. Ses jeunes protagonistes sont en effet plus travaillés par leurs hormones que par leur avenir. Or tout le monde sait qu'on ne fait pas l'histoire avec ça. En fait, le seul but de ce long métrage semble être de permettre aux copains-copines de passer un bon moment et de vivre la fièvre du samedi soir par procuration. Une fois n'est pas coutume, hein ?

★★★

J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI

Drame de Xavier Durringer. Avec Arnaud Giovaninetti, Gérald Laroche, Claire Keim, Jean Miez.

Il paraît que le réalisateur Xavier Durringer voulait, dans *J'irai au paradis car l'enfer est ici*, transposer de nos jours la vie de saint François d'Assise. Le savoir donne un nouvel éclairage sur la finale de ce long film qui, autrement, paraît aussi belle que non crédible. Grave problème, que celui d'une oeuvre à ce point tributaire des intentions de son créateur ! Pourtant ce drame — qui s'avère l'histoire d'une rédemption (!), celle du fils d'un caïd qui, après un casse raté, est plongé dans une guerre intestine — entraîne dans un premier temps le spectateur au sein d'un milieu du crime épluché de tout *glamour*. Ils sont vraiment bêtes et méchants, les bandits présentés ici. Si le monde est sans pitié, le leur l'est plus que tout autre.

★★★½

OUT OF MIND

The Stories of H.P. Lovecraft, Film fantastique de Raymond Saint-Jean. Avec Art Kitching, Peter Farbridge, Christopher Heyerdahl, Pierre Leblanc.

Quelques semaines après que sa version cinématographique de *Cabaret Neiges Noires* eut amorcé une carrière en vidéocassette, le réalisateur Raymond Saint-Jean voit une autre de ses oeuvres, sa plus récente celle-là, atterrir dans nos salons. Du moins, chez ceux qui loueront ou achèteront *Out of Mind — The Stories of H.P. Lovecraft* — hommage plutôt réussi au maître de la littérature fantastique. L'incursion plaira en particulier à ceux qui ont lu l'oeuvre du romancier et qui ont « côtoyé » les créatures effroyables qu'il évoque (et invoque ?) à travers ses nouvelles. Créatures qui hantent les pages de l'inquiétant (et heureusement fictif) *Necronomicon*. Ceux-là apprécieront toutes les escales de ce voyage où les clins d'oeil font office de chair de poule.

★★★½

L'ASSASSIN HABITE AU 21

Drame policier de Henri-Georges Clouzot. Avec Pierre Fresnay, Suzy Delair, Jean Tissier, Pierre Larquey, Noël Roquevert.

Premier film de H.-G. Clouzot, *L'Assassin habite au 21* a été réalisé en 1942 — juste avant que le « Hitchcock français » ne connaisse la célébrité grâce au *Corbeau*. Sans être une oeuvre marquante, ce long métrage donne par contre une bonne idée de l'univers dans lequel évoluera par la suite le réalisateur. *L'Assassin...* (qui n'était jusqu'ici pas offert en vidéo) suit un commissaire sur les traces d'un meurtrier qui habiterait dans une pension de famille... où tout un chacun semble coupable. Oui, le jeu des comédiens est théâtral et les déplacements de caméra, très sommaires. Mais l'intrigue, la vivacité des dialogues et le piquant de certaines réparties n'ont absolument rien à envier aux scénarios modernes. En fait, ce serait plutôt l'inverse.

jeux

Le lutin, l'archéologue et le marsupial

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

Cette année, les amateurs seront comblés puisque les trois plates-formes, Nintendo, PlayStation et PC offrent pour Noël un produit marquant le retour de leur vedette respective : Zelda (Nintendo 64), Laura Croft /Tomb Raider III (PC) et Crash Bandicoot 3 (PlayStation).

Cette triple sortie est d'autant plus excitante qu'il s'agit de la troisième ou quatrième version de ces jeux vedettes qui bénéficient ainsi d'un haut degré de maturité et d'expérience.

Zelda, Zelda, Zelda !

Oui, voilà trois ans que les amateurs attendent impatiemment cette version N64 du célèbre jeu. Oui, il est probable que Nintendo ne pourra suffire à la demande initiale. Oui, à 79,95 $ le jeu n'est pas exactement donné. Oui, oui et oui. Mais voilà, il s'agit de Zelda (Zelda !). Et quand vous aurez goûté à ce superbe jeu, il balaiera toutes vos objections.

The Legend of Zelda : Ocarina of Time, est le cinquième volet de ce jeu mettant en vedette les tribulations du lutin Link dans sa perpétuelle quête pour sauver la princesse Zelda.

Zelda est une création de Shigeru Myamoto, directeur général de Nintendo et gourou de l'industrie du jeu qui nous a également donné *Mario Brothers* et *Donkey Kong*. M. Myamoto a déjà été intronisé au Temple de la renommée de l'Académie des arts et des sciences interactifs.

Avec cette nouvelle version de la légende de Zelda, il a voulu exploiter pleinement les ressources du N64. Il serait plus juste de dire qu'il a défoncé la caisse !

Zelda est le premier jeu N64 à être doté de 256 Mo de mémoire. Cela permet d'effectuer des images de synthèse 3D — bien souvent en mouvement s.v.p. — tout à fait époustouflantes. Les textures « subtiles » (brume, éléments au loin, jeux de lumières) sont abondantes et très bien réussies.

La beauté graphique du jeu réside aussi dans sa variété : Link traversera des montagnes, des canyons, de sombres donjons, des villes, des marécages, etc. De plus, le jeu ajoute une nouvelle dimension en faisant voyager Link dans le temps, qui passera ainsi de l'enfance à l'âge adulte. Mais pardessus tout, Zelda 64 vous donne l'impression d'être dans un véritable monde — *des* mondes en fait ! — et non pas dans une simple suite d'écrans linéaires.

Les commandes sont remarquablement simples et intuitives ; vous les oublierez rapidement pour plongez à fond dans le jeu. Les joueurs plus exigeants aimeront sûrement l'usage qu'on a fait de la gâchette « Z » et du bouton pour passer en mode caméra et ainsi effectuer un panorama 360 (de haut en bas, de gauche à droite) du terrain ambiant.

Le jeu est d'un « must » pour les amateurs du N64 et il deviendra sans doute un autre classique qui garnira le palmarès bien chargé de M. Myamoto.

★★★★

ZELDA : OCARINA OF TIME

Nintendo 64

Lara est de retour

Lara Croft est de retour et dans *Tomb Raider III* elle vous mènera aux cinq coins (!) de la planète : Londres, la jungle indienne, un atoll dans le Pacifique, le désert du Nevada et une mystérieuse île près de l'Antarctique.

Les amateurs de la série Tomb Raider, et ils sont légion, ne seront pas déçus de ce troisième épisode. Sur le plan technique, même si le moteur de jeu reste le même que pour les deux titres précédents, Eidos a néanmoins réussi à rehausser la qualité des graphiques, afin d'exploiter les ressources des normes 3D les plus performantes actuellement sur le marché.

Concrètement, le jeu offre des textures plus sophistiquées, de même que des jeux de lumières et de transparences encore plus réalistes, particulièrement visibles lors des scènes avec de l'eau. Bien sûr, ces nouvelles caractéristiques graphiques sont particulièrement criantes avec une carte graphique 3D fondée sur la puce Voodoo de 3Dfx.

En ce qui concerne l'action, *Tomb Raider III* permettra à Lara Croft de piloter de nouveaux véhicules et, surtout, d'effectuer de nouveaux mouvements. Lara peut maintenant sprinter à toute vitesse pendant quelques secondes, afin de distancer ses ennemis, se pencher pour éviter le pire, marcher à quatre pattes et se suspendre à un objet (poutre, filet, etc.) pour avancer.

Afin de rendre sa quête encore plus palpitante, les concepteurs ont poursuivi la tendance amorcée avec le second épisode et ont ainsi augmenté « l'intelligence » des ennemis de Lara. De plus, ceux-ci sont dotés de mouvements plus fluides et réalistes.

En cette année où abondent toutes les variations imaginables des jeux 3D du type « courez en avant — évitez l'obstacle — mitraillez le méchant — sauvez le monde », *Tomb Raider III* reste une valeur sûre. Si vous avez aimé les deux premiers, ce troisième épisode ne vous décevra pas.

★★★★

TOMB RAIDER III

Eidos, Windows, PlayStation

Crash Bandicoot 3

La mascotte de PlayStation est de retour pour un troisième volet d'aventures exotiques. Cette fois-ci, le méchant Dr Cortex s'est allié les forces du Mal. Bandicoot, le sympathique marsupial, devra voyager dans le temps (tiens, le thème est à la mode cette saison...) afin de récupérer les cristaux qui permettront de contenir les forces obscures semant la pagaille dans l'île de notre ami.

À la base, Crash Bandicoot est un jeu linéaire à collecte d'objets. Vous devez traverser divers parcours et amasser les objets qui augmenteront vos vies et les cristaux qui vous permettront de mener à bien la quête principale.

La grande force de *Crash Bandicoot Warp* est de proposer d'astucieuses variations de ce type d'action. Ainsi, vous visiterez au total 30 mondes où il vous faudra, notamment, chevaucher un tigre sur la Grande Muraille de Chine, plonger sous l'eau, piloter une moto, etc.

À chaque monde, votre course sera semée d'embûches, mais aussi de petites pointes d'humour, comme le magicien qui vous transforme en grenouille, le marin en chaloupe qui vous assène un coup de rame ou le poisson gonflable.

Si vous êtes comme moi, du genre à rouler Bandicoot la pédale au fond à la « Fie-toi à la Force, Luke », le jeu vous procurera des moments enlevants. Les différentes versions de Bandicoot ont toujours offert un déroulement rapide avec nombreux rebondissements.

Si vous êtes un joueur expérimenté, comme Guillaume Paradis, mon petit voisin d'en face, vous apprécierez les boîtes mystères à dénicher, dont la récompense est de vous transporter dans des séquences bonis, et les courses contre la montre dans les mondes qui, même après que vous les avez pillés de leurs cristaux, conservent ainsi leur attrait.

Sur le plan graphique, le produit est à la hauteur de la dernière génération de jeux 3D. On ne s'attend pas à moins pour la mascotte de PlayStation et le jeu ne déçoit pas à cet égard. Crash Bandicoot 3 marque une étape importante dans le cycle du célèbre marsupial. En plus d'un jeu de haut calibre, il réussit à relancer la série sur des assises solides.

★★★★

CRASH BANDICOOT WARP

Sony, PlayStation

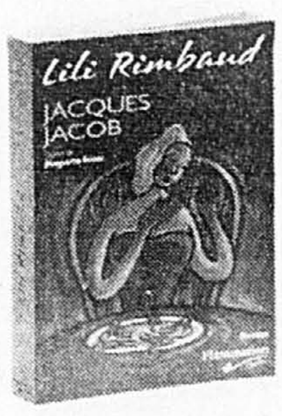
livres

Les débuts de Flammarion Québec

Sans se prendre la tête

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Flammarion Québec, cette nouvelle maison d'édition sise avenue Laurier à Montréal, s'est fixée comme principal objectif de publier des romans, des essais ainsi que des ouvrages de références d'auteurs québécois — certains ouvrages pratiques conçus par la maison mère seront également adaptés et des traductions d'auteurs américains, britanniques et canadiens-anglais comme Ann Charney ou Ann-Marie MacDonald s'inscrivent au programme de ses futures publications.



Les deux premiers ouvrages de la maison viennent de sortir des presses : *Jour de feu*, un roman historique de l'auteur Pierre Turgeon (dont il est question ci-contre ; et *Lili Rimbaud* de Jacques Jacob.

Intéressons-nous à ce dernier roman de facture populaire. D'abord à son auteur : un avocat devenu scénariste qui a participé, entres autres choses, aux scénarios de nombreux films et séries télévisées telles que *Lance et Compte*, *Scoop*, *Les bâtisseurs d'eau* et dernièrement *Marguerite Volant*.

Son héroïne, une dénommée Liliane Élisabeth Eloïse Rimbaud, est née le 13 septembre 1951 à Thetford Mines.

En 1969, Liliane, alias Lili, a donc dix-huit ans. Elle serait la plus belle fille du village si elle ne souffrait pas d'une difformité du pied qui la fait boiter. Son handicap fait fuir les garçons, à quelques exceptions près. Un petit truand sans envergure qui vient à passer sur sa route tombe follement amoureux d'elle. De fil en aiguille, il va donner à Lili assez d'argent pour lui permettre de se faire opérer. Après avoir couché avec le chirurgien qui lui fait la chose gratuitement, Lili devient une beauté au pied parfait. Ainsi va-t-elle attirer tous les mâles en rut de son village. Mais attention, qui se frotte à cette tombeuse peu portée sur les débats philosophiques va drôlement y goûter.

L'histoire se corse au moment où la démone va épouser un bonhomme jaloux qui la bat pour un oui ou pour un non. Afin de s'extraire de ses griffes et ainsi accéder à la liberté, la belle enfant va mettre au point un plan machiavélique.

S'ensuivra une enquête policière dont je vous passe les détails.

Au total, Lili est un personnage féminin sans envergure qui associe, entre autres choses, beauté et pouvoir : les personnages masculins sont des machos débiles, point à la ligne, et l'enquête policière simpliste n'est sans doute pas destinée aux amateurs de Série Noire.

Ce bouquin doit donc être lu sans trop se prendre la tête.

★★

LILI RIMBAUD
Jacques Jacob
Flammarion Québec, 408 pages

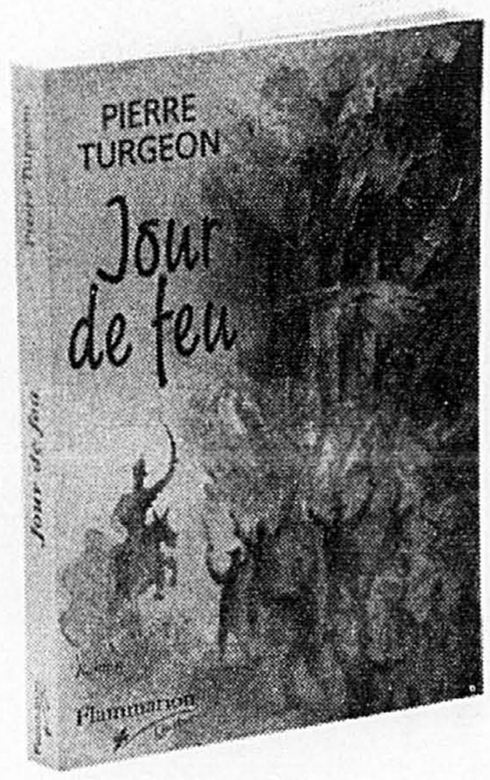
Un scénario où on trouve de tout pour tous

RÉGINALD MARTEL

On cherchera en vain, dans les oeuvres récentes de Pierre Turgeon, l'écrivain racé qu'il fut dans les années soixante-dix ou, plus récemment, quand il publia son *Bateau d'Hitler*. L'écrivain est devenu un auteur, ou l'artiste un artisan, en orientant son activité vers ce qui semble être une demande du public lecteur, le roman d'inspiration historique. Ce public veut probablement pallier, peut-être sans le savoir, les carences profondes de l'enseignement de l'histoire du Canada et du Québec dans les divers ordres d'enseignement.

M. Turgeon ne va certainement pas desservir le genre qui l'intéresse désormais. Les prouesses stylistiques font maintenant place à une écriture moins travaillée et finalement assez terne, mais l'efficacité de la construction romanesque est telle qu'une oeuvre comme *Jour de feu*, qui évoque l'incendie de l'hôtel du gouvernement des Canadas unis à Montréal en 1849, ne peut pas ne pas susciter un intérêt soutenu chez ceux qui préfèrent à l'histoire scientifique celle qui est vêtue des charmes de la fiction.

Ce ne sont pas les Canadiens français qui, irrités par l'échec de la Rébellion de 1837-1838 et la fusion consécutive du Haut-Canada et du Bas-Canada, se sont attaqués au bâtiment où siégeait le gouvernement de M. Lafontaine. Pensez-vous ! Ce sont plutôt les orangistes, outrés par la décision de Londres d'indemniser les victimes canadiennes-françaises de ladite rébellion. Déjà à l'époque, le sentiment d'appartenence des habitants de Montréal était tissé d'ambiguïtés. Ce qui fait dire à Lord Elgin, alors gouverneur, que « nos Anglais, qui devaient assimiler les Canadiens français, veulent à présent devenir américains, alors que les Canadiens se voient de plus en plus comme des Britanniques ».



À partir de cet événement extraordinaire, M. Turgeon a construit un scénario où on trouve de tout pour tous. Il y a des bons et des méchants, qui les uns et les autres ne sont pas tous du même côté de la frontière linguistique. La question politique reste centrale, ce qui n'empêche pas d'y arrimer une belle histoire d'amour, mettant en vedette un seigneur canadien-français, Stéphane Talbot, et sa maîtresse Marie-Violaine, femme du plus puissant des hommes d'affaires anglais de Montréal, Henry Blake.

Au bout de mille aventures, les amants vivront heureux et ils auront de nombreux enfants, si M. Turgeon y consent et nous livre la suite promise de son roman. Les aventures déjà racontées ne sont pas mal du tout. La femme de Blake échappe à la mort deux fois, car le méchant homme a voulu se débarrasser de l'infidèle. Elle y échappe une première fois en utilisant les oripeaux inusables du grand roman d'aventures à la mode du siècle dernier, le déguisement. Bouleversante d'astuce, elle échappe aussi à un viol.

Un coffre-fort secret, un cachot souterrain humide où on enferme un citoyen pour cause d'honnêteté et un scientisme aux usages pas toujours innocents viennent ajouter du piquant à cette histoire. Fort bien, mais puisqu'il s'agit d'assassiner les méchants maris de l'époque de la Rébellion des patriotes, on se prend à regretter un peu, pour la puissance du style et le souffle lyrique, Élisabeth d'Aulnières et son amant George Nelson, qu'Anne Hébert a rendus immortalisés dans *Kamouraska*.

★★

JOUR DE FEU
Pierre Turgeon
Flammarion Québec, 272 pages

Révolution à Saint-Domingue

Un manuscrit anonyme... de Dominique Bona

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Je viens de lire un très bon roman. Il s'intitule *Le Manuscrit de Port-Ebène*. C'est l'histoire d'une femme, une jeune bourgeoise française, une Vendéenne, qui débarque à Saint-Domingue dans ce qui fut la plus belle et la dernière colonie française aux Antilles... qui allait devenir Haïti.

Nous sommes en 1784. Cinq ans avant la Révolution. En ce temps-là, il y avait dans l'île de Saint-Domingue deux capitales : Le Cap Français au nord, où résidait le Gouverneur du Roi, et Le Port au Prince, au sud, où l'administration était placée sous l'autorité d'un intendant. C'est là que cette jeune fille, tout juste sortie d'un couvent, arrive après cinq mois de traversée pour rencontrer un homme, un planteur, auquel elle est destinée... Elle n'a pas de dot, un petit trousseau et la médaille d'or de son baptême pendue au cou : son seul bijou. Sauvée du couvent.

Une certaine condition féminine, n'est-ce pas, très dix-huitième siècle... C'est ainsi que cela se passait. La question : comment sera-t-il, ce mari qu'on ne connaît pas ? Parfois, on envoyait un portrait, pour faire connaissance avant la noce. Le portrait était le plus souvent celui du fiancé. Sauf cas extrêmes : on se souvient que l'empereur lui-même, Napoléon, un peu plus tard, allait se fiancer sur la vue du portrait d'une certaine Joséphine, née en Martinique, dont la rencontre de visu ne le décevrait pas.

Le fiancé de la couventine s'appelle Julien. « Se tournant vers moi, comme si j'étais un autre bagage, il me souleva par la taille. Bienvenue au pays créole, me dit-il en me posant à terre. Alors seulement, je pus lui répondre ma phrase tant de fois ciselée :

« Monsieur, je suis votre servante, et j'en suis heureuse. »

■■■

Cette femme tiendra donc un journal de sa vie à la colonie. Dès le premières lignes, nous sommes conquis par ce texte. Parce qu'il raconte une aventure qui sans doute était commune en ce temps-là mais qui nous surprend et nous charme ; exotisme historique, certes, mais surtout apprentissage de la volupté, de la tendresse, de la beauté, sans qu'il tombe jamais dans les défauts du genre : la facilité, la critique après coup d'un pays et d'une société dont nous avons perdu les qualités pour n'en retenir que les erreurs. Ce manuscrit raconte, simplement, et c'est beaucoup.

Ce qu'il raconte, ce texte sensuel, c'est l'envoûtement que produisent cette île et ses habitants, noirs, métis, blancs, français, espagnols, africains, qui vivent une sorte d'autarcie, sur la culture du sucre, du cacao, de l'indigo, du coton... et grâce à l'esclavage, qui commence à prendre une sérieuse gîte. La révolution n'est pas loin.

■■■

C'est un roman construit en va-et-vient. Car, dès le premier chapitre lu, nous revenons à l'époque actuelle. Le manuscrit de la jeune femme tombe entre les mains d'un éditeur du sud de la France, un certain Jean Camus, que sa lecture emballe aussitôt. Parmi les feuillets, il se trouve une plume blanche, sans doute une plume de paon. « Il tenait entre ses doigts l'orgueil d'une caste disparue, un symbole de son faste et de sa morgue. Son émotion pouvait se comparer à celle qui saisit l'archéologue, ou le préhistorien, exhumant sous le sable ou les cailloux un morceau de vase sacré, âgé de plusieurs siècles, ou une trace de fourmi du paléolithique ancien. »

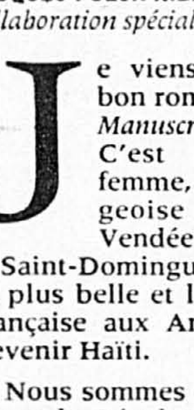
Jean Camus lit, comme nous, ce texte prenant, chapitre après chapitre, et le commente. Lui-même a vécu une aventure coloniale, en Algérie. Sa propre histoire, comme celle de ses parents, est une douleur. À quoi bon, se dit-il, raviver la mémoire ? Jean Camus, partisan à tout crin de l'oubli, se défend, par hygiène mentale. Mais, pris par la beauté, la sensualité, la volupté, l'envoûtement décrits par cette femme qui risqua sa vie, et son honneur, alors que l'île de Saint-Domingue s'affranchissait de l'esclavage, il donnera finalement un nom à l'inconnue du manuscrit : il la nommera Blanche, il la ressuscitera en beauté.

J'allais oublier que ce roman vient d'obtenir le prix Renaudot. Ce qui n'enlève rien à ses qualités. Je l'ai trouvé superbe.

★★★★

LE MANUSCRIT DE PORT-ÉBÈNE
Dominique Bona
Grasset, 365 pages

Le suc du quotidien



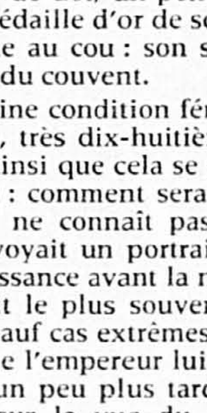
Michel Muir est un intellectuel comme il y en a peu. Féru de spiritualité et croyant en Dieu, il le dit dans toutes ses oeuvres, qu'il s'agisse de poèmes, d'essais ou de prose. On a pu lui reprocher une certaine intolérance, tant il affirmait avec force ses convictions. Contraint au chômage au début des années quatre-vingt-dix, l'écrivain et professeur décidait de noter ses observations sur le monde et la vie. *Ma mémoire jusqu'à tes lèvres* est le premier des carnets qu'il rédigea alors. Il y est question du tout et du rien du quotidien, dont l'auteur sait tirer ce qui est pour lui le suc essentiel. L'âge a adouci l'homme, sa sincérité reste intacte.

Réginald Martel

★★

MA MÉMOIRE JUSQU'À TES LEVRES
Michel Muir
Écrits des Hautes Terres, 96 pages

Georges Dor ne lâche pas



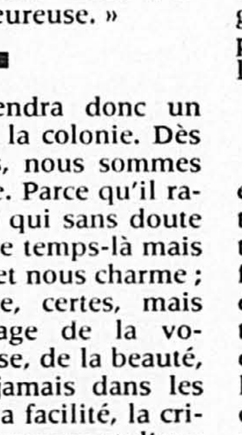
L'auteur de la *Manic*, qui ne chante plus mais s'est depuis longtemps recyclé dans l'écriture, avait lancé de véritables pavés dans la mare avec ses deux premiers essais *Anna braillé ène shot* et *Ta mé tu là ?*, publiés tous deux chez Lanctôt éditeur. Cette fois-ci, il récidive dans ce dernier et troisième essai sur le langage parlé des Québécois et s'attaque au français que l'on parle à la télé. Il ne vise pas tant à dénigrer les journalistes et professionnels de l'information télévisée qu'à rappeler l'urgence d'un enseignement de qualité de la langue française à l'école. Lorsque nous parlerons mieux, affirme l'auteur, nous serons mieux équipés, collectivement, pour exprimer nos grands choix de société, définir nos priorités.

Pierre Vennat

★★★

LES QUI QUI ET LES QUE QUE
OU LE FRANÇAIS TORTURÉ À LA TÉLÉ
Georges Dor
Lanctôt Éditeur, 147 pages

Sur les toits de Québec



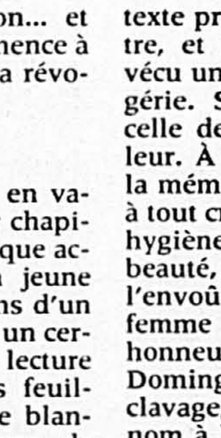
La fiction selon Pierre Gobeil ne tient pas : quand on lit *Dessins et cartes du territoire* (1993) ou son tout nouveau roman, *Sur le toit des maisons*, on croit entendre une histoire vraie, tout juste vécue et racontée avec ferveur. Le romancier est un magicien des climats, qu'il rend hallucinants de vérité. Voici l'histoire de deux adolescents qui entreprennent à la fin de leurs études secondaires un voyage au bout de la nuit, d'eux-mêmes et peut-être du monde. Dans ce récit émouvant où se manifeste la passion de M. Gobeil pour la géographie, ils volent presque sur les toits de Québec, mus par l'amitié et une poésie qui triomphe modestement de la raison.

Réginald Martel

★★★

SUR LE TOIT DES MAISONS
Pierre Gobeil
Lanctôt éditeur, 114 pages

Sylvie en états d'âme



La maman de Sylvie n'aimait pas son enfant. Son père ? Enfui, inconnu. Devenue grande fille, Sylvie règle le compte de ceux-là puis découvre que la vie est « ridicule ». Elle en parle à son journal, mille fois plutôt qu'une, apostrophant à travers lui son Angoisse, sa Culpabilité, sa Souffrance, sa Solitude et autres compagnes. Tentée par le suicide, elle n'y cède pas : « Vais-je mourir avec la volonté de vivre encore ? On s'en câlisse-tu ! » Le gros problème de Sylvie, c'est qu'elle se trouve intéressante. Quand elle l'avoue, lors de rares moments de lucidité, c'est pour revenir bien vite à son exécrable petite personne. Si elle avait quinze ans, on comprendrait ; à vingt-cinq ans, il n'y a plus de quoi faire un drame, un livre encore moins.

Réginald Martel

★

SYLVIE
Audrey Benoît
Lanctôt, 224 pages

livres

Le verglas a sonné

Pour se souvenir de l'événement... ou se préparer à l'affronter encore

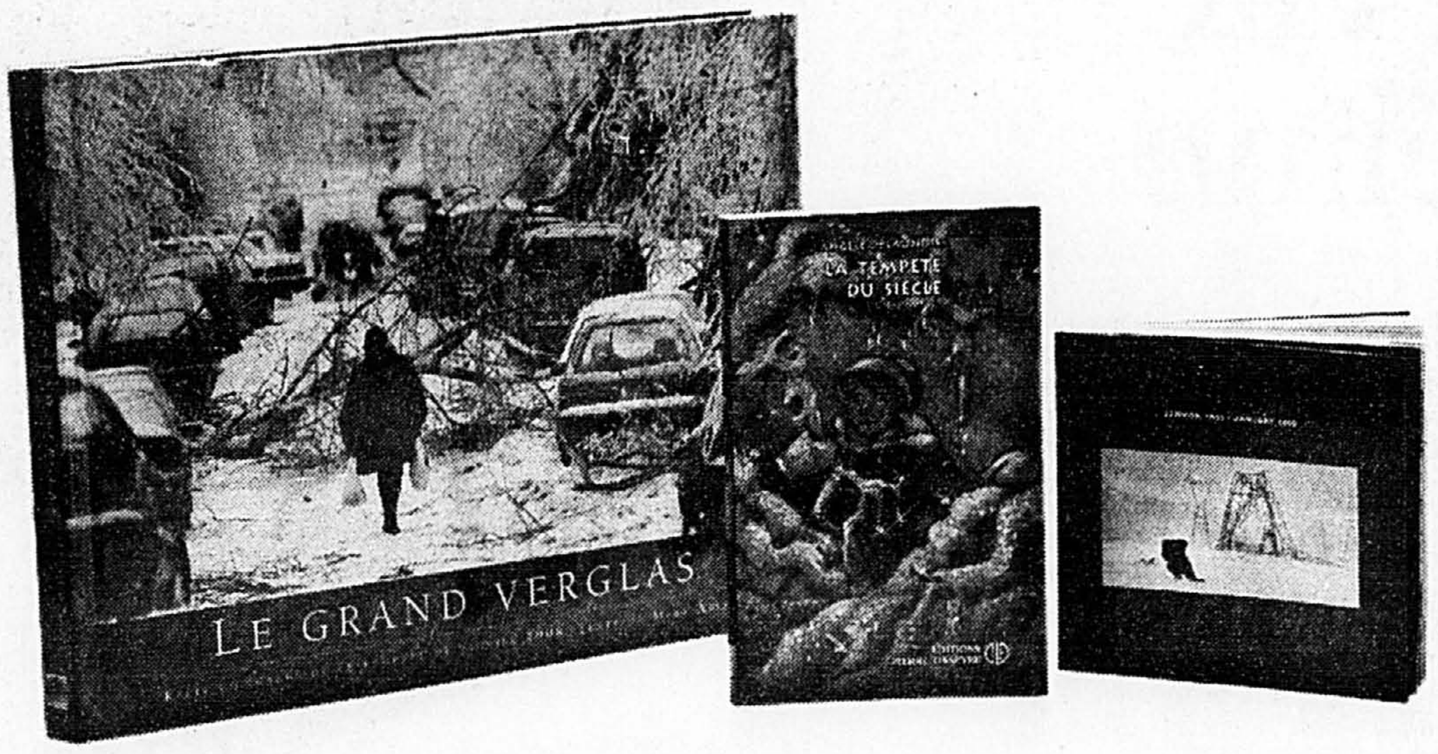
SONIA SARFATI

Le verglas a sonné l'an dernier pour des milliers d'entre nous ! Nous ne l'oublierons pas de sitôt. Du moins, le croyons-nous. Revoir les pylônes, genoux pliés, tels des géants vaincus. Revoir de majestueux arbres centenaires courber l'échine sous un poids qui n'était pas celui des ans. Revoir les paysages figés de glace et de froid, et, à la fois, d'une dramatique beauté.

Revoir tout cela, en noir et blanc et en couleurs, et non simplement repasser dans notre tête le film des événements, c'est s'apercevoir que, malgré tout, le temps fait son oeuvre. Dilue tranquillement la profondeur de la nuit qui s'était abattue sur la ville. Adoucit le mordant du froid qui régnait dans la maison.

Revoir tout cela, ou du moins avoir la possibilité de le revoir, est important. C'est ce que permettent plusieurs livres qui retracent, en images et en mots, cet épisode unique — souhaitons qu'il en demeure ainsi — de l'histoire de nos hivers.

Publié chez Toundra, *Le Grand Verglas — Récit en images de la tempête de janvier 1998* permet un voyage en première classe dans le passé. Ce superbe album présente, avec l'appui de textes de Mark Abley (journaliste à *The Gazette*), des centaines de photographies prises par plus d'une cinquantaine de photographes travaillant pour neuf journaux (dont *La Presse*). Le résultat est d'une beauté stupéfiante — comme le fut la tempête — et, en plus, riche en contenu : le déroulement des événements, les chiffres, les gens...



À noter que les journaux qui ont commandité l'édition de ce livre verseront une partie des profits de sa vente à des organismes de charité venant en aide aux victimes du verglas.

Telle volonté d'aider — à l'image de celle qui s'est manifestée durant la tempête — est aussi à l'origine du livre *Débranché Unplugged — l'album photo*, qui est en fait le résultat d'un concours photo organisé en vue de contribuer à la campagne de souscription de la Croix-Rouge pour venir en aide, là aussi, aux victimes de la tempête. Lancé cet été, ce petit bijou (il est de format disque compact) s'est envolé à 25 000 exemplaires en 12 semaines. D'où la présente réédition, dans laquelle on retrouve une chronologie des événements et, surtout, 200 photographies en noir et blanc réalisées par ceux et celles qui ont vécu au coeur de la tempête.

Il fallait aussi s'en douter : cet événement historique ne pouvait qu'inspirer les romanciers. C'est Angèle Delaunois (qui vient de remporter le prix du Gouverneur général en littérature jeunesse pour son recueil de nouvelles *Variations sur un même « t'aime »*) qui lance la première « attaque » avec *La tempête du siècle* (Éd. Pierre Tisseyre, pour les neuf ans et plus). Une trame très simple : le quotidien d'une famille, avec chien et enfants, durant les premiers jours de 1998.

Sauf que ce quotidien-là n'avait rien de routinier.

Finalement, un guide de survie — dont on espère ne jamais avoir besoin. Mais, enfin, au cas où... pourquoi ne pas se procurer *Le guide Mondoux — Que faire en cas de verglas, panne d'électricité, inondation et autres sinistres* d'Yves Mondoux (Éd. de l'Homme) ? Des conseils pratiques et des réponses à toutes les questions auxquelles on pense — et auxquelles on ne pense pas... sinon trop tard.

Ce FMI qui appauvrit

ANDRÉ NOËL

Une semaine après le passage de Mitch en Amérique centrale, le Fonds monétaire international exigeait que le Nicaragua, dévasté par le cyclone, respecte ses engagements envers le FMI : augmentation des tarifs des services publics, vente des entreprises d'État, poursuite du programme d'ajustement structurel.

Le FMI et la Banque mondiale, écrit Michel Chossudovsky dans un récent ouvrage, ont une politique systématique d'appauvrissement du tiers-monde, de la Russie et de l'Europe de l'Est. La compassion n'est pas leur marque de commerce.

Officiellement, ces deux organisations mondiales ont été créées aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale supposément pour stimuler le développement dans les pays pauvres. En fait, elles sont devenues le fer de lance d'un nouveau colonialisme, explique Chossudovsky, professeur d'économie à l'Université d'Ottawa et collaborateur du *Monde diplomatique*.

« La thérapie proposée par le FMI détruit l'économie, disloque la société civile des pays endettés et entraîne le monde vers l'abîme. Elle est appliquée dans plus de 100 pays du tiers-monde, d'Europe orientale et dans les républiques nées de l'ancienne Europe URSS. Les institutions de Washington admettent d'ailleurs qu'on ne peut citer aucun cas de succès brillant. »

Les mesures de stabilisation du FMI sont en théorie destinées à aider les pays à restructurer leurs économies en vue d'engendrer un surplus de leur balance commerciale, afin de leur permettre de rembourser la dette et de faire démarrer le développement économique. En vérité, les programmes d'ajustement structurel contribuent à faire augmenter la dette extérieure.

Les nouveaux prêts à l'appui des réformes contribuent à augmenter le montant total de l'endettement. La libéralisation du commerce et la destruction concomitante de la production intérieure exacerbent la crise de la balance des paiements.

Depuis 1985, les sommes affectées au service de la dette excèdent les nouvelles entrées de capitaux sous forme de prêts, d'investissements étrangers et d'aide internationale. « En d'autres mots, les pays en développement sont devenus des exportateurs nets de capitaux au bénéfice des pays riches. »

« Les prêts du FMI aux pays en développement furent en quelque sorte financés par les pays pauvres eux-mêmes. On estime qu'entre 1983 et 1990, les flux nets de capitaux en direction des pays riches ont atteint 150,5 milliards de dollars. »

Résultat : des famines éclatent, des hôpitaux et des écoles ferment, les maladies infectieuses font un retour en force, l'environnement est détruit, le nombre de réfugiés augmente. D'un autre côté, les grandes banques et compagnies transnationales — qui profitent d'un gigantesque bassin de main d'oeuvre bon marché —s'enrichissent comme jamais auparavant.

Dans la seconde partie de son livre, Chossudovsky relate les expériences vécues par plusieurs pays. Il montre comment les prêts internationaux ont été utilisés par l'ancien gouvernement rwandais pour armer les milices qui allaient commettre un des pires génocides du XXe siècle. Il explique comment la mainmise du FMI pousse une grande partie du peuple russe au désespoir.

Le dernier chapitre est consacré au Québec, qui a lancé son propre programme d'ajustement structurel. L'auteur décape le vernis social-démocrate du gouvernement Bouchard. « Sa politique d'austérité se veut plus rigoureuse encore que celle de son homologue ontarien Mike Harris... L'objectif du déficit zéro ne résout absolument rien : il contribue à exacerber la crise des finances publiques, l'assiette fiscale de l'État s'affaisse, le déficit zéro devient la cause de cette crise et non pas la solution. »

(Michel Chossudovsky donne une conférence le jeudi 26 novembre à 19 h 30 au Centre Strathearn, 3680 rue Jeanne-Mance à Montréal.)

★★

LA MONDIALISATION DE LA PAUVRETÉ
Michel Chossudovsky
Écosociété, 248 pages

Histoires de gosses

SONIA SARFATI

Agrippine Coudenet est la pire chose qui peut arriver à une famille. Elle est la peste intégrale, version Babette Cole. L'illustratrice et auteure en trace un portrait décapant et hilarant dans *Sale gosse !*

Un titre et un nom mérités, qu'on en juge : la fillette en question rote, pète, crache, hurle après ses parents, tire les cheveux des autres enfants. Même son père, qui est un savant fou, ne parvient à en venir à bout (malgré des inventions telles le bong-bong anti-rots et le scaphandre inhalateur de pets).

Mais, l'union faisant la force, une armée d'adultes réussira (peut-être) à dompter Agrippine. Un peu sur le même thème, l'illustrateur et auteur Pef annonce *Moi, j'ai horreur des gosses !* Tous savent que ce n'est pas vrai mais lui, l'affirme haut, fort, en noir et blanc et en couleurs dans ce nouvel album. Qui se termine sur une irrésistible note de tendresse.

Un livre à découvrir entre fans de Pef.

★★★★

SALE GOSSE !
Babette Cole, Seuil Jeunesse

★★★★

MOI, J'AI HORREUR DES GOSSES !
Pef, Albin Michel Jeunesse

Philosophie politique

PIERRE VENNAT

Peut-on être « moderne » ? et « nationaliste » ?

Bien sûr, il peut paraître étrange que l'on s'applique à défendre la nation à une époque qui se caractérise par la mondialisation des échanges économiques et chaque jour il nous est donné de constater, dans un domaine ou l'autre, les signes de l'avènement d'une société civile qui s'étend, par-delà toutes les frontières, à l'ensemble de la planète.

Pourtant, la nation représente la forme d'association politique la plus répandue à notre époque. Aussi est-on en droit de s'étonner du peu d'attention que lui ont accordé les philosophes. Daniel Jacques, quant à lui, professeur de philosophie dans un cégep de Québec et directeur d'une nouvelle revue, *Argument*, dont le premier numéro sortira bientôt, a tenté de le faire.

Cela dit, s'il s'agit d'un livre de haute teneur intellectuelle, force est d'admettre que le jargon philosophique en rebutera plusieurs.

★★ ½

NATIONALITÉ ET MODERNITÉ
Daniel Jacques
Éditions du Boréal, 268 pages

Patricia Cornwell essoufflée

GILBERT GRAND

Patricia Cornwell n'est pas la première (parlez-en à Agatha Christie) à vouloir prendre congé d'un personnage fétiche devenu trop lourd et envahissant. Les deux dernières enquêtes de son héroïne Kay Scarpetta (*Morts en eaux troubles* et *Mordoc*) trahissaient un essoufflement certain qui perdure, hélas, dans la nouvelle série qu'elle a entamée en 1997 avec *La Ville des frelons* (*Hornet's Nest*).

Pourtant inspirée — de son aveu même — d'événements vécus alors qu'elle était journaliste au *Charlotte Observer* puis officier de police auxiliaire à Richmond, l'intrigue, qui envoie deux policières en chef et un jeune journaliste sur les traces d'un *serial killer*, peine à s'imposer, comme si la réalité était moins passionnante à décrire que la fiction, ou que le ton plus léger et ironique ne seyait pas à la romancière.

Le tir sera-t-il rectifié dans le deuxième épisode (*Southern Cross*) prévu pour janvier ?

Entre-temps, le dixième Scarpetta (*Point of Origin*) et *Scarpetta's Winter Table*, un livre cadeau mêlant nouvelle, recettes et illustrations, ont été fort bien reçus par la critique américaine.

★★

LA VILLE DES FRELONS
Patricia Cornwell
Calmann-Lévy 1998, 389 pages

disques

Une p'tite vite de Céline

Entre deux avions, un sitcom, trois talk-shows, un gala de l'ADISQ et 365 concerts à guichets fermés dans des stades de 100 000 places, Céline Dion a trouvé le temps de nous offrir son premier album de Noël en anglais... Si on calcule, *These Are Special Times* est le deuxième disque de Céline à paraître en quatre mois, et son troisième en près d'un an. En clair, on appelle ça de la production en série. Pas étonnant d'ailleurs que ce nouveau CD sente un peu le travail vite fait. De *O Holy Night* à *Adeste Fideles*, passant par *Ave Maria* et le *Brahms Lullaby*, on a la tenace impression que la divine a enregistré ce disque « sur la slide », à Miami en plein mois de juillet. Soyons honnêtes : pour le *Ave Maria*, *Chestnuts Roasting on an Open Fire* ou *Feliz Navidad*, on a déjà entendu mieux. La version de *Blue Christmas* est assez réussie par contre. Tout comme *Les Cloches du hameau*, chantée en choeur avec le reste de la famille Dion. La seule chanson en français, soit dit en passant. Du reste, cet album ne semble être qu'un prétexte de plus pour faire parler de Céline sur la planète pop. Mais notre avis importe peu, bien sûr. *These Are Special Times* s'est déjà écoulé à 7 millions d'exemplaires à travers le monde. Le public a parlé. Joyeux Noël à tous... avec ou sans Céline.

— Jean-Christophe Laurence
collaboration spéciale

★★1/2
THESE ARE SPECIAL TIMES
Céline Dion, Sony

Quelques flocons... entre *Le Messie* et *Casse-Noisette*

CLAUDE GINGRAS

La fête de Noël a inspiré au cours des siècles un nombre incalculable de pièces vocales et instrumentales, tant profanes que sacrées, les unes anonymes, les autres signées de grands compositeurs. Revenant chaque année sans avoir rien perdu de sa fraîcheur, le répertoire de Noël comprend des cantiques populaires comme *Les Anges dans nos campagnes* et des chansons profanes comme *White Christmas* mais aussi le ballet *Casse-Noisette* de Tchaïkovsky (le rêve d'une petite fille au pied du sapin décoré) et, selon la tradition nord-américaine sinon européenne, l'oratorio *Messiah* (*Le Messie*), de Handel.

Tous ces titres se retrouvent, avec d'autres moins familiers et même inconnus, sur une dizaine de parutions accompagnant l'avant-dernier Noël de notre deuxième millénaire.

Commençons par *Messiah*, Noël étant à l'origine une fête religieuse. L'ensemble Tafelmusik, de Toronto, a réuni en un disque de 65 minutes tous les choeurs de l'oratorio de Handel (dont le fameux *Hallelujah !*, bien sûr) et les récitatifs et airs qui s'y rattachent. Disque étonnant : la formation chorale est impeccable d'expression et de diction, les solistes de même, et la couleur des instruments anciens se révèle ici pleinement séduisante.

Deux autres choeurs torontois affichent la même qualité d'exécution mais chacun déroule deux douzaines de petites pièces pour la plupart inconnues et d'un intérêt incertain. Chez les Elmer Iseler Singers : programme canadien intimiste d'autrefois partagé entre les patrimoines anglais et français. Au Mendelssohn Youth Choir : répertoire presque exclusivement anglais mêlant les époques (Sweelinck, Pärt) et utilisant abusivement les arrangements du chef invité John Rutter.

Un nouveau choeur d'ici, la Petite Bande de Montréal, fondé et dirigé par Martin Dagenais, y oppose un programme majoritairement français d'harmonisations diverses (de Raymond Daveluy notamment) où se conjuguent simplicité d'approche, fraîcheur vocale et qualité de diction.

D'Angleterre, haut lieu du chant choral, deux réalisations : une messe de Noël de l'élisabéthain Thomas Tallis, très austère mais admirablement servie par les voix pures, avec sopranos planant au suraigu, des Tallis Scholars (qu'on entendra ici mardi soir), et un programme franchement ennuyeux, ancien et moderne, vocal et instrumental, du Taverner Consort and Choir.

Les disques de gros orchestres et voix d'opéra font aussi partie des produits qui inondent chaque année le marché de Noël. À cet égard, le « Greatest Christmas Show on Earth » de London est une compilation plutôt heureuse, groupant en deux compacts 42 plages enregistrées entre 1958 et 1996. Leontyne Price (dans un *Minuit, Chrétiens !* en anglais), Renata Tebaldi et Joan Sutherland savent adapter leur style à la noblesse des cantiques, que Pavarotti clame hélas ! comme le grand air d'*Aida*. L'« autre » ténor, Placido Domingo, a sa photo sur la pochette mais ne chante qu'une pièce de trois minutes, le *Hosanna* d'Andrew Lloyd Webber, qui cloche d'ailleurs dans cet ensemble où s'harmonisent sacré et profane, grands choeurs et pièces légères.

Plus ou moins en voix, Domingo monopolise le tapageur et vulgaire « Gala Christmas in Vienna » enregistré en public l'an dernier par Sony. Les dénommés Helmut Lotti et Riccardo Cocciante complètent cette mascarade au surplus affectée d'une mauvaise prise de son et que ne rachète pas la voix plutôt belle de Sarah Brightman.

Au même genre, chanteurs en moins, appartient le « Holiday Pops » des Boston Pops, justement. Programme « cross-over » : un tendre Berlioz (de *L'Enfance du Christ*) et *Sleigh Ride*, de Leroy Anderson, des choeurs flottants et des *carols* en swing. Mais que vient faire ici *L'Arlésienne* de Bizet ?

Après tant de vacarme, quelle joie d'entendre le féerique *Casse-Noisette* ! La partition est jouée avec grâce et éclat par l'Orchestre du Kirov et, cas unique, ses 80 minutes tiennent en un seul disque.

★★★★★
MESSIAH : THE COMPLETE CHORUSES
Tafelmusik. Dir. Ivars Taurins
Les Disques SRC, SMCD 5193

★★
NOËL : EARLY CANADIAN CHRISTMAS MUSIC / MUSIQUE CANADIENNE D'ANTAN POUR NOËL
The Elmer Iseler Singers
Marquis, 77471 81227 2 8

★★
THE MAGIC OF CHRISTMAS
Toronto Mendelssohn Youth Choir. Dir. John Rutter
Les Disques SRC, SMCD 5192

★★★
EN LA FÊTE DE NOËL / O HOLY NIGHT
La Petite Bande de Montréal
Dir. Martin Dagenais
Naxos, 8.554435

★★★★
THE TALLIS CHRISTMAS MASS
The Tallis Scholars. Dir. Peter Phillips
Gimell, 454 934-2

★
THE PROMISE OF AGES : A CHRISTMAS COLLECTION
Taverner Consort & Choir
Dir. Andrew Parrott
Sony, SK 60713

★★★
THE GREATEST CHRISTMAS SHOW ON EARTH
Placido Domingo, Luciano Pavarotti, Renata Tebaldi, Joan Sutherland, Leontyne Price, etc., orchestres, choeurs et chefs divers
London, double CD, 460 400-2

★
A GALA CHRISTMAS IN VIENNA
Placido Domingo, Sarah Brightman, Helmut Lotti, Riccardo Cocciante, Orchestre Symphonique de Vienne et choeur, dir. Steven Mercurio
Sony, SK 60396

★★
HOLIDAY POPS
Orchestre des Boston Pops et Choeur du Festival de Tanglewood. Dir. Keith Lockhart
RCA Victor, 09026 63252-2

★★★★★
THE NUTCRACKER
Orchestre du Kirov. Dir. Valery Gergiev
Philips, 462 114-2

Pop

★★★
NOËL DANS LA RUE (II)
Kafka / MPV / Musicor
Compilation regroupant Groovy Aardvark, Kermess, Redcore, Guérilla, TSPC, Raid, Guano, Men'O'Steel et Monsieur Toad

Au premier coup d'oreille (l'image n'est pas alambiquée, je vous l'assure), ces versions hardcore sont tout simplement hilarantes. La deuxième écoute nous laisse découvrir quelques agrégats de l'esprit des Fêtes, un soupçon de sacré, je dirais même plus. Groovy Aardvark s'est d'abord installé tout près du Sauveur, entre le boeuf et l'âne gris. Puis Kermess se propose de prendre *un verre de bière mon minou* ... sur le 220. Un ténor s'époumone alors dans sa *Sainte Nuit* avant que BARF ne mette carrément le feu au temple. La torche incendiaire est aussitôt empoignée par Redcore (*Falalalala*), avant que Guérilla ne décrète que *Père Noël arrive ce soir* (version française de *Santa Claus Is Coming To Town*). Et c'est *le temps des cathédrales* du côté de TSPC, qui dévoile sa nouvelle gueule électronica (exit la guit, bonjour les machines) tout en nous indiquant que *Charlotte prie Notre-Dame*. Avec Raid, par ailleurs, la *Danse à St-Dilon* prend les allures d'une polka-rock. Puis Guano fait dans le médiéval amplifié, entonne avec une indéniable virilité *L'Archange Gabriel*. Et vous savez quoi ? Men'O'Steel a vu *Maman en train d'embrasser le père Noël* pendant que Monsieur Toad nous menait tout droit vers le royaume du *Bonhomme hiver*. À quand une version bien sentie du « renne au nez vert » ?

— Alain Brunet

★1/2
100 % NOËL
Élizabeth Blouin Brathwaite, MJ / BMG

À qui s'adresse ce disque ? Aux enfants ? Aux ados ? Sûrement pas aux adultes en tout cas. Le message semble assez clair sur *We Wish You A Merry Christmas*, livrée en version hip hop de concert avec le duo rap LMDS. Original, à tout le moins. Le reste ? *Petit Papa Noël*, *Sainte nuit*, *Jingle Bell Rock* ... Plutôt peppé, mais pas vraiment mémorable. Élizabeth chante avec quelques prometteuses pointes de R'n'B mais les arrangements d'Yves Lapierre sont plates à mort et le résultat a tous les signes d'un disque *fast food*. Vite « recordé », vite consommé, vite digéré.

— Jean-Christophe Laurence

★★1/2
MONONC' SERGE CHANTE 98
Mononc' Serge, Double / Sélect

Vraiment pas pour tous, la mouture de Mononc' Serge. Les accents de rap, de rock et de country ne servent que de faire-valoir pour des textes crus, triviaux, qui franchissent allègrement la frontière du très mauvais goût. Sourire en coin, Mononc' Serge chante 98 en parlant de fellations, de joueurs des Expos qui se grattent là où l'on sait, d'incontinence et autres merveilles pour toute la famille. Drôle ? Après une dizaine de bières, peut-être. Mais cette propension à évacuer la moindre trace de subtilité finit par lasser...

— Richard Labbé

★★★
ALLONS SWINGUER
Manon Bédard, PGC / Select

Protégée de Guy Cloutier, Manon Bédard a choisi le bon moment pour lancer ce disque moitié country moitié traditionnel, qui réunit sous un même toit *L'Arbre est dans ses feuilles*, *Dans la prison de Londres*, *Tout le monde est malheureux*, *L'Amour d'un cowboy* ou *Les Cloches de ma vallée* de Marie J. King. Au menu : douze chansons (vraiment) swinguantes, pour la plupart destinées au rayon « fêtes, partys de famille et autres moments bien arrosés ». En prime, la jolie demoiselle est une championne du yodeling, ce qui, croyez-moi, est plus facile à dire qu'à faire.

— Jean-Christophe Laurence

★★★1/2
MATAPAT
Bourque, Bernard & Lepage, Borealis / Lancup

Formé d'anciens membres d'Éritage et d'Ad Vielle Que Pourra, ce trio qui chante et joue indifféremment de tous les instruments (accordéon-guitares-violon-pieds-mandoline-cuillers et même bouzouki !) adapte les traditionnels québécois de façon tout à fait personnelle, évitant soigneusement les clichés et ajoutant au besoin quelques couplets et mélodies de son cru. Varié, aéré, sympathique et plutôt réussi dans son genre. Ironique : ce disque folk « de souche », nous est parvenu par les bons soins d'une compagnie... torontoise. De quoi se poser des questions.

— Jean-Christophe Laurence

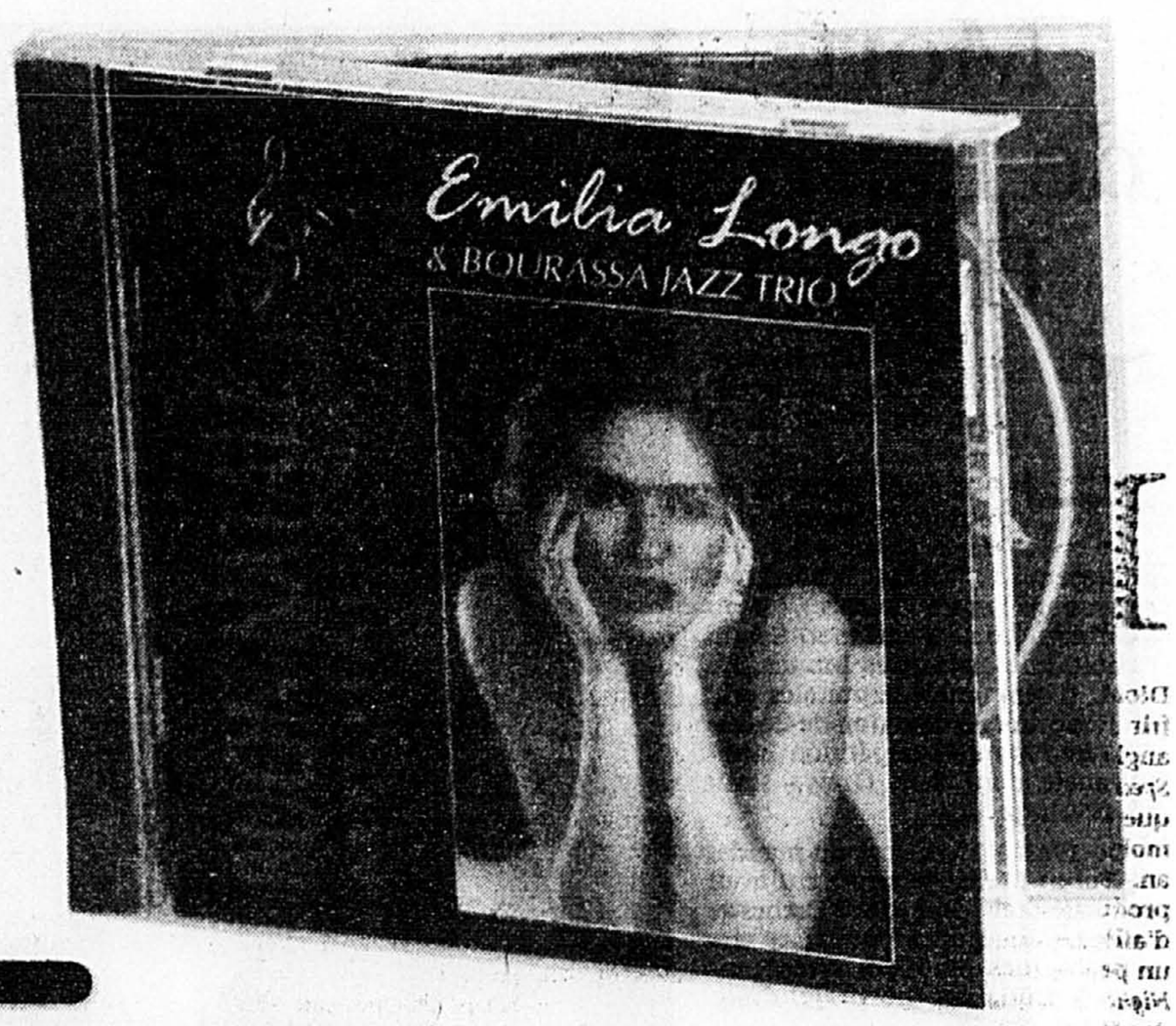
★
NOËl COUNTRY
Différents artistes, Guy Cloutier / Sélect

Par où commencer ? Devrait-on souligner la faible réalisation digne d'un enregistrement de type karaoke ? Devrait-on parler de ces artistes country (Claude Martel, Dany Jeffrey et autres Bonita Cormier) que l'on envoie ici vers une aventure sans issue, un peu comme on envoie des bêtes sans défense à l'abattoir ? Devrait-on insister sur le côté kitsch à outrance de l'entreprise ? Devrait-on discuter du chanteur Jacques Cartier, qui n'a pas découvert notre pays, pas plus que le bon goût ? Tout ça pour dire que ce *Noël Country* ne passera pas à l'histoire. On s'ennuie presque de Stef Carse...

— Richard Labbé

disques

Noël jazzy *all'italiana*



ALAIN BRUNET

Ouverts aux métissages fédérateurs, le pianiste François Bourassa et ses acolytes (les frères Guy et Yves Boisvert, respectivement à la contrebasse et à la batterie) n'ont pu résister à la tentation d'un Noël jazzy *all'italiana* . Cet excellent trio s'est mis au service de la chanteuse montréalaise Emilia Longo, un album et un spectacle (au Cabaret du Casino) en témoignent.

Limitée au plan de la puissance, peu (ou pas) encline à l'improvisation vocale, usant d'un phrasé tout de même propice au jazz, la *bella donna* joue plutôt les cartes de la sensualité, de la douceur et du susurrement. Pas mal, mais... En revanche, François Bourassa et ses acolytes s'appliquent à jazzer solidement ces airs de Noël. De cette tension entre le timbre de notre séductrice latine et la compétence de ses musiciens, on retient une ambiance singulière : « italo-lounge » !

Un peu baroque cependant, laissant parfois l'impression d'un concept pas encore tout à fait au point... mais tout de même sympathique. Le répertoire y est varié : on passe de *Bianco Natale* , une version bilingue de la très américaine *White Christmas* , à la traduction italienne de *Adeste Fideles* pour ensuite investir une chanson de Noël authentiquement ritale (*Buon Natale all'italiana*). Et ainsi de suite. Quelques rimes anglaises ont été greffées au répertoire, mais pas un mot de français ne figure au menu de la chanteuse — née au Québec, formée à l'Université Concordia. Voilà un bel exemple de multiculturalisme canadien... qui ne traduit pas tout à fait la triple identité (assumée) des Italo-Montréalais. Mais ne faisons pas un plat de ces menus détails de la vie...

★★★
BUON NATALE ALL'ITALIANA
Emilia Longo & Bourassa Jazz Trio
Disques Ô / DiCesare / Sélect

Jazz

★★★½
CHRISTMAS WITH THE GEORGE SHEARING QUINTET
George Shearing, Telarc Jazz

Pas tuable, George Shearing. Bientôt octogénaire ! Certes, ses impros et progressions harmoniques sont celles d'un vieil homme affaibli par le temps, mais tout est encore joué avec exactitude, sagesse, grâce et volupté. Souvent à l'unisson avec le vibraphoniste Don Thompson, le pianiste use de ses fameux « block chords », le travail est sobrement complété par le guitariste Reg Schwager, le contrebassiste Neil Swainson et le batteur Dennis Mackrel. Dans le cas qui nous occupe, cette musique pour le moins rassurante évoque les Noël moëlleux d'une Amérique stable et prospère (encore les fifties...), constitue ainsi une toile de fond idéale pour vos réceptions. Le compère Shearing nous signe même les notes de pochette qu'il a conçues tel un livre de recettes Kraft... « Quoi de mieux que de commencer un disque de Noël par *Ding ! Dong ! Merrily on High* ... » Indeed, cher oncle George... badigeonnez généreusement, les enfants en raffoleront. À Noël, le conformisme jazzy n'est-il pas de bon ton ? Farce à part, j'aime bien.

— Alain Brunet

★★½
A WINTER SOLSTICE REUNION
Windham Hill / BMG

On ne pourra nier la compétence des protagonistes de cette compilation nouvel-âgeuse, un brin folkie, à la limite de ce territoire hybride qu'est le « jazz de chambre ». Cette musique finement ciselée, pour ma part, a connu ses heures de gloire il y a des lustres... et, dans bien des cas, elle n'a pas passé l'épreuve du temps. Inutile d'ajouter que les locomotives du label californien Windham Hill (toutes réunies dans ce *Winter Solstice*) ont pris de l'âge, qu'il s'agisse de son fondateur, le guitariste et charpentier William Ackerman, du soporifique George Winston ou de la non moins végétative Liz Story. Toutefois, j'ai encore du plaisir à écouter la musique du violoniste Darol Anger lorsqu'il est accompagné par la pianiste Barbara Higbie et le contrebassiste Derek Jones. Les amateurs de calme plat au temps des Fêtes seront tout simplement ravis.

— Alain Brunet

★★★½
JUSTIN TIME FOR CHRISTMAS
Justin Time For Christmas 2
Justin Time / Fusion III

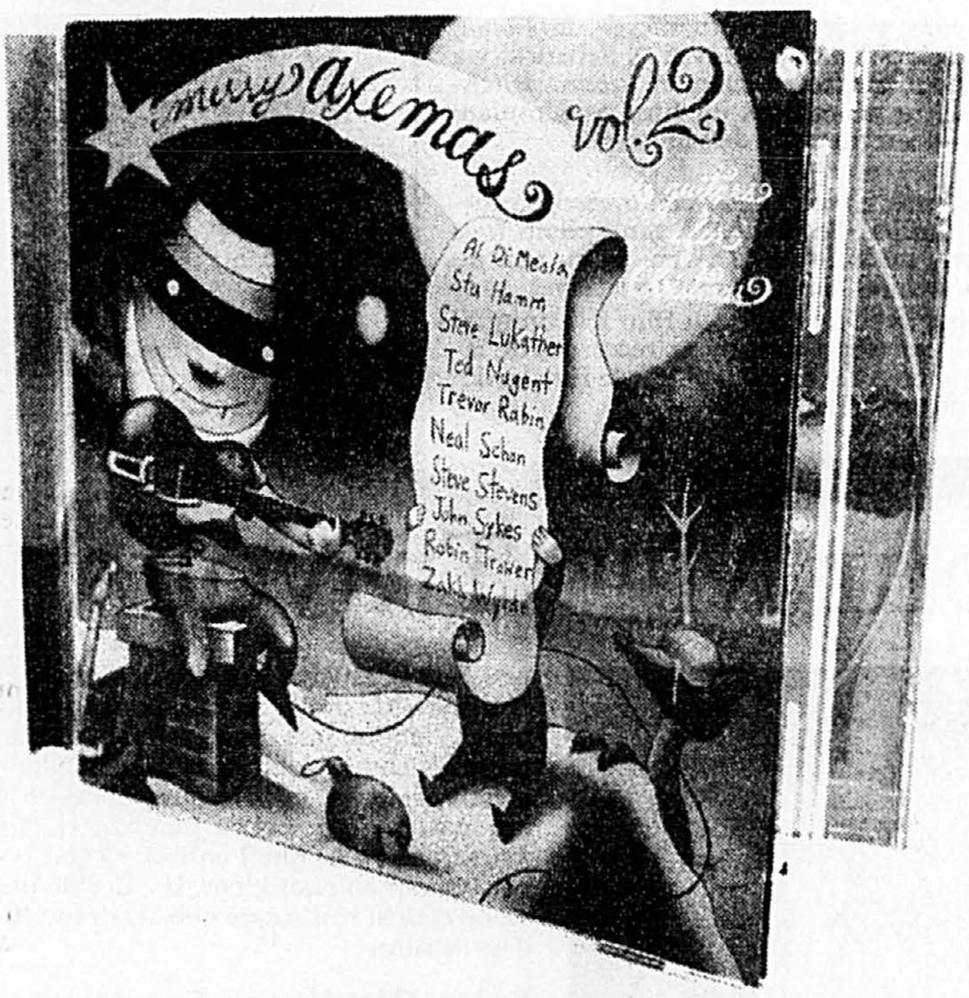
De conception montréalaise, les deux compilations de Noël du label Justin Time ont été lancées respectivement en 1995 et en 1997. Pour la période des Fêtes, on en a relancé la vente, avec raison d'ailleurs : il s'agit là d'un des plus belles paires de cédés qui puissent meubler les moments relaxes de vos réceptions. Ces deux compilations regroupent la plupart les artistes américains ou canadiens ayant jazzé (ou bluesé) chez Justin Time : Oliver Jones, Ranee Lee, Bryan Lee, Dave Young, Mulgrew Miller, Diana Krall, Phil Dwyer, Jon Ballantyne, Paul Bley, Jeri Brown, Jane Bunnett, le Montreal Jubilation Gospel Choir, Kenny Wheeler, DD Jackson, David Murray. Variées ces compiles ? À souhait. Il n'est quand même pas courant d'entendre Paul Bley construire une impro autour de *The Christmas Song* ou encore DD Jackson jouer *O Little Town Of Bethleem* aux côtés de David Murray ! Trop coriace, vous dites ? Nenni. Pour faire l'équilibre avec ces séquences iconoclastes, Oliver Jones vous pianote *Santa Claus Is Coming To Town* , Ranee Lee entonne *Silver Bells* . Personne n'avalera son mousseux de travers, je vous dis.

— Alain Brunet

★★★
HAVE YOURSELF A MERRY LITTLE CHRISTMAS
Diana Krall, Impulse ! / Universal

Tant qu'à faire, madame Krall, pourquoi n'avoir pas fait un album entier sur le thème de la Nativité ? Erreur, en ce qui me concerne, que cette idée de « holiday gift pack », c'est-à-dire un calendrier de la plus populaire chanteuse de jazz sur ce continent (Canadienne, de surcroît) assorti d'un mini-album. Cela étant dit, les trois chansons au menu ont été soigneusement interprétées dans la plus pure tradition des grands disques américains de Noël — enregistrés *with strings* aux mythiques Capitol Studios de Hollywood. Voix chaude et cordes soyeuses sur *Have Yourself a Merry Little Christmas* ainsi que sur *Christmas Time is Here* . Solide performance de notre Diana au piano sur *Jingle Bells* , la plus jazzy des trois chansons au menu. On en aurait voulu davantage...

— Alain Brunet



Le Noël des guitares

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Qu'ont en commun Neal Schon, Steve Lukather, Zakk Wylde, John Sykes et Al Di Meola ? Pas grand-chose... Mais la magie de Noël a permis de réunir ces maîtres de la guitare pour un déluge de notes, de solos et de riffs du temps des Fêtes. Voici donc *Merry Axemas Volume 2* , un album qui regroupe une dizaine de guitaristes qui retouchent, à leur façon, les classiques de Noël. Comme tout menu de Noël, il y a ici du bon et du moins bon. Ainsi, l'ex-Whitesnake John Sykes évoque le goût d'une tourtière périmée avec son *God Rest Ye Merry Gentlemen* . Trevor Rabin nous rappelle les gros becs graisseux d'une tante éméchée avec sa version du *O Come All Ye Faithful* . Pas très fort... Heureusement, l'ex-Ozzy Zakk Wylde (*White Christmas*), Al Di Meola (*Carol Of The Bells*) ainsi que Ted Nugent (sa version presque punk de *Deck The Halls* !) offrent de bien beaux moments. Pas mauvais mais pas incontournable, *Merry Axemas Volume 2* devrait à tout le moins séduire les fanas de la six-cordes.

★★★
MERRY AXEMAS VOLUME 2
Différents artistes, Epic / Sony

En vrac

★★★★
HOLIDAY SONGS AND LULLABIES
Shawn Colvin, Columbia / Sony

Shawn Colvin, c'est un soupir plutôt qu'un cri, une caresse au lieu d'un coup, un vent de chaleur qui vient balayer le frisquet de décembre. Ces qualités, la chanteuse américaine les exhibe fièrement sur *Holiday Songs And Lullabies* , album de velours qui renferme 14 pièces à écouter les pieds près du feu, tasse de chocolat chaud à la main. De *Christmas Time Is Here* (titre jadis repéré lors du spécial de Noël des Peanuts !) à *Silent Night* , Colvin adopte les airs traditionnels en y apposant sa petite touche bien à elle, comme on appose une boucle sur un cadeau. Avec Shawn Colvin, le temps des Fêtes s'annonce fort agréable.

— Richard Labbé

★★
CELTIC CHRISTMAS IV
Différents artistes, Windham Hill / BMG

Le sujet celtique étant à la mode depuis quelques années, les pros de l'emballage n'hésitent pas à bâcler CD après CD de façon un peu insolente pour ainsi toucher une plus grande clientèle. Il faut bien battre le fer pendant qu'il est chaud... Rien de trop spécial, on le devine, avec ce quatrième *Celtic Christmas* . Disons simplement que ce compact pourrait faire bien des ravages dans les salles d'attente de ce monde. À la maison ? Pas sûr...

— Richard Labbé

★★★★
12 SONGS OF CHRISTMAS
Etta James, Private Music / BMG

On raconte qu'Etta James jonglait avec l'idée de faire un album de Noël depuis une douzaine d'années. En 1998, enfin, le projet est devenu réalité. Remercions donc tous ensemble le Good Lord pour ce cadeau inespéré. Avec ses *12 Songs Of Christmas* , la grande chanteuse de jazz offre ici un album tout à fait grandiose. Ses versions de *White Christmas* , *Winter Wonderland* et *The Christmas Song* , pimentées par d'éminents jazzmen (John Clayton, Cedar Walton et autres Red Holloway), nous donnent bien rapidement la fièvre des Fêtes. James ne se contente pas de suivre les numéros ; elle largue des versions fraîches, énergiques et jazzées à fond, prouvant avec aplomb qu'il est possible de chanter Noël avec un minimum d'originalité. Un must sous l'arbre pour cette année.

— Richard Labbé

★★½
CHRISTMAS WITH THE STARS, VOL. 2
Différents artistes, Erato / Warner

Pour ce deuxième *Christmas With The Stars* , on a sorti les gros canons : José Carreras, Plácido Domingo, Loreena McKennitt, Natalie Cole, des orchestres symphoniques, des chorales et quoi encore. Ce compact, qui nous fait voyager du 15e siècle au siècle présent, est quelque peu intéressant, bien que certaines évidences (encore *The Christmas Song* de Mel Tormé...) finissent parfois par agacer. Pas mauvais, mais rien de neuf sous le soleil.

— Richard Labbé

MERRY CHRISTMAS...HAVE A NICE LIFE, Cyndi Lauper, Epic / Sony — Cyndi Lauper mutée au rayon « disques de Noël » ? Sympakitsch. Généreux itou : la dame a même pris soin d'inclure les partitions des chansons. — *J.-C.L.*

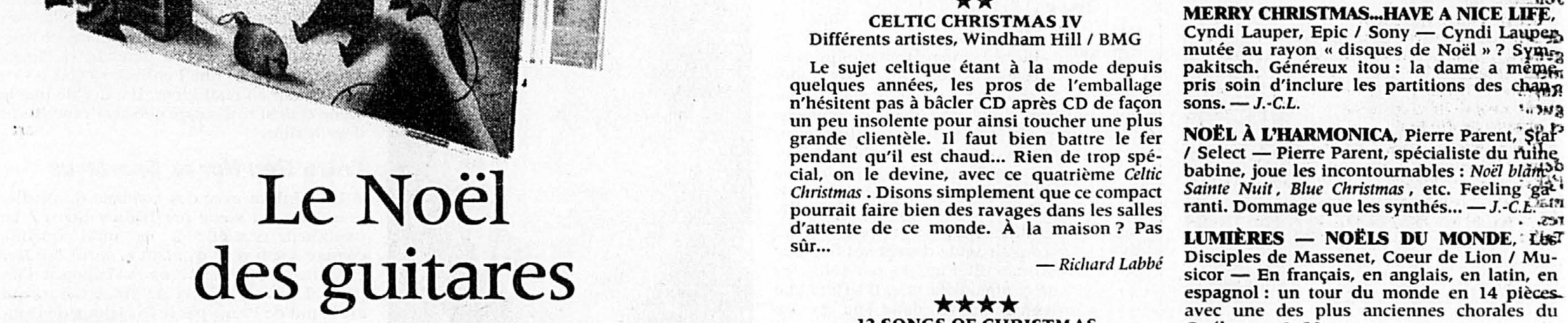
NOËL À L'HARMONICA, Pierre Parent, Staf / Select — Pierre Parent, spécialiste du ruine babine, joue les incontournables : *Noël blanc*, *Sainte Nuit* , *Blue Christmas* , etc. Feeling garanti. Dommage que les synthés... — *J.-C.L.*

LUMIÈRES — NOËLS DU MONDE, Les Disciples de Massenet, Coeur de Lion / Musicor — En français, en anglais, en latin, en espagnol : un tour du monde en 14 pièces avec une des plus anciennes chorales du Québec. — *J.-C.L.*

LES MEILLEURES INSOLENCES, vol. 2, Tex Lecor, Coffragants / CKAC — Dix-huit insolences d'hiver avec le maître du canular radiophonique. Y'en a des bonnes ! — *J.-C.L.*

THE COLORS OF CHRISTMAS, Différents artistes, Windham Hill — Douze chansons par sept *black singers* (d'où le titre) : Roberta Flack, Sheena Easton, Melissa Manchester, Oleta Adams, Peabo Bryson, Philip Bailey et Jeffrey Osborne. Bof... — *J.-C.L.*

CHRISTMAS WITH BABYFACE, Babyface, Epic / Sony — Le sirupeux Babyface qui chante Noël ? Tous aux abris ! — *R.L.*



actualité

Mort de Pierre Hétu

Le chef d'orchestre Pierre Hétu est décédé hier, du cancer, à 62 ans.

Il avait étudié la direction d'orchestre avec Hans Swarowsky (le professeur de Mehta, Abbado et Armenian, entre autres), Jean Martinon, Louis Fourestier, Sergiu Celibidache et Charles Munch. En 1961, il remportait le premier prix du Concours de direction de Besançon, importante compétition internationale dont Seiji Ozawa sortit aussi vainqueur.

De 1963 à 1968, lors du mandat de Zubin Mehta, Pierre Hétu avait été assistant chef de l'Orchestre Symphonique de Montréal et responsable des Matinées symphoniques d'initiation musicale destinées aux jeunes.

Pierre Hétu avait ensuite été chef de l'Orchestre Symphonique de Kalamazoo, Michigan, assistant chef de l'Orchestre Symphonique de Detroit et chef de l'Orchestre Symphonique d'Edmonton, activités qu'il partageait avec les cours de direction d'orchestre qu'il donnait à l'Université de Toronto et dans divers centres d'enseignement d'été.

Le musicien avait aussi dirigé beaucoup d'opéras. Tout récemment, en octobre, il dirigeait *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, à la Nouvelle-Orléans. Pierre Hétu avait aussi fait de la politique.

Pierre Hétu

Décevant Bruckner

CLAUDE GINGRAS

De notre édition finale D'HIER

Les très hauts standards atteints par Timothy Vernon et le grand orchestre des étudiants de McGill nous autorisent — nous ont habitués, en fait — à attendre d'eux la quasi-perfection. La liste de leurs prodigieuses réussites est fort longue et encore fraîche à nos mémoires.

Leurs Mahler, par exemple. Bien sûr, il y eut ce décevant *Das Lied von der Erde* en fin de saison dernière, mais simplement classé comme l'erreur d'un soir, l'exception qui confirme la règle. Une autre exception s'y ajoute et nous force à nous poser certaines questions.

Ce serait rendre un bien mauvais service à Vernon et ses musiciens de leur dire qu'ils nous ont donné une belle *Quatrième* de Bruckner hier soir. Du reste, ils sont certainement tous conscients, et Vernon le premier, des problèmes qui ont presque continuellement affecté cette audition de 68 minutes de durée.

Curieux hasard, c'est aussi à des formations d'étudiants qu'on doit les plus récentes exécutions de l'oeuvre : à l'ex-Orchestre-Réseau du Conservatoire (salle Wilfrid-Pelletier, 1996) et au National Youth (Lanaudière, l'an dernier). Dans les deux cas, bien des imperfections nous avaient fait conclure qu'il s'agit d'une partition au-dessus des moyens de tels orchestres. Hier soir cependant, les erreurs d'exécution, de coordination et d'équilibre étaient plus nombreuses encore et portent à penser que l'oeuvre est tout simplement trop difficile pour les effectifs actuels de McGill.

Déjà, le *Das Lied* de la saison dernière pointait le doigt sur certaines difficultés que traverseraient le jeune orchestre et son chef. Car, au départ, Vernon aborde Bruckner sans la simplicité et la spiritualité requises, au contraire avec une agressivité et une sensualité qui conviendraient davantage à Mahler. Par exemple, le son qu'il génère de l'orchestre est beaucoup trop fort — explosif — et, à la fin, les mélanges de timbres crus évoquent plutôt *Till Eulenspiegel*.

Les cors m'avaient paru plutôt bons depuis le début et j'allais le noter sur mon programme lorsque, *ouach !*, un cor-niste joue justement ce qu'il ne fallait pas jouer. Et les altos: presque continuellement faux dans leur intervention du mouvement lent. Et les trompettes: trop en dehors du reste. Sans parler des objets non identifiés que des musiciens ont laissé tomber par terre deux fois pendant l'exécution. Manque de concentration, peut-être ?

La Sérénade de Josef Suk qui ouvre le concert n'utilise que les cordes — 43 au total. On note bien quelques légers écarts d'intonation entre les deux groupes de violons, une ou deux attaques imprécises, mais Vernon confère tant de charme à cette première demi-heure qu'il fait oublier les petites faiblesses et nous laisse confiants que l'après-entracte sera magnifique. Notre déception n'en est que plus grande.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE McGILL / McGILL SYMPHONY ORCHESTRA. Chef d'orchestre : Timothy Vernon. Vendredi soir, Pollack Hall de l'université McGill ; reprise samedi, 20 h.

Programme

Sérénade en mi bémol majeur pour orchestre à cordes, op. 6 (1892) — Suk

Symphonie no 4, en mi bémol majeur (« Romantische ») (1874, rév. 1878-80; édition Leopold Nowak, 1953) — Bruckner

les uns les autres

Plus actuel que jamais

Avec *La Mort aux trousses* en version restaurée et six remakes de ses films en chantier à Hollywood, Alfred Hitchcock est plus que jamais d'actualité. Les remakes : *Psychose, Meutre parfait* (le canevas reprend presque intégralement *Le crime était presque parfait*), *La Maison du docteur Edwardes, Fenêtre sur cour, Trente-neuf marches* et *La Main au collet*. Le magazize *Max* a profité de l'occasion pour tracer un petit portrait du maître du suspense sur le mode « Il a dit » et « Il a fait ».

IL A DIT

■ « Tous les acteurs sont du bétail. »

■ « Les femmes brunes portent leur sexe sur le visage. »

■ « Plus réussi sera le méchant et plus réussi sera le film. »

■ « Je désire filmer les scènes de meurtre comme des scènes d'amour et inversement. »

■ « Je n'ai jamais reçu d'Oscar. Celui du meilleur film pour *Rebecca* est allé à Selznick, le producteur. »

■ « Vous avez raison, Kim Novak ne porte pas de soutien-gorge dans *Sueurs froides*. Du reste, elle s'en vante constamment. »

IL A FAIT

■ Le premier faux flash-back. Dans *Le Grand Alibi*, on voit à l'écran ce dont se souvient Marlène Dietrich et on découvre, à la fin, que c'est un mensonge (copié dans *Usual Suspects*).

■ Le baiser longtemps considéré comme le plus long et le plus sensuel de l'histoire du cinéma, entre Cary Grant et Ingid Bergman, dans *Les Enchaînés*.

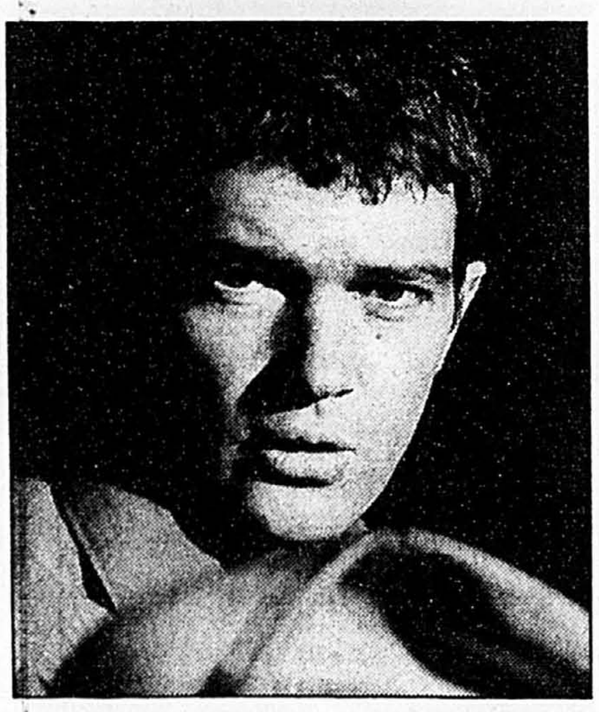
■ Le premier projet sur le naufrage du *Titanic*, en 1940. Son producteur, David O. Selznick, y a renoncé pour mettre en chantier *Rebecca*. Hitchcock réalisera néanmoins un film se déroulant entièrement sur un canot de sauvetage : *Lifeboat*.

■ Il a inventé, avec *La Mort aux trousses*, la formule du thriller d'espionnage, multipliant tous les moyens de transport (avion, train, voiture piégée), déclinée à longueur de *James Bond*.

■ Il réalise, avec *La Corde*, un film fait uniquement de longs plans-séquences, raccordés de façon à ce qu'on ait le sentiment que le film se déroule en un seul plan.

Alfred Hitchcock

Zoom



Antonio Banderas

« Jouer c'est vraiment comparable à faire l'amour. Regardez Anthony Hopkins dans *Les Vestiges du jour* : il est conscient que le spectateur veut qu'il sorte de ses gonds, mais lui, il retient l'émotion, il contrôle. Il sait qu'à la scène 25, il va lâcher un peu plus d'émotion, mais pas trop, non, finalement il se dérobe encore... Jouer, c'est le jeu amoureux : je vais la toucher, mais pas complètement, non pas là, plus haut. Hop, je vais la surprendre... Être acteur, c'est un métier incroyablement sexy. »

Studio

Les mots

La langue lui a fourché

■ Il a fait une erreur de prononciation. Appliquant le signifié au signifiant même, certains disent : *c'est la fourche qui lui a langué*. La fourche représente une déviation de la bonne direction. Le *Robert* note que l'image de la langue fourchue (serpent) symbolique de la « mauvaise parole » a pu jouer dans le choix du verbe.

Flash

Des fleurs pour Mme Travolta

Si **John Travolta** est le mari le plus romantique de Hollywood, il le doit à sa mère, **Helen**. Celle-ci eut six enfants, auxquels elle s'efforça de démontrer combien la vie familiale pouvait être chaleureuse. « Tous les soirs, a confié l'acteur de 44 ans au magazine *Examiner*, il y avait des fleurs et des bougies sur la table, mais malheureusement, nous n'avons pas su profiter pleinement de cette ambiance merveilleuse, parce que nous mangions à toute vitesse pour aller retrouver nos camarades. Notre père allait regarder une partie de baseball et notre mère se retrouvait seule devant ses fleurs et ses chandelles. » Et l'un de ces soirs, en voyant sa mère ainsi délaissée, il se jura que cela n'arriverait jamais dans son propre foyer ; et il a tenu promesse, pour le plus grand bonheur de sa femme, l'actrice **Kelly Preston**.

John Travolta

Repérages de *Repérages*

■ Toujours novateur, **Jean-Luc Godard** devrait commencer en janvier le tournage d'un film... qui traiterait des repérages de ce film. **Juliette Binoche** participera à ce long métrage qui sera tourné avec une toute petite équipe.

Couvertures électriques

■ **Nicole Kidman**, qui paraît nue dans la pièce *The Blue Room*, à Londres, est transie lorsqu'elle quitte la scène, si bien qu'une assistante l'enveloppe immédiatement dans une couverture électrique bien chaude. La femme de **Tom Cruise** affirme que lorsque la pièce prendra l'affiche à Broadway, cet hiver, c'est deux couvertures qui l'attendront dans les coulisses...

En plein sur le museau

■ Dans leur nouveau film, *Fight Club*, **Brad Pitt** et **Edward Norton** sont censés échanger des coups de poing tout aussi réalistes que simulés, mais à un certain moment, Brad, emporté par l'enthousiasme, y alla un peu fort et envoya son adversaire au tapis d'une solilde droite au nez. Le sang se mit à gicler, tandis que Brad, affolé, s'excusait profusément auprès de son ami. Le nez n'était pas brisé, mais les gros plans de Norton ont dû être évités pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'enflure se soit résorbée. Quant au réalisateur, il a décidé que la scène était si réaliste qu'elle serait conservée dans le film.

Entre *Ben Hur* et *Spartacus*

■ Un péplum avec des combats de gladiateurs, mis en scène par **Ridley Scott** ? Le réalisateur s'attelle à ce qu'il qualifie comme « son rêve d'enfant », entre *Ben Hur* et *Spartacus*. *Gladiator* racontera l'épopée d'un général romain, favori de Jules César, qui est banni de Rome par le fils jaloux de l'empereur. Comme Ben Hur, le général destitué deviendra gladiateur, et réglera ses comptes dans l'arène.

La carte à loupe

■ Alors que **Jack Nicholson**, qui est âgé de 61 ans, dînait dans un restaurant aux lumières tamisées avec son ami **Alan Finkelstein**, il s'aperçut qu'il avait du mal à lire l'addition que venait de lui remettre la serveuse. C'est alors que Finkelstein eut une idée lumineuse, si l'on peut dire : pourquoi ne pas créer une carte de crédit qui serait munie d'une petite loupe. La Chase Manhattan se déclara enthousiasmée et peu de temps après, elle lançait sa Lenscard.

SOURCES : AP, Movieline, Studio, Mirabella

Pop-corn

■ Je n'ai jamais cru au destin : si vous attendez sans rien faire que le destin décide pour vous de votre vie, vous risquez d'attendre longtemps.

Patrick Swayze

■ Je suis déchiré par une double personnalité : d'un côté, j'aimerais me caser, et de l'autre, j'ai besoin de bambocher sans arrêt.

Johnny Depp

■ J'ai travaillé avec presque toutes les stars du cinéma, dernièrement, Mel Gibson, Harrison Ford, Michael Douglas... toutes ! Mais à mon sens, la plus grosse vedette d'un film reste le scénario.

Dino De Laurentiis

■ Dès qu'une scène difficile se termine, je fonce dans la réalité. C'est un réflexe, sans doute conditionné par certaines peurs inconscientes. Je prends immédiatement le téléphone et j'appelle ma soeur ou un ami. J'ai besoin de revenir sur terre et de parler de choses très concrètes.

Sandrine Kiberlain

■ Une fois que vous avez répété, vous savez ce que vous devez faire et comment le faire. Je peux dormir tranquillement jusqu'à ce qu'ils crient « Moteurs ! » et quand ils crient « Coupez ! » je peux me rendormir immédiatement.

Samuel L. Jackson

souvenirs, souvenirs

Il y a 20 ans, Sol faisait la conquête de Paris

PIERRE VENNAT

Louis-Bernard Robitaille écrivait, le 9 décembre 1978, qu'en dehors du spectale, la saison précédente, de Lewis Furey et Carole Laure, il n'avait pas encore vu, en six ans, un tel succès public pour un artiste québécois fraîchement débarqué à Paris que celui remporté par Sol (Marc Favreau). Diane Dufresne, Gilles Vigneault, Robert Charlebois et tous les autres ont connu des débuts autrement difficiles. « Peut-être a-t-il choisi son théâtre avec intelligence, peut-être sa campagne de promotion — légère en comparaison de bien d'autres — était-elle particulièrement bien organisée : cela rend le grand succès possible, mais cela ne l'explique pas. Or, pour une fois (c'est rare), on serait presque tenté de parler de triomphe. Cinq jours après avoir commencé son spectacle au Théâtre de la Ville, Marc Favreau a trouvé un public, nombreux et enthousiaste. Y aurait-il un terrain culturel — même linguistique — commun entre la France et le Québec ? Sol en serait l'une des rares illustrations. Le public n'ovationnait pas un parent ou un cousin d'Amérique, mais se tordait de rire en entendant de l'humour parfaitement français et original. De l'allusion politique et métaphysique au jeu de mots absurde et au plus énorme calembour (apparemment, les plus énormes étaient les plus appréciés), tout était reçu avec le même ravissement. »

Spectacles au Cinéma Outremont

■ Il y a 25 ans, le 3 décembre 1973, Christiane Berthiaume consacrait un texte à la vénérable salle de cinéma de répertoire qui s'ouvrait de plus en plus aux spectacles, à raison de deux par mois. On y recevait alors Pauline Julien, puis Louise Forestier, puis Georges Langford, puis les Séguin, puis Félix Leclerc. « Pour un spectacle sans entracte, d'une durée approximativement la même (75 minutes), c'est moins cher qu'à la Place des Arts. Deux spectacles, le samedi soir, c'est pour un artiste, rejoindre autant de gens qu'en un spectacle à la salle Wilfrid-Pelletier (3000 personnes). »

Locat et Harmonium : exaltant et frustrant

■ D'un côté, cela semblait exaltant. Quatre années comme claviériste du groupe Harmonium avaient permis à Serge Locat de se faire connaître. Auparavant, il avait accompagné des chansonniers, travaillé avec Catherine Lara, lors d'une de ses tournées au Québec, fait partie d'un petit groupe vite disparu, et joué pendant plus d'une année dans un piano-bar de Joliette, ce qui lui avait permis de se payer son premier orgue. Un jour, raconta-t-il le 7 décembre 1978 à Pierre Beaulieu, alors qu'il était au studio Tempo pour enregistrer une publicité, Serge Fiori l'a entendu jouer du piano. Il a trouvé ce qu'il faisait intéressant, en a parlé aux autres membres de son groupe et peu de temps après, Locat se joignait à Harmonium. Serge Locat venait de réaliser le rêve d'à peu près tous les musiciens du Québec. Il faisait désormais partie du groupe le plus important. Mais l'aventure exaltante fut aussi fustrante. « On ne peut pas vraiment s'exprimer à l'intérieur d'un groupe, à moins d'en être le leader. Serge (Fiori) ne veut pas assumer ce rôle de leader à l'intérieur du groupe. Il préférerait de beaucoup la collégialité. C'est un gars généreux. Il n'en demeure pas moins, qu'en pratique, il est le boss. Et c'est tout à fait normal. C'est lui qui décide. Encore une fois, c'est tout à fait normal. Quoiqu'il en dise, Harmonium, c'est lui et uniquement lui. » Locat pensait pouvoir placer quelques-unes de ses pièces dans le répertoire du groupe et contribuer à la production. Ce fut refusé. Puis de pouvoir faire un album solo. On lui refusa aussi. Alors il décida de partir.

Joe Dassin à la Comédie-Canadienne

■ « Mon impression, et qui est aussi je pense celle de la majorité de la salle, si j'en juge par l'ovation qui a salué ces débuts "d'essai ", c'est le souhait que Joe Dassin nous revienne ! », écrivait il y a trente ans, le 3 décembre 1968, Claude Gingras, au lendemain de la visite de Joe Dassin à la Comédie-Canadienne. Et Gingras d'expliquer que Dassin était un artiste plein de talent, ayant beaucoup à offrir, en fait de qualités scéniques autant que musicales. De plus, il jugeait que le jeune Dassin était viril, « sexy » et souriait beaucoup, bref qu'il était extrêmement sympathique, avait un sens extraordinaire de la scène, tenait le public dans sa main ou plutôt au creux de ses bras, largement ouverts. « En un mot, c'est un showman de la trempe de Presley et Hallyday. À ces qualités purement scéniques s'ajoutent de belles qualités musicales : Joe Dassin a une voix profonde et agréable, il sait chanter, il a un sens extrordinaire du ryhme, il bouge avec la musique, et puis il compose des chansons qui sont parfois remarquables. »

Émeute au Brésil après l'annulation d'un concert d'Iron Maiden

Associated Press
RIO DE JANEIRO

De violents incidents ont éclaté après l'annulation du concert des groupes de hard rock Iron Maiden et Halloween à la suite de pluies torrentielles.

Des centaines de fans déçus sont montés sur la scène et se sont déchaînés, lançant des pierres et détruisant sono et éclairages.

Au moins quatre personnes ont été hospitalisées, selon l'agence de presse O Estado De Sao Paulo qui rapporte l'événement hier.

L'émeute a eu lieu vendredi dans le stade Guarani, à Campinas, à 473 kilomètres au sud de Rio de Janeiro.

Les troubles ont commencé dès que les organisateurs ont annoncé à quelque 6000 fans le report du concert.

La police a dû intervenir, avec gaz lacrymogènes et balles en caoutchouc, pour calmer les esprits.

Le producteur du concert a estimé les dégâts à 168 000 $.

Sortez de l'ordinaire

AVEC LE CAHIER Sortir DU JEUDI DANS La Presse

INVITATION

QUI A PEUR DE L'ART CONTEMPORAIN ?

L'art contemporain déroute-t-il les amateurs d'art ?
Y a-t-il un public ou des publics ?

Grand débat public organisé par la revue

VIE DES ARTS

Lundi, 7 décembre 1998, 18h
Salle du Gésu
1200, rue de Bleury, Montréal

Invités

France Gascon, directrice du musée d'art de Joliette
Christine Palmieri, artiste et historienne de l'art
Jacques-Bernard Roumanes, artiste et professeur
Bernard Paquet, artiste et professeur d'arts visuels
Guy Bellavance, sociologue de l'art

Animation

Bernard Lévy, rédacteur en chef de Vie des Arts

ENTRÉE GRATUITE

Un cocktail sera servi

R.S.V.P.
Anita Laberge
Tél : (514) 282-0205
Fax : (514) 282-0235

CHRYSLER DOMTAR LÉVESQUE BEAUBIEN GEOFFRION INC.
GEORGES LAOUN OPTICIEN PACART La Presse

2709365

Tombez en amour et partez pour le Japon

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le participant à la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 $ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17h les aventures des huit participants à la Course destination monde, série présentée en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et postez à l'adresse indiquée ci-dessous (un seul coupon par enveloppe). Chaque semaine un participant au concours gagnera un exemplaire du livre de la Course 1998 et un molleton polaire identifié à la Course. En fin de saison, vous pourrez aussi gagner deux billets à destination d'Osaka, Japon, sur les ailes d'Air Canada.

Date de l'émission : .....
Mon reportage «coup de coeur» est : .....(titre du reportage)
Auteur du reportage : .....
Reponse à la question de la semaine : .....
Nom : .....Adresse : .....
Code postal : .....Téléphone : ( ) .....
Retourner à : RADIO-CANADA La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

Radio-Canada Télévision AIR CANADA La Presse CLUB VOYAGES. ACDI

Inusables *Débrouillards!*

Gregory Charles

Si tes pantalons sont usés, qu'est-ce que tu fais? Est-ce que tu leur mets des patchs, tu les donnes à une compagnie spécialisée dans le recyclage ou tu attends qu'ils ne soient vraiment plus portables? Chose certaine, ils s'usent. TOUT s'use! Même nos dents! (Mais contrairement à celles des rongeurs, les nôtres ne repoussent pas...)

L'usure des objets, c'est si naturel que je suis toujours fasciné quand je vois un objet très ancien. À la vue d'un vase de l'époque romaine, par exemple, j'aurai probablement un léger recul dans la première seconde, par peur de le briser.

Le temps d'user

Cette semaine aux *Débrouillards*, on retourne à l'île d'Anticosti, cette fois pour voir l'effet de l'érosion: avec une partie de l'équipe, je suis allé dans le canyon où coule la chute Vauréal. Une chute plus haute que celles du Niagara. Yan et Caroline aussi s'intéressent à l'usure. Comme Caroline aime bien la musique, elle a fait une petite recherche: pourquoi les disques en vinyle grichent-ils? Quand un CD est égratigné, lui, il se tait.

Quant à ce cher Yan, qui mériterait bien qu'on lui élève une statue pour son esprit courageux (attends de le voir piloter, dans deux semaines...), il se rend bien compte que même les monuments ne sont pas éternels. Que dirais-tu si on te laissait dehors durant des siècles, immobile, exposé à la pluie, la neige, le verglas, le froid, le chaud... et aux fientes de pigeons?

Je te lance un défi pour mercredi: essaie de faire disparaître la coquille d'un œuf sans la casser...

Le canyon de la chute Vauréal, à l'île d'Anticosti

Le voyage à l'île d'Anticosti a été rendu possible grâce à la pourvoirie Safari-Anticosti

SRC Télévision La Presse

N'oublie pas de regarder ton émission le mercredi à 16 h 30 à la télé de la SRC!

REPORTAGE PUBLICITAIRE

Les debwinettes de Deb Web

La rouille, c'est terrible! Quel élément de l'eau fait rouiller le fer?
a) l'hydrogène
b) l'oxygène
c) le mélange des deux

(La réponse à la debwinette de la semaine dernière : *Anticosti signifie " terrain de chasse à l'ours ".*)

Vas-tu visiter le site Internet des *Débrouillards*?

Dans quelques jours, tu trouveras un complément de l'émission à l'adresse www.debrouillards.com : des reportages, des entrevues, des jeux, un babillard, des défis... et même un dictionnaire interactif. Viens y faire un tour. Il y aura du nouveau chaque semaine.

Tu veux nous écrire? Voici l'adresse :
Les Débrouillards
465, rue McGill,
6e étage
Montréal (Québec)
CANADA
H2Y 4A6

actualité

Jean McEwen : la main et la couleur

RENÉ VIAU
collaboration spéciale

Jean McEwen, qui vient de recevoir le Prix Borduas, aura bientôt 75 ans.

Ses toutes premières toiles, juge le peintre, « n'étaient pas très avancées ». Grâce aux encouragements « toujours positifs » de Borduas, le peintre du dimanche, l'étudiant en pharmacie féru de peinture et de poésie réussit à décrocher une première exposition. Dans *La Presse* du 9 mars 1951, un critique lui conseille « ...un séjour aux sources mêmes de la peinture européenne ».

« Le compte-rendu était illustré d'une nature morte, se souvient avec humour McEwen. En guise de légende, on pouvait lire : "remarquable tableau abstrait". Mais comme c'était écrit dans le journal, j'ai pu convaincre mes parents qui avaient quelques économies, de m'envoyer à Paris. »

Ses vraies sources seront, à Saint-Germain-des Prés, l'amitié de Riopelle et la révélation des premières oeuvres, somptueuses, du peintre américain Sam Francis, lui-même ébloui par les *Nymphéas* de Monet. « J'aimais l'idée des toiles de Sam Francis. Mais lorsque j'étais devant j'étais désappointé. J'aurai voulu que ses couleurs soient plus fortes. À Montréal, j'étais seul. Avec Riopelle, je suis entré dans la bande de la rue du Dragon. »

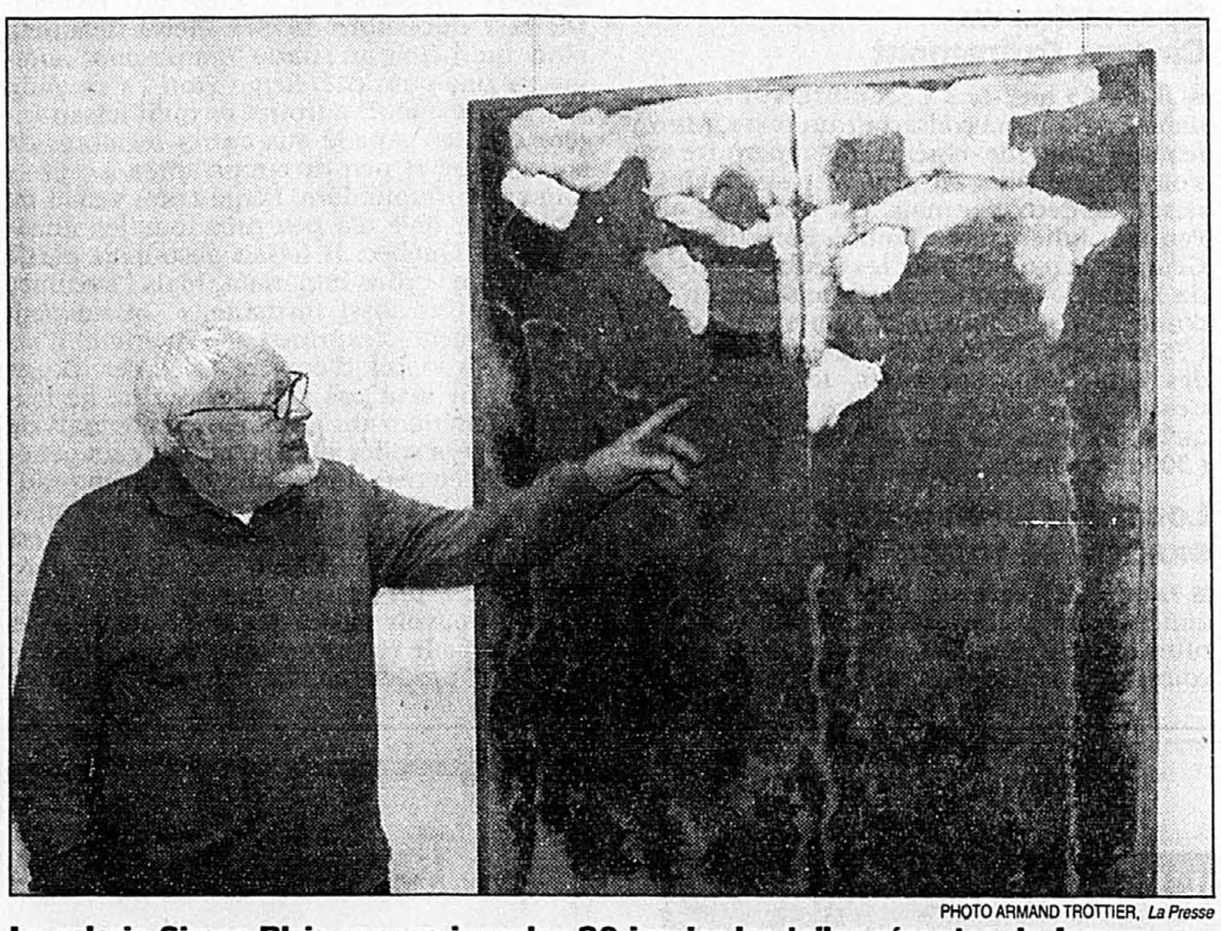


PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

La galerie Simon Blais expose jusqu'au 30 janvier les toiles récentes de James McEwen, qui à bientôt 75 ans, vient de se voir remettre le Prix Borduas par le gouvernement du Québec.

Comme des fruits voluptueux

McEwen a traversé le demi-siècle avec une carrière discrète mais impeccable. Galerie Martha Jackson et achats du MOMA à New York ; oeuvres dans les plus grandes collections du Canada ; rétrospective majeure au Musée des beaux-arts il y une dizaine d'années...

La galerie Simon Blais nous montre ses toiles récentes qui éclatent de vitalité. « Ces tableaux-là ont été faits avec joie. Si j'ai pataugé, alors là je ne m'en suis pas aperçu. »

L'historienne d'art Constance Naubert-Riser a écrit une monographie (Les 400 coups éditeur) saluant la présentation. Elle comporte en exergue une scène luxuriante de Bonnard. Une nappe s'illumine de reflets violets et vert-or. Belle référence pour entrer dans l'art subtil et raffiné de McEwen.

Aujourd'hui coloriste passionné, McEwen s'adonne aux pulsions des rouges et des carmins, aux délices des oranges vibrants, aux jaunes et violets stridents. Par des accords inusités, ces couleurs chaudes sont tempérés de gris riches et mousseux, soulignés de pointes de jade ou de verts minéraux.

Cette flamboyance se situe à l'autre pôle du McEwen sur la réserve, cimentant, étouffant à ses débuts les gisements de la couleur. « À mon retour de Paris, je me sentais bien seul. Après avoir vu des tas de choses, j'ai fait un recul. J'étais en train de me fourvoyer. C'est alors que j'ai peint des monochromes blancs en subissant deux ans après le coup du choc des oeuvres de Sam Francis. » Une influence capitale pour McEwen. « Mais lui voulait traiter le vide. Moi la présence. » Face à la tentation de la non-composition absolue et la matière rude de Sam Francis, McEwen va choisir la caresse apaisante de la peinture sur l'épiderme du tableau.

Depuis 1955, il étale la couleur avec ses mains sur la toile. Ses paumes composent des champs. Elles dressent des voiles. Elles percent des trouées et des transparences. Elles tracent des glacis et provoquent une foisonnante chimie. Elles saisissent maintenant les pigments comme des fruits voluptueux.

Une nouvelle liberté

« Avec le temps, explique-t-il, il y a une plus grande ouverture. C'est moins serré. Ce n'est pas la vision des débuts. C'est celle de quelqu'un qui a plus le goût de vivre. Il n'y plus de blanc. Tout est très saturé. Je n'ai pas eu souvent des couleurs comme cela. C'était toujours très tamisé. »

Si McEwen doit interrompre, ne serait-ce que pour un court temps sa relation émotive avec la peinture, il lui est toujours difficile de se remettre au travail. « Peindre, je ne considère pas cela comme un travail. C'est un plaisir. Mais là c'est revenu. Cela n'a pas été long. »

Nous parlons de toutes sortes de choses. De Buster Keaton. Riopelle lui a fait découvrir l'homme qui ne rit jamais. « Moi j'étais trop snob. » De la poésie. L'exposition, à l'accrochage peut-être un peu dense, s'appelle *Poèmes Barbares*. Cet amoureux de Baudelaire écrit toujours.

« Comme un poème, explique McEwen, tout tableau nous dit quelque chose de différent en fonction de notre état esprit du moment. » Et c'est vrai que la peinture de Jean McEwen est un havre chatoyant de méditation. « Un jour, un collectionneur m'a dit : ce tableau que vous avez fait, à tous les matins, je le regarde. Et cela m'aide à passer la journée ».

En s'amusant, McEwen me récite de mémoire, dans *Les Fleurs du Mal*, un poème presque en entier. C'est *Les Plaintes d'un Icare*, nom d'une autre de ses expositions, il y a une quinzaine d'années. « *...Mes bras sont rompus pour avoir étreint des nuées (...) Mes yeux consumés ne voient que des souvenirs de soleil* . — Je l'ai tellement lu. Je le sais par coeur. C'est un poème que j'adore ! » On voit pourquoi en plongeant dans ses oeuvres.

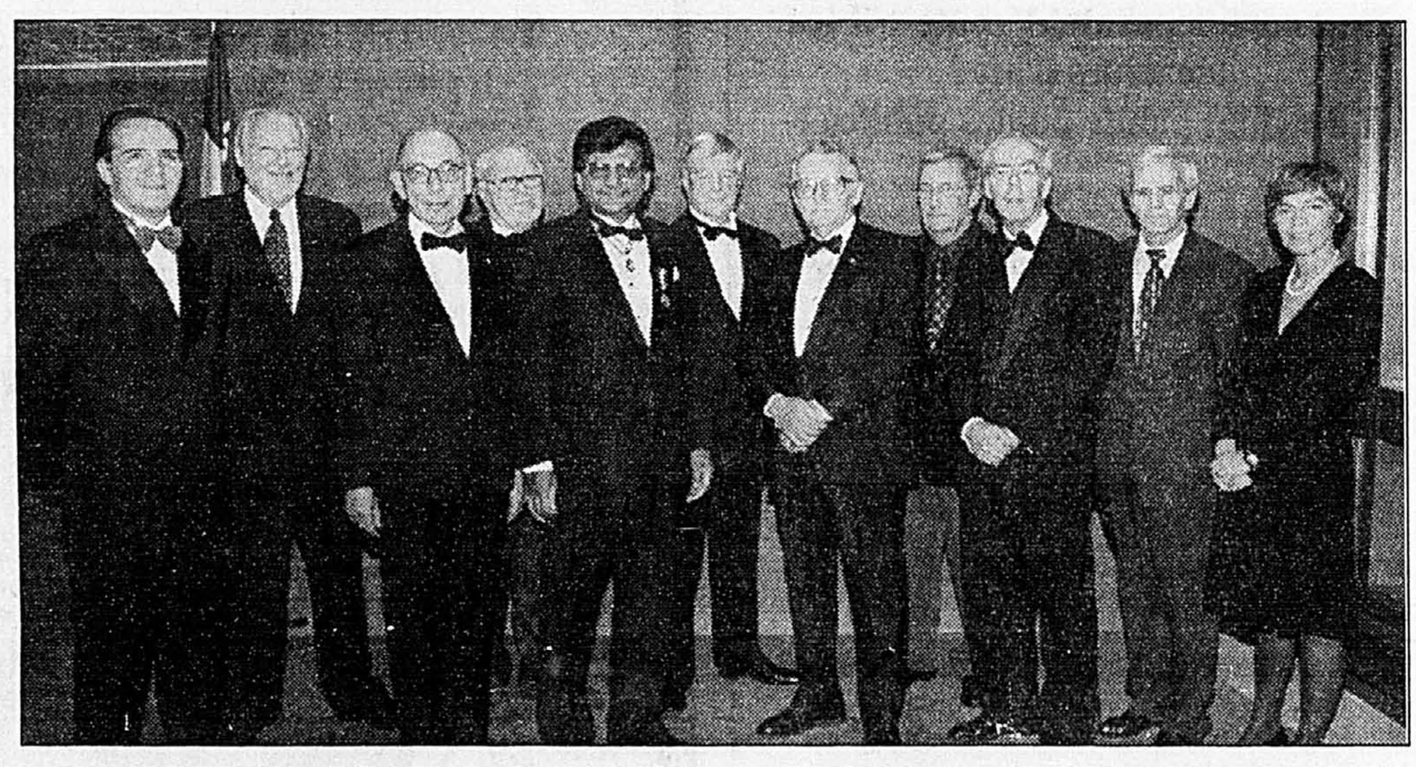
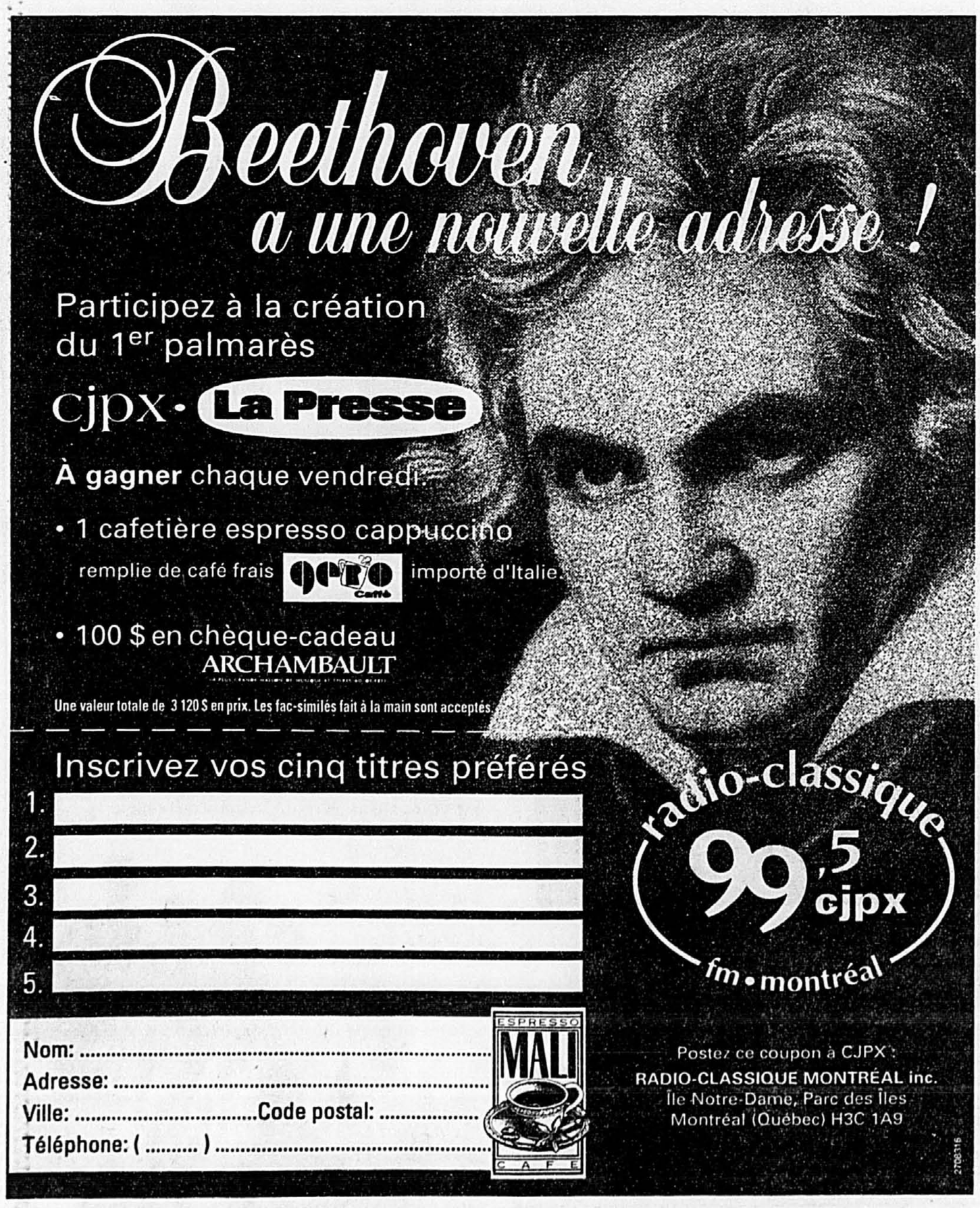


PHOTO CP

La remise officielle des Prix du Québec 1998 a eu lieu hier dans la Vieille Capitale, en présence du ministre de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie, Francois Legault (à l'extrême gauche) et de la ministre de la Culture et des Communications, Mme Louise Beaudoin (à l'extrême droite), dans le cadre d'un gala qui est télédiffusé ce soir à 20 h, sur les ondes de Télé-Québec. On reconnaît de g. à d. : , Fernand Daoust, le Dr Samuel Freedman, Jean McEwen, le Dr Ashok K. Vijh, Gilles Pelletier, le Dr Theodore Sourkes, Georges Dufaux, Vincent Lemieux et Jean-Claude Dupont. André Langevin est absent.

Jusqu'au 30 janvier. Galerie Simon Blais. 4521, rue Clark. Tél. 849-1165.



horaire

Salles de répertoire

BIG CHILL (THE)
Cinéma du Parc (1): 17 h.
COLORS STRAIGHT UP
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 21 h.
DIRTY LAUNDRY - VÀROSLAKOK
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 17 h 30.
EMPIRE DES MULTINATIONALES (L') - LES HOMMES DU PORT
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 17 h.
FATHER, SON AND HOLY WAR
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 19 h 30.
4 LITTLE GIRLS
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 15 h.
GREAT EXPECTATIONS
Cinéma du Parc (1): 14 h 30.
IT TAKES A CHILD...CRAIG KIELBURGER'S STORY: A JOURNEY INTO CHILD LABOUR - WARRIOR MARKS
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 15 h 30.
KAMA SUTRA
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
LAST NIGHT
Cinéma du Parc (2): 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 30.
LAWN DOGS
Cinéma du Parc (3): 14 h 30, 19 h 15.
MÉMOIRES D'IMMIGRÉS/L'HÉRITAGE MAGHRÉBIN
Cinéma Parallèle: 17 h 30, 20 h 30.
ORGAZMO
Cinéma du Parc (3): 16 h 45, 21 h 45.
PONETTE
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
SÉLECTION DU FESTIVAL D'AMSTERDAM
Cinémathèque québécoise: salle Claude-Jutra - 19 h; salle Fernand-Séguin - 21 h 30.
VIOLON ROUGE (LE)
Cinéma Impérial: 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15.

Danse

TANGENTE (840, Cherrier E.)
En français comme en anglais, It's Esy to criticize, de Jacob Wren: 19 h 30.

Musique

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Choeur Saint-Laurent et Ensemble Amati. Dir. Iwan Edwards. *Saint Nicolas* (Britten), *Magnificat* (Rutter): 16 h.
CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Christopher Wicks, organiste. Bach: 13 h.
ÉGLISE SAINT-CLÉMENT (4903, Adam)
Orchestre à cordes du Conservatoire. Dir. Guy Fouquet. Scarlatti, Telemann, Britten, Handel, Bach: 14 h.
UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall)
Robert Holl, baryton. Au piano: Rudolf Jansen. *Harfner Gesaänge* (Schumann), *Chants et danses de la mort* (Moussorgsky), Fauré, Duparc, Borodine. Ladies' Morning Musical Club: 15 h 30.
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Choeur de Laval et orchestre. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Beethoven: 20 h.
PLACE DES ARTS (Piano Nobile)
Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Ext. de *L'Elisir d'amore* (Donizetti). Sons et brioches: 11 h.
JARDIN BOTANIQUE
Ensemble de cuivres du Conservatoire. Dir. Joseph Zuskin. Bach, Strauss, Donizetti, Wagner, Gershwin: 14 h.
ÉGLISE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS (45, 2e avenue, St-Pierre)
Petits Chanteurs de Laval. Dir. Gregory Charles. Noël: 14 h.
PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Orchestre Symphonique de Montréal et Théâtre Platypus. Dir. Mario Duschenes. Jeux d'enfants: 14 h 30.
ÉGLISE SAINT-LÉON (Westmount)
Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Teresa van der Hoeven, soprano, Matthew White, haute-contre, Michel Léonard, ténor, Normand Richard, baryton. *Messiah* (Handel): 15 h.
ÉGLISE SAINT-VIATEUR (Outremont)
Ensemble à flûtes Alizé. Noël: 15 h.
ÉGLISE DE LA VISITATION (1847, boul. Gouin E.)
Petits Chanteurs du Mont-Royal. Dir. Gilbert Patenaude. Noël: 15 h.
ÉGLISE SAINTE-BRIGIDE (angle Alexandre De Sève et boul. René-Lévesque)
Chorale du Cégep Marie-Victorin. Dir. Yves-G. Préfontaine. Noël: 15 h.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Justyna Maj, pianiste. Bach, Haydn, Schubert, Liszt, et Nicolo Eugelmi, altiste: Vaughan Williams, Brahms, Zimbalist. Série Début: 15 h 30.
ÉGLISE SAINT-ENFANT-JÉSUS (angle boul. Saint-Joseph et Saint-Dominique)
René Voyer, voix d'alto, Ensemble Pentaèdre, Jean-Eudes Vaillancourt. Schubert, Mahler, Debussy: 20 h.
MOULIN NEUF (Terrebonne)
Groupe Noël d'Antan: 11 h.
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (Terrebonne)
Trio La Volta. Musique ancienne; 15 h.
ÉGLISE DE SAINT-LAMBERT (41, av. Lorne)
Société chorale de Saint-Lambert. Dir. David Christiani. Penni Clarke, soprano, Jean-Sébastien Allaire, ténor. Ext. de *Messiah* (Handel): 15 h.
ÉGLISE ST. JAMES UNITED (463, Ste-Catherine E.)
Ensemble de chorales. Noël: 19 h 30.
ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN
Choeur Cantare. Raminsh, Brahms, Dvorak: 20 h.
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (chapelle St-Louis)
Les Boréades. Corrette, Philidor, A.-L. Couperin, Bezozzi: 20 h 15.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Un éléphant dans le coeur, de Jean-Frédéric Messier. Avec Marie-France Duquette et Pierre-François Legendre. (6 à 10). Dim., 15 h.

Théâtre

ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario E.)
La femme comme champ de bataille, do Matéï Visniec. Mise en scène de Claude Lemieux. Avec Tania Kontoyanni et Cary Lawrence. Du mar. au sam., 20 h; dim., 16 h.

CINÉMAS GUZZO

www.cinemasguzzo.com

HORAIRE DU 4 AU 10 DECEMBRE (COUCHE-TARD VENDREDI & SAMEDI)

MATINEE — REPRESENTATION AVANT 18H00 — PRIX REDUIT DANS TOUS NOS CINEMAS

64 ECRANS A MONTREAL & LES ENVIRONS

OFFREZ A VOS PARENTS ET AMIS DES CERTIFICATS CADEAUX DES CINEMAS GUZZO POUR NOEL! DEMANDEZ-LES A LA BILLETERIE!

Des SOURCES 10
GALERIES DES SOURCES COIN BRUNSWICK 514-685-1122

BABE 2: PIG IN THE CITY (G) [DOLBY Digital] Sem 7:00-9:00 Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
ELIZABETH (13+) [DOLBY Digital] Sem 7:20-9:40 Dim 1:20-3:40-7:20-9:40
HOME FRIES (G) [DOLBY Digital] Sem 7:20-9:20 Dim 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20
A BUG'S LIFE (G) [DOLBY Digital] Sem 7:05-7:25-9:05-9:25 Dim 1:05-1:25-3:05-3:25-5:05-5:25-7:05-7:25-9:05-9:25
ANTZ (G) [DOLBY Digital] Sem 7:05 Dim 1:05-3:05-5:05
I STILL KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (13+) [DOLBY Digital] Sem 7:15-9:20-9:45 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-7:45-9:20-9:45
PRACTICAL MAGIC (G) [DOLBY Digital] Tous les jours 7:10-9:30
THE WATERBOY (G) [DOLBY Digital] Sem 7:00-7:15-9:15 Dim 1:00-1:15-3:15-5:00-5:15-7:15-9:15
THE WIZARD OF OZ (G) [DOLBY Digital] Dim 1:10-3:10-5:10
WHAT DREAMS MAY COME (G) [DOLBY Digital] Sem 9:30 Dim 2:45-7:00-9:30

STE-THERESE 8
PLAZA STE-THERESE 300 rue SICARD 450-979-4444

ELIZABETH (VF) (13+) [DTS Digital] Sem 7:20-9:40 Dim 1:20-3:40-7:20-9:40
ENNEMI DE L'ETAT (G) [DTS Digital] Sem 7:00-9:45 Dim 1:00-3:45-7:00-9:45
FRITES MAISON (G) [DTS Digital] Sem 7:15-9:15 Dim 3:45-5:30-7:15-9:15
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (13+) [SDDS Digital] Sem 7:05-9:15 Dim 1:00-3:00-5:00-7:05-9:15
LE PORTEUR D'EAU (G) [DTS Digital] Sem 7:05-9:05 Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
LE SIEGE (13+) [DTS Digital] Sem 7:30 Dim 1:00-5:15-7:30
MAUVAISE CONDUITE (16+) [DTS Digital] Sem 9:45 Dim 3:15-9:45
PSYCHOSE (13+) [DTS Digital] Sem 7:15-9:20 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (G) [DTS Digital] Sem 9:00 Dim 12:30-9:00
UNE VIE DE BESTIOLE (G) [DTS Digital] Sem 7:05-9:05 Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

TERREBONNE 8
1071 Chemin du COTEAU 450-471-6644

ELIZABETH (VF) (13+) [DTS Digital] Sem 7:20-9:40 Dim 1:20-3:40-7:20-9:40
ENNEMI DE L'ETAT (G) [DTS Digital] Sem 7:00-9:45 Dim 1:00-3:45-7:00-9:45
FRITES MAISON (G) [DTS Digital] Sem 7:15-9:15 Dim 3:45-5:30-7:15-9:15
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (13+) [SDDS Digital] Sem 7:05-9:15 Dim 1:00-3:00-5:00-7:05-9:15
LE PORTEUR D'EAU (G) [DTS Digital] Sem 7:05-9:05 Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
LE SIEGE (13+) [DTS Digital] Sem 7:30 Dim 1:00-5:15-7:30
MAUVAISE CONDUITE (16+) [DTS Digital] Sem 9:45 Dim 3:15-9:45
PSYCHOSE (13+) [DTS Digital] Sem 7:15-9:20 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (G) [DTS Digital] Sem 9:00 Dim 12:30-9:00
UNE VIE DE BESTIOLE (G) [DTS Digital] Sem 7:05-9:05 Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18
PL.GREENFIELD PARK 3514 TASCHEREAU 450-923-5566
Le Plus Grand Cinema au Canada

A BUG'S LIFE (G) [DOLBY Digital] Sem 7:05-7:25-9:05-9:25 Dim 1:05-1:25-3:05-3:25-5:05-5:25-7:05-7:25-9:05-9:25
ANTZ (G) [DOLBY Digital] Dim 1:10-3:10-5:10
BABE 2: PIG IN THE CITY (G) [DOLBY Digital] Sem 7:00-9:00 Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
ELIZABETH (VF) (13+) [DOLBY Digital] Sem 7:20-9:40 Dim 1:20-3:40-7:20-9:40
ENNEMI DE L'ETAT (G) [DOLBY Digital] Sem 7:00-9:45 Dim 1:00-3:45-7:00-9:45
FOURMIZ (G) [DOLBY Digital] Sam-Dim 1:15-3:15-5:15
FRITES MAISON (G) [DOLBY Digital] Sem 7:25-9:25 Dim 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
HOME FRIES (G) [DOLBY Digital] Sem 7:15-9:15 Dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
I STILL KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (13+) [DOLBY Digital] Sem 7:25-9:30 Dim 1:10-3:15-5:20-7:25-9:30
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (13+) [DOLBY Digital] Sem 7:20-9:25 Dim 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25
LE MAGICIEN D'OZ (G) [DOLBY Digital] Dim 1:35-3:35-5:35
LE SIEGE (13+) [DOLBY Digital] Tous les jours 7:10-9:30
MAUVAISE CONDUITE (16+) [DOLBY Digital] Sem 7:30-9:35 Dim 1:15-3:20-5:25-7:30-9:35
PSYCHOSE (13+) [DOLBY Digital] Sem 7:15-9:20 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
PSYCHO (13+) [DOLBY Digital] Sem 7:20-9:25 Dim 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (G) [DOLBY Digital] Sem 7:15-9:15 Dim 1:15-5:15-7:15-9:15
THE SIEGE (13+) [DOLBY Digital] Tous les jours 7:25-9:40
THE WATERBOY (G) [DOLBY Digital] Sem 7:05-9:05 Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
VERY BAD THINGS (16+) [DOLBY Digital] Sem 7:15-9:20 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20

LANGELIER 6
CARREFOUR LANGELIER COIN JEAN-TALON 514-255-5551

FRITES MAISON (G) [DTS Digital] Sem 7:15-9:15 Dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (13+) [SDDS Digital] Sem 7:15-9:20 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
LE MAGICIEN D'OZ (G) [DOLBY Digital] Dim 1:15-3:15
LE SIEGE (13+) [DTS Digital] Sem 7:00-9:30 Dim 1:00-3:30-7:00-9:30
MAUVAISE CONDUITE (16+) [DTS Digital] Sem 7:20-9:25 Dim 5:15-7:20-9:25
PSYCHOSE (13+) [DTS Digital] Sem 7:15-9:20 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (G) [DTS Digital] Sem 7:30 Dim 1:00-4:15-7:30

MEGA-PLEX PONT-VIAU 16
OUVERTURE DES LE 11 DECEMBRE

Des le 11 decembre 1998
-Les Boys 2
-Petit Papa Noel (v.f. de "Jack Frost")
-Elizabeth (v.francaise)
-Elizabeth (v.originale)
-Jack Frost (v.originale)
-Psycho (v.originale)

Des le 18 decembre 1998
-Le Prince d'Egypt (v.f. de Prince of Egypt")
-Vous Avez Un Message (v.f. de "You Got Mail")

Des le 25 decembre 1998
-La Blonde de Mon Pere (v.f. de "Stepmom")
-Puissant Joe Young (v.f. de "Mighty Joe Young")
-Patch Adams

Le PARADIS
8215 HOCHELAGA 514-354-3110
ENTREE GENERALE $6.00 — ENFANT & AGE D'OR $4.00 — MARDI & MERCREDI $4.00 — MATINEE AVANT 18H00 $4.00

C'EST A TON TOUR LAURA CADIEUX (13+) [DOLBY] Sem 7:15 Dim 3:45-5:30-7:15
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (13+) [SDDS Digital] Sem 7:10-9:15 Dim 1:05-3:05-5:05-7:10-9:15
PSYCHOSE (13+) [DTS Digital] Sem 7:15-9:20 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (G) [DTS Digital] Sem 9:00 Dim 12:30-9:00

LACORDAIRE 11
SU-PERE PLAZA COIN GRANDES PRAIRIES 514-324-3000

A BUG'S LIFE (G) [DTS Digital] Sem 7:05-9:05 Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
BABE 2: PIG IN THE CITY (G) [DTS Digital] Sem 7:10-9:10 Dim 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
ELIZABETH (13+) [DTS Digital] Sem 7:20-9:40 Dim 1:20-3:40-7:20-9:40
ENEMY OF THE STATE (G) [DTS Digital] SEM 7:00-9:45 Dim 1:00-3:45-7:00-9:45
HOME FRIES (G) [DTS Digital] Sem 7:15-9:15 Dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
I STILL KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (13+) [SDDS Digital] Sem 7:15-9:20 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
MEET JOE BLACK (G) [DTS Digital] Sem 7:30 Dim 1:00-4:15-7:30
PSYCHO (13+) [DTS Digital] Sem 7:15-9:20 Dim 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
THE WATERBOY (G) [DTS Digital] Sem 7:05-9:05 Dim 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
VERY BAD THINGS (16+) [DTS Digital] Sem 7:20-9:25 Dim 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25
UNE VIE DE BESTIOLE (G) [DTS Digital] Sem 7:00-9:00 Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

2708908

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODÉON

CINÉGUICHET — Prévente de billets et information — (514) 849-3456 FILM

LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5,25$ *5,00$ DANS CERTAINS CINÉMAS — TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS
SAM. DIM. ET JOURS FÉRIÉS MATINÉES À 6,50$ — TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS

Veuillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis.

QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS) 350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111
ACCÈS GRATUIT EN TOUT TEMPS — cinévasion — jeux électroniques — café — BAR — pizzeria
SIÈGES DISPOSÉS EN GRADINS (SIGHTLINE SEATING™)

QUARTIER LATIN
350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111

DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) 12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:40
C'T'À TON TOUR LAURA CADIEUX (v.o. française) (13 ans) 12:25 - 2:45 - 4:55 - 7:20 - 9:35 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:35
FOURMIZ (v. française) (G) ✓ / 1:15 - 3:15 - 5:10 - 7:15 Exc. 7 et 10 Déc.: 1:15 - 3:15 - 5:10
2 SECONDES (v.o. française) (G) / Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 9:15 Lun.: 9:50 / Jeu.: 9:30
BIENVENUE À PLEASANTVILLE (v. française) (G) 3:45 - 6:50 - 9:30 / Exc. 7 et 10 Déc.: 3:45 - 9:30
CROISADE DES BRAVES (LA) (v. française) (G) / 1:25
SIÈGE (LE) (v. française) (13 ans) ✓ 12:45 - 3:35 - 7:05 - 9:55
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) ✓ 12:00 - 2:20 - 4:50 - 7:25 - 9:50
VIE EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ / 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:35
MAUVAISE CONDUITE (v. française) (16 ans) ✓ 12:10 - 2:35 - 5:00 - 7:35 - 9:55 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 12:05
FRITES MAISON (v. française) (G) ✓ 12:30 - 2:40 - 5:15 - 7:40 - 10:00 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 12:00
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) ✓ À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS / 12:00 - 1:00 - 3:40 - 5:05 - 7:30 - 9:05 Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:00
AU-DELÀ DE NOS RÊVES (v. française) (G) ✓ / 1:10 - 4:00 - 6:40 - 9:20
GENERATION X-TRÊME (v. française) (16 ans) ✓ / 12:20 - 3:30 - 7:10 - 9:45
SERIAL LOVER (v.o. française) (13 ans) 12:15 - 2:30 - 4:45 - 7:20 - 9:40 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:50
PSYCHOSE (v. française) ✓ / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:10 - 1:05 - 3:00 - 3:55 - 5:45 - 7:15 - 8:30 - 10:00 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:15
ÉLIZABETH (v. française) (13 ans) ✓ 12:35 - 3:20 - 6:10 - 9:10

DU 4 AU 10 DÉCEMBRE 1998

CENTRE-VILLE OUEST

FAUBOURG PV — 1616 ouest, rue Ste-Catherine - 849-FILM-121
LIFE IS BEAUTIFUL (v.o. sous-titres anglais) (G) 1:10 - 3:45 - 6:50 - 9:30
BABE: PIG IN THE CITY (v.o. anglaise) ✓ 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Exc. 9 Déc.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 8:40
MEET JOE BLACK (v.o. anglaise) (G) ✓ 1:20 - 4:45 - 8:45
RED VIOLON (THE) (v.o. sous-titres anglais) (G) / 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:40

CAVENDISH (Mail) PV — Cavendish, coin Kildare - 849-FILM-122
CELEBRITY (v.o. anglaise) (13 ans) Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:30 - 4:10 - 7:00 Lun., Mer. et Jeu.: 7:00
I STILL KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (v.o. anglaise) (13 ans) / 9:25
RED VIOLON (THE) (v.o. sous-titres anglais) (G) / Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:00 - 6:45 - 9:40 / Lun., Mer. et Jeu.: 6:45 - 9:40
A BUG'S LIFE (v.o. anglaise) (G) Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:40 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30
HOME FRIES (v.o. anglaise) (G) Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:50 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:50
MEET JOE BLACK (v.o. anglaise) (G) Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:50 - 4:30 - 8:30 Lun., Mer. et Jeu.: 8:30
RUGRATS THE MOVIE (v.o. anglaise) (G) ✓ Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:20 - 2:20 - 4:20 - 6:30 - 8:45 / Lun., Mer. et Jeu.: 6:30 - 8:45
LIFE IS BEAUTIFUL (v.o. sous-titres anglais) (G) Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:20 - 3:50 - 6:50 - 9:45 Lun., Mer. et Jeu.: 6:50 - 9:45
BABE: PIG IN THE CITY (v.o. anglaise) Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:15 - 9:35

COMPLEXE DESJARDINS PV — Basilaire 1 - 849-FILM-123
BANDIT (LE) (v.o. sous-titres français) (13 ans) / 1:40 - 4:10 - 6:50 - 9:20
VIE EST BELLE (LA) (v.o. sous-titres français) (G) 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30
L'ÉCOLE DE LA CHAIR (v.o. française) 2:00 - 4:40 - 7:20 - 9:35
VIE RÊVÉE DES ANGES (LA) (v.o. française) (13 ans) / 1:50 - 4:30 - 7:10 - 9:40 / Exc. 9 Déc.: 1:50 - 4:30 - 9:40

CÔTE-DES-NEIGES PV — 6700, Côte-des-Neiges - 849-FILM-124
VERY BAD THINGS (v.o. anglaise) (16 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:50 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:50
MEET JOE BLACK (v.o. anglaise) (G) ✓ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:30 - 4:10 - 7:45 Ven., Lun. et Jeu.: 7:45
I STILL KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 3:40 - 6:45 Ven., Lun. et Jeu.: 6:45
AMERICAN HISTORY-X (v.o. anglaise) (16 ans) / 9:00
WATERBOY (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 2:50 - 5:10 - 7:20 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:30
PSYCHO (v.o. anglaise) ✓ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 4:00 - 7:10 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:40
ENEMY OF THE STATE (v.o. anglaise) (G) ✓ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:40 - 3:30 - 6:30 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 6:30 - 9:20
RINGMASTER (v.o. anglaise) (16 ans) 7:00 - 9:10
I'LL BE HOME FOR CHRISTMAS (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:00

ÉGYPTIEN PV — 1455, rue Peel - 849-FILM-125
ÉLIZABETH (v.o. anglaise) (13 ans) ✓ 1:30 - 4:10 - 6:50 - 9:35
CELEBRITY (v.o. anglaise) (13 ans) 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:25
VERY BAD THINGS (v.o. anglaise) (16 ans) 12:50 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45

ATWATER PV — Place Alexis-Nihon - 849-FILM-126
PSYCHO (v.o. anglaise) ✓ 1:10 - 3:40 - 7:10 - 9:40
I STILL KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (v.o. anglaise) (13 ans) 1:20 - 4:00 - 7:00 - 9:30
SIÈGE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) / 9:50
RINGMASTER (v.o. anglaise) (16 ans) 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:30

Interac — PAIEMENT DIRECT: • BROSSARD • • COMPLEXE DESJARDINS • • DORION • DELSON • • LONGUEUIL • FAUBOURG • • POINTE-CLAIRE • • PLACE LASALLE • • QUARTIER LATIN •

CENTRE-VILLE OUEST (SUITE)

CENTRE-VILLE PV — 2001, Université, Métro McGill - 849-FILM-127
ADMISSION
• adultes en soirée (excepté mar. et mer.): 5,99$
• enfants/âge d'or/étudiants (jusqu'à 17 ans): 3,50$
• matinées lun. au ven. avant 18h00: 2,99$
• matinées sam., dim. et jours fériés avant 18h00: 3,75$
• mardi et mercredi toute la journée: 2,99$
POSITION DE L'ESCAROOT (LA) (v.o. française) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:15 - 7:10 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:40
JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE (v.o. française) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 3:55 - 7:05 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 3:55 - 7:05 - 9:35
VAMPIRES (v. française) (16 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:35 - 3:50 - 7:00 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 3:50 - 7:00 - 9:30
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN (v.o. française) (16 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:10 - 6:40 - 9:15
WHAT DREAMS MAY COME (v.o. anglaise) (G) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:20 - 6:50 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:20 - 6:50 - 9:25
VELVET GOLDMINE (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:55 - 4:25 - 6:45 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:25 - 6:45 - 9:20
PLEASANTVILLE (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:05 - 6:35 - 9:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:05 - 6:35 - 9:00
HAPPINESS (v.o. anglaise) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:10 - 5:30 - 8:55 Ven., Lun. et Jeu.: 5:30 - 8:55
THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:05 - 4:30 - 6:55 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:30 - 6:55 - 9:20

OUEST DE L'ÎLE

POINTE-CLAIRE PV — 6361, Transcanadienne - 849-FILM-131
LIFE IS BEAUTIFUL (v.o. sous-titres anglais) (G) ✓ Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:30 - 3:50 - 7:10 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:10 - 9:35
PSYCHO (v.o. anglaise) ✓ Ven., Sam., Dim. et Mar.: 2:00 - 4:40 - 7:20 - 9:45 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:45
RED VIOLIN (THE) (v.o. sous-titres anglais) (G) Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:20 - 4:10 - 7:00 - 9:40 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:40
MEET JOE BLACK (v.o. anglaise) (G) ✓ Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:00 - 4:30 - 8:00 Lun., Mer. et Jeu.: 8:00
PSYCHO (v.o. anglaise) ✓ Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:40 - 4:20 - 6:50 - 9:25 / Lun., Mer. et Jeu.: 6:50 - 9:25
SIÈGE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ✓ Ven., Sam., Dim., Lun. et Mar.: 1:10 - 4:00 - 6:40 - 9:10 / Mer. et Jeu.: 6:40 - 9:10

DORION (Carrefour) PV — 391 Bl. Harwood, Dorion-Vaudreuil - 849-FILM-132
PSYCHOSE (v. française) ✓ Sam. et Dim.: 1:30 - 3:50 - 7:10 - 9:40 Sem.: 7:10 - 9:40
VIE DE BESTIOLE (UNE) (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:10 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 Sem.: 7:20 - 9:20
MAUVAISE CONDUITE (v. française) (16 ans) / Sam. et Dim.: 1:50 - 4:20 - 7:30 - 9:45 Sem.: 7:30 - 9:45
FRITES MAISON (v. française) (G) Sam. et Dim.: 2:10 - 4:15 - 7:25 - 9:30 Sem.: 7:25 - 9:30
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) / 9:50
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) / Sam. et Dim.: 2:00 - 6:15 Sem.: 6:15
RAZMOKETS (LES) (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 4:50 - 6:40 - 8:40 Sem.: 6:40 - 8:40
ENNEMI DE L'ÉTAT (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:20 - 4:10 - 6:50 - 9:35 Sem.: 6:50 - 9:35
PORTEUR D'EAU (LE) (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:00 Ven., Lun. au Mar.: 7:00 - 9:00 / Jeu.: 9:00

EST DE MONTRÉAL

DAUPHIN — 2396 est, rue Beaubien - 721-6060
VIE EST BELLE (LA) (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:00 - 9:30
DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:20 - 9:20 Ven., Lun. au Mer.: 7:20 - 9:20 / Jeu.: 9:20

RIVE SUD

BROSSARD PV — Mail Champlain - 2150, Lapinière - 849-FILM-141
MEET JOE BLACK (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim. et Mar.: 1:00 - 4:35 - 8:10 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 8:10
ÉLIZABETH (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim. et Mar.: 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:35 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:35
DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) Sam., Dim. et Mar.: 1:40 - 3:35 - 5:30 - 7:30 - 9:25 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:25
C'T'À TON TOUR LAURA CADIEUX (v.o. française) (13 ans) Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:25 - 9:30
GENERATION X-TRÊME (v. française) (16 ans) / Sam., Dim. et Mar.: 4:00 - 9:10 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 9:10
SERIAL LOVER (v.o. française) (13 ans) Sam., Dim. et Mar.: 2:00 - 7:05 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:05
VIOLON ROUGE (LE) (v.o. sous-titres français) (G) Sam., Dim. et Mar.: 1:20 - 4:10 - 6:55 - 9:40 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 6:55 - 9:40
VIE EST BELLA (LA) (v. française) (G) Sam., Dim. et Mar.: 1:50 - 4:30 - 7:10 - 9:45 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:10 - 9:45

LONGUEUIL (Place) PV — 825, St-Laurent O. Longueuil - 849-FILM-142
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) / Sam. et Dim.: 12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:35 / Sem.: 7:20 - 9:35
PSYCHOSE (v. française) ✓ Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25 Sem.: 7:00 - 9:25
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) ✓ Sam. et Dim.: 1:00 - 4:30 - 8:00 / Sem.: 8:00
FOURMIZ (v. française) (G) ✓ Sam. et Dim.: 2:00 - 4:10
FRITES MAISON (v. française) (G) 6:50 - 9:00
RAZMOKETS (LES) (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:00 - 7:10 - 9:10 Sem.: 7:10 - 9:10

ST-BRUNO PV — Près des Promenades St-Bruno - 849-FILM-143
ENNEMI DE L'ÉTAT (v. française) (G) ✓ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:20 - 3:30 - 6:40 - 9:30 / Lun. et Jeu.: 6:40 - 9:30
VIE DE BESTIOLE (UNE) (v. française) (G) ✓ / Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:25 - 2:35 - 4:50 - 7:05 - 9:10 / Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:10
ÉLIZABETH (v. française) (13 ans) ✓ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:40 - 3:20 - 6:45 - 9:25 / Lun. et Jeu.: 6:45 - 9:25
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) ✓ / 6:30
MAUVAISE CONDUITE (v. française) (16 ans) ✓ / Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:25 - 10:00 / Lun. et Jeu.: 10:00
FRITES MAISON (v. française) (G) ✓ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 2:55 - 5:05 - 7:10 - 9:55 / Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:55
GENERATION X-TRÊME (v. française) (16 ans) / Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:45 - 7:00 - 9:40 / Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:40
C'T'À TON TOUR LAURA CADIEUX (v.o. française) (13 ans) Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 / Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:20
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) ✓ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45 / Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:45
TAXI (v.o. française) (G) Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:55 - 3:10 - 5:20 - 7:25 - 9:35 / Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:35
PORTEUR D'EAU (LE) (v. française) (G) ✓ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:35 - 2:40 - 4:45 - 6:50 - 9:00 / Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:00
PSYCHOSE (v. française) Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 3:50 - 7:20 - 9:50 / Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:50

BOUCHERVILLE PV — Aut. 20, sortie Boul. Mortagne - 849-FILM-144
VIE EST BELLE (LA) (v. française) (G) ✓ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 3:10 - 6:30 - 9:15 / Lun. et Jeu.: 6:30 - 9:15
PSYCHOSE (v. française) ✓ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:25 - 6:50 - 9:20 / Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:20
VIE DE BESTIOLE (UNE) (v. française) (G) ✓ / Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:35 - 2:55 - 5:05 - 7:20 - 9:35 / Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:35
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) ✓ / 8:45
FRITES MAISON (v. française) (G) Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 4:20 - 6:35 Lun. et Jeu.: 6:35
PORTEUR D'EAU (LE) (v. française) (G) Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:30 - 7:30 - 9:25 / Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:25
DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:55 - 3:20 - 5:15 - 7:40 - 9:55 / Lun. et Jeu.: 7:40 - 9:55

SUITE...

BOUCHERVILLE SUITE...
ENNEMI DE L'ÉTAT (v. française) (G) Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:50 - 6:45 - 9:30 / Lun. et Jeu.: 6:45 - 9:30
RAZMOKETS (LES) (v. française) (G) ✓ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 6:55 - 8:50 / Lun. et Jeu.: 6:55 - 8:50
GENERATION X-TRÊME (v. française) (16 ans) / Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 4:40 - 9:50 / Lun. et Jeu.: 9:50
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) / Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 7:35 / Lun. et Jeu.: 7:35
ÉLIZABETH (v. française) (13 ans) ✓ Ven. au Dim., Mar. et Mer.: 12:30 - 3:30 - 7:00 - 9:45 / Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:45

DELSON (Plaza) PV — 900, Bl. Georges-Gagne, Delson - 849-FILM-145
FRITES MAISON (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:10 - 3:30 - 7:35 - 9:45 Ven., Lun. au Mer.: 7:35 - 9:45 / Jeu.: 9:45
ENNEMI DE L'ÉTAT (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:20 - 4:15 - 6:50 - 9:40 Sem.: 6:50 - 9:40
PSYCHOSE (v. française) ✓ Sam. et Dim.: 12:30 - 3:20 - 7:05 - 9:30 Sem.: 7:05 - 9:30
VIE DE BESTIOLE (UNE) (v. française) (G) Sam. et Dim.: 12:50 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35 Sem.: 7:25 - 9:35
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) / Sam. et Dim.: 1:30 - 3:45 - 7:20 - 9:50 / Sem.: 7:20 - 9:50
RAZMOKETS (LES) (v. française) (G) ✓ Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Sem.: 7:10 - 9:10
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) Sam. et Dim.: 12:40 - 4:25 - 8:30 / Sem.: 8:30

CHÂTEAUGUAY ENCORE — 180, Boul. D'Anjou, Châteauguay - 699-3579
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) / Sam. et Dim.: 1:00 - 3:30 - 7:20 - 9:40 / Sem.: 7:20 - 9:40
ENNEMI DE L'ÉTAT (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:10 - 4:00 - 6:50 - 9:35 Sem.: 6:50 - 9:35
VIE DE BESTIOLES (UNE) (v. française) (G) / Sam. et Dim.: 12:30 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20 / Sem.: 7:10 - 9:20
PSYCHOSE (v. française) ✓ Sam. et Dim.: 12:50 - 3:15 - 7:00 - 9:25 Sem.: 7:00 - 9:25
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) / Sam. et Dim.: 3:00
FRITES MAISON (v. française) (G) Sam. et Dim.: 12:40 - 7:30 - 9:45 Sem.: 7:30 - 9:45

MONTRÉAL SUD

LASALLE (PLACE) PV — Angle bl. Champlain et Bishop Power - 849-FILM-171
C'T'À TON TOUR LAURA CADIEUX (v.o. française) (13 ans) Sam., Dim., Mar et Mer.: 1:25 - 3:35 - 6:55 - 9:10 Ven., Lun. et Jeu.: 6:55 - 9:10
PSYCHOSE (v. française) ✓ Sam., Dim., Mar et Mer.: 12:35 - 3:05 - 7:10 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:35
ÉLIZABETH (v.o. anglaise) (13 ans) ✓ Sam., Dim., Mar et Mer.: 12:40 - 3:25 - 6:35 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 6:35 - 9:20
PORTEUR D'EAU (LE) (v. française) (G) Sam., Dim., Mar et Mer.: 12:55 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:30
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) / Sam., Dim., Mar et Mer.: 1:05 - 3:30 - 8:50 / Ven., Lun. et Jeu.: 8:50
DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) 6:40
MEET JOE BLACK (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim., Mar et Mer.: 12:45 - 4:25 - 8:00 Ven., Lun. et Jeu.: 8:00
I STILL KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar et Mer.: 1:20 - 3:40 - 6:50 - 9:05 Ven., Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:05
FRITES MAISON (v. française) (G) 7:15 - 9:25
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) Sam., Dim., Mar et Mer.: 2:00
MAUVAISE CONDUITE (v. française) (16 ans) / Sam., Dim., Mar et Mer.: 12:50 - 3:20 - 7:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:20
AMERICAN HISTORY-X (v.o. anglaise) (16 ans) / 9:45
PSYCHO (v.o. anglaise) ✓ Sam., Dim., Mar et Mer.: 1:00 - 3:45 - 6:30 - 8:55 Ven., Lun. et Jeu.: 6:30 - 8:55
ÉLIZABETH (v. française) ✓ (13 ans) / Sam., Dim., Mar et Mer.: 1:10 - 4:00 - 7:00 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:40
BABE: PIG IN THE CITY (v.o. anglaise) Sam., Dim., Mar et Mer.: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:05 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:15

RIVE NORD

LAVAL (Galeries) PV — 1545, boul. Le Corbusier - 849-FILM-151
I STILL KNOW WHAT YOU DID LAST SUMMER (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 4:00 - 6:50 Ven., Lun. et Jeu.: 6:50
GENERATION X-TRÊME (v. française) (16 ans) / 9:10
AMERICAN HISTORY-X (v.o. anglaise) (16 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:55 - 7:10 - 9:45 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:45
PSYCHOSE (v. française) ✓ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:10 - 7:15 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:35
VIOLON ROUGE (LE) (v.o. sous-titres français) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:50 - 6:40 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 6:40 - 9:25
FOURMIZ (v. française) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50
FRITES MAISON (v. française) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:05 - 7:20 - 9:40 Ven., Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:40
C'T'À TON TOUR LAURA CADIEUX (v.o. française) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:20 - 6:55 - 9:00 Ven., Lun. et Jeu.: 6:55 - 9:00
BABE: PIG IN THE CITY (v.o. anglaise) ✓ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:40 - 6:30 - 8:50 Ven., Lun. et Jeu.: 6:30 - 8:50

LAVAL (Carrefour) PV — 2330, boul. Le Carrefour - 849-FILM-152
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 4:20 - 8:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 8:00
DÎNER DE CONS (LE) (v.o. française) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:25 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:35
VIE EST BELLE (LA) (v. française) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:20 - 7:00 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30
MEET JOE BLACK (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 4:35 - 8:15 Ven., Lun. et Jeu.: 8:15
VERY BAD THINGS (v.o. anglaise) (16 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:10 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25
PSYCHO (v.o. anglaise) ✓ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:10 - 7:15 - 9:45 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:45

- LE GROUPE MATHERS -
ST-EUSTACHE PV — 25e Avenue - 472-6666
L'AUTRE PACTE DU SILENCE (v. française) (13 ans) ✓ Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:05 - 9:15 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:05 - 9:15
SIÈGE (LE) (v. française) (13 ans) Sam., Dim. et Mar.: 2:05 - 4:35 - 7:10 - 9:35 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:10 - 9:35
TAXI (v.o. française) (G) Sam., Dim. et Mar.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:15 - 9:20 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:15 - 9:20
RAZMOKETS (LES) (v. française) (G) ✓ Sam., Dim. et Mar.: 1:00 - 2:55 - 4:55 - 6:55 - 9:00 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 6:55 - 9:00
MEET JOE BLACK (v.o. anglaise) (G) ✓ 8:45
VIE DE BESTIOLE (UNE) (v. française) (G) ✓ Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:35 - 4:45 - 7:05 - 9:10 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:05 - 9:10
FRITES MAISON (v. française) (G) Sam., Dim. et Mar.: 12:40 - 2:55 - 5:00 - 7:15 - 9:20 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:15 - 9:20
AU-DELÀ DE NOS RÊVES (v. française) (G) / 7:10 - 9:30
FOURMIZ (v. française) (G) ✓ Sam., Dim. et Mar.: 1:05 - 3:00 - 4:55
PSYCHOSE (v. française) ✓ Sam., Dim. et Mar.: 12:20 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:40 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:40
RENCONTRE AVEC JOE BLACK (v. française) (G) ✓ / Sam., Dim. et Mar.: 1:00 - 4:30 - 8:00 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 8:00
GENERATION X-TRÊME (v. française) (16 ans) ✓ Sam., Dim. et Mar.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:30
PORTEUR D'EAU (LE) (v. française) (G) ✓ Sam., Dim. et Mar.: 1:00 - 3:00 - 5:05 - 7:20 - 9:25 / Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:25
ENNEMI DE L'ÉTAT (v. française) (G) ✓ Sam., Dim. et Mar.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:40 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:40

POUR LES HORAIRES DE FILMS ET L'ACHAT DE BILLETS, TOURNEZ-VOUS VERS CINÉGUICHET. VOS BILLETS SERONT GARANTIS.

2709052

UN CADEAU IDÉAL POUR LE TEMPS DES FÊTES! LES CERTIFICATS CADEAU CINÉPLEX ODÉON POUR N'IMPORTE QUEL FILM, N'IMPORTE QUAND, DANS TOUS LES CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON
Disponibles en coupures de 5$ et de 20$ au guichet
Cinéplex Odéon CERTIFICATS CADEAU $5 — Cinéplex Odéon CERTIFICATS CADEAU $20

PV PRÉ-VENTE ACHAT DE BILLETS 3 JOURS À L'AVANCE — ✓ SON DIGITAL — RÉSERVATION DE SALLES POUR GROUPES TÉLÉPHONEZ À CINÉ-INTERGROUPE (514) 697-4426

CINÉMA — LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

ÉCRAN GÉANT QUALITÉ DU SON GRANDE DIFFÉRENCE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00: 5,00$ LUN. à VEN. Sauf jours fériés • 6,50$ SAM. - DIM. et jours fériés — MARDI 5,00$ TOUTE LA JOURNÉE — MERCREDI 5,00$ TOUTE LA JOURNÉE aux F.P.8 POINTE-CLAIRE, VERSAILLES, LAVAL ANGRIGNON et F.P.8 GREENFIELD PARK

HORAIRES DU 6 au 10 DÉCEMBRE ◆ INFO-FILM: 866-0111 ◆ www.famousplayersmovies.com

BEAUCOUP PLUS de matinées! Consultez notre guide-horaire.

POINTE-CLAIRE
FAMOUS PLAYERS 8 185 boul. Hymus 697-8095
✓AMERICAN HISTORY X *(16+)* 12:50 4:00 7:00 9:40
✓I'LL BE HOME FOR CHRISTMAS *(G)* 12:40 2:40 4:40 7:20 9:25
✓ENEMY OF THE STATE *(G)* 1:00 1:30 2:00 3:50 4:20 4:50 6:40 7:10 7:40 9:30 10:00 10:30
VERY BAD THINGS *(16+)* 1:45 4:10 7:30 9:50
✓RUGRATS: THE MOVIE *(G)* 12:30 1:10 2:30 3:10 4:30 5:10 6:30 7:15 8:45 9:15

GREENFIELD PARK
FAMOUS PLAYERS 8 5000 boul. Taschereau 672-2229
LE PORTEUR D'EAU *(G)* 12:50 2:50 4:50 7:10 9:10
✓I'LL BE HOME FOR CHRISTMAS *(G)* 12:05 2:20
✓ENEMY OF THE STATE *(G)* 12:30 3:50 4:45 7:05 7:30 9:50 10:10
✓UNE VIE DE BESTIOLE *(G)* 11:50 12:10 2:10 2:40 4:20 4:50 6:50 7:15 9:00 9:40
TAXI *(G)* 10:00
✓RUGRATS: THE MOVIE *(G)* 12:00 2:00 4:10 7:20 9:30
✓RAZMOKET: LE FILM *(G)* 12:20 2:30 4:30 7:00 9:20

FAMOUS PLAYERS 8, Pointe-Claire et Greenfield Park — Nos MARDIS et MERCREDIS à 5,00$

PARISIEN
480, rue Ste-Catherine O. 866-3856
ENNEMI DE L'ETAT *(G)* 1:00 4:00 7:10 10:00
✓UNE VIE DE BESTIOLE *(G)* 12:00 12:50 2:10 3:00 4:30 5:20 7:00 7:40 9:10 9:50
UN 32 AOUT SUR TERRE *(G)* 12:40 2:50 5:10 7:30 9:40
PAPARAZZI *(G) dim-mer* 12:20 3:20 6:30 9:20 *jeu* 12:20 3:20 9:20
TAXI *(G)* 12:30 2:30 4:40 7:20 9:30
RAZMOKET: LE FILM *(G) dim-mer* 12:10 2:20 4:20 6:45 9:00 *jeu* 12:10 2:20 4:20 9:00

CENTRE EATON
705, Ste-Catherine o (5e etage) 985-5730
✓AMERICAN HISTORY X *(16+) dim-mar,jeu* 12:40 3:20 6:30 9:20 *mer* 12:40 3:20 9:20
✓THE WATER BOY *(G)* 12:10 2:10 4:20 7:00 9:10
✓A BUG'S LIFE *(G)* 12:00 12:30 1:00 2:15 2:45 3:15 4:30 5:00 5:30 6:45 7:15 7:45 9:00 9:30 10:00
✓HOME FRIES *(G) dim,mar-jeu* 12:20 2:30 4:45 7:30 9:50 *lun* 12:20 2:30 4:45 9:50

LOEWS
954, rue Ste-Catherine O. 861-7437
LIVING OUT LOUD *(G) dim-mer* 12:20 2:30 4:40 7:20 9:30 *jeu* 12:20 2:30 4:40 9:30
✓ENEMY OF THE STATE *(G)* 1:00 1:30 4:00 4:30 7:00 7:30 10:00 10:30
ANTZ *(G) dim-mar,jeu* 12:30 2:50 5:10 7:10 9:10 *mer* 12:30 2:50 5:10 9:10
✓RUGRATS: THE MOVIE *(G)* 12:00 2:15 4:20 6:45 9:00

ANGRIGNON
7077, boul. Newman 366-2463
THE WATER BOY *(G)* 1:20 3:20 5:15 7:50 10:00
✓A BUG'S LIFE *(G)* 12:00 1:10 2:10 3:40 4:30 6:40 7:30 8:50 9:40
✓ENEMY OF THE STATE *(G)* 12:15 3:10 6:50 7:10 9:30 9:50
ENNEMI DE L'ETAT *(G)* 12:40 3:35 7:20 10:00
UNE VIE DE BESTIOLE *(G)* 12:25 2:35 4:45 7:00 9:15
TAXI *(G)* 10:10
✓RUGRATS: THE MOVIE *(G)* 12:30 2:45 4:40 7:00 9:10
RAZMOKET: LE FILM *(G)* 12:50 2:50 4:45 6:30 8:20
✓HOME FRIES *(G)* 12:50 3:15 5:30 7:40 10:05

VERSAILLES
Place Versailles 353-7880
LE PORTEUR D'EAU *(G)* 1:15 3:20 5:30 7:30 9:40
✓ENEMY OF THE STATE *(G)* 12:10 3:00 6:50 9:30
ENNEMI DE L'ETAT *(G)* 12:50 4:00 7:00 9:50
✓UNE VIE DE BESTIOLE *(G)* 12:00 2:30 5:00 7:10 9:25
✓FOURMIZ *(G)* 12:40
TAXI *(G)* 2:50 4:50 7:20 9:20
RAZMOKET: LE FILM *(G)* 1:00 3:10 5:20 7:15 9:10

PALACE 6
698, rue Ste-Catherine O. 866-6991
TOUS LES FILMS TOUS LES JOURS 2,50$
✓THE MASK OF ZORRO *(G)* 12:10 3:05 6:30 9:30
✓THERE'S SOMETHING ABOUT MARY *(13+)* 12:00 3:20 6:40 9:20
✓SNAKE EYES *(G)* 12:15 2:30 4:40 7:10 9:40
✓NIGHT AT THE ROXBURY *(G)* 12:20 2:40 4:50 7:00 9:10
✓BRIDE OF CHUCKY *(16+)* 12:30 3:10 5:20 7:30 10:00
SOLDIER *(13+)* 12:40 3:00 5:10 7:20 9:50

DORVAL
260, ave. Dorval 631-8586
Entrée générale: 6$
Matinées 4,25$ — MARDI et MERCREDI EN TOUT TEMPS 4,25$ — Enfants et Age d'Or 4,25$
THE WATER BOY *(G) dim,mar* 1:10 3:05 5:10 7:30 9:25 *lun,mer,jeu* 7:30 9:25
A BUG'S LIFE *(G) dim,mar* 12:50 2:55 4:55 7:10 9:15 *lun,mer,jeu* 7:10 9:15
✓ENEMY OF THE STATE *(G) dim,mar* 1:00 4:00 7:00 9:35 *lun,mer,jeu* 7:00 9:35
PSYCHO *(SAC) dim,mar* 1:20 3:45 7:20 9:45 *lun,mer,jeu* 7:20 9:45

CENTRE LAVAL
1600, boul. Le Corbusier 450-688-7776
✓THE WATER BOY *(G)* 12:05 4:05 6:55 9:05
LE PORTEUR D'EAU *(G)* 12:45 2:45 7:25 9:40
✓I'LL BE HOME FOR CHRISTMAS *(G)* 1:00
✓A BUG'S LIFE *(G)* 12:30 2:40 4:50 7:05 9:15
✓ENEMY OF THE STATE *(G)* 1:10 2:00 4:00 4:40 6:45 7:15 9:30 9:55
✓ENNEMI DE L'ETAT *(G)* 1:30 3:45 4:20 7:00 7:20 9:45 10:00
✓UNE VIE DE BESTIOLE *(G)* 12:10 12:40 2:20 2:50 4:30 5:00 6:50 7:10 9:10 9:20
✓TAXI *(G)* 12:50 10:00
✓RUGRATS: THE MOVIE *(G)* 12:15 2:15 4:15 6:55 9:10
✓RAZMOKET: LE FILM *(G)* 12:00 12:20 2:05 2:30 4:35 4:45 6:20 8:10
✓HOME FRIES *(G)* 2:55 4:55 7:15 9:25

2708753

Offrez à tous une belle sortie au cinéma avec nos CERTIFICATS CADEAUX
Disponibles dans tous nos cinémas!

✓SON DIGITAL

"Les enfants adoreront les personnages... Les parents prendront plaisir à écouter la musique à la mode." - Liam Lacey, GLOBE & MAIL

www.rugratsmovie.com

version française de "the rugrats movie"

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

La Presse

La jeune presse

La Jeune Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du cégep qui font de la photo sont également invités à participer à La Jeune Presse en communiquant avec M. de Repentigny. Téléphone : 285-7070 (télécopieur : 285-6808). Adresse : La Jeune Presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

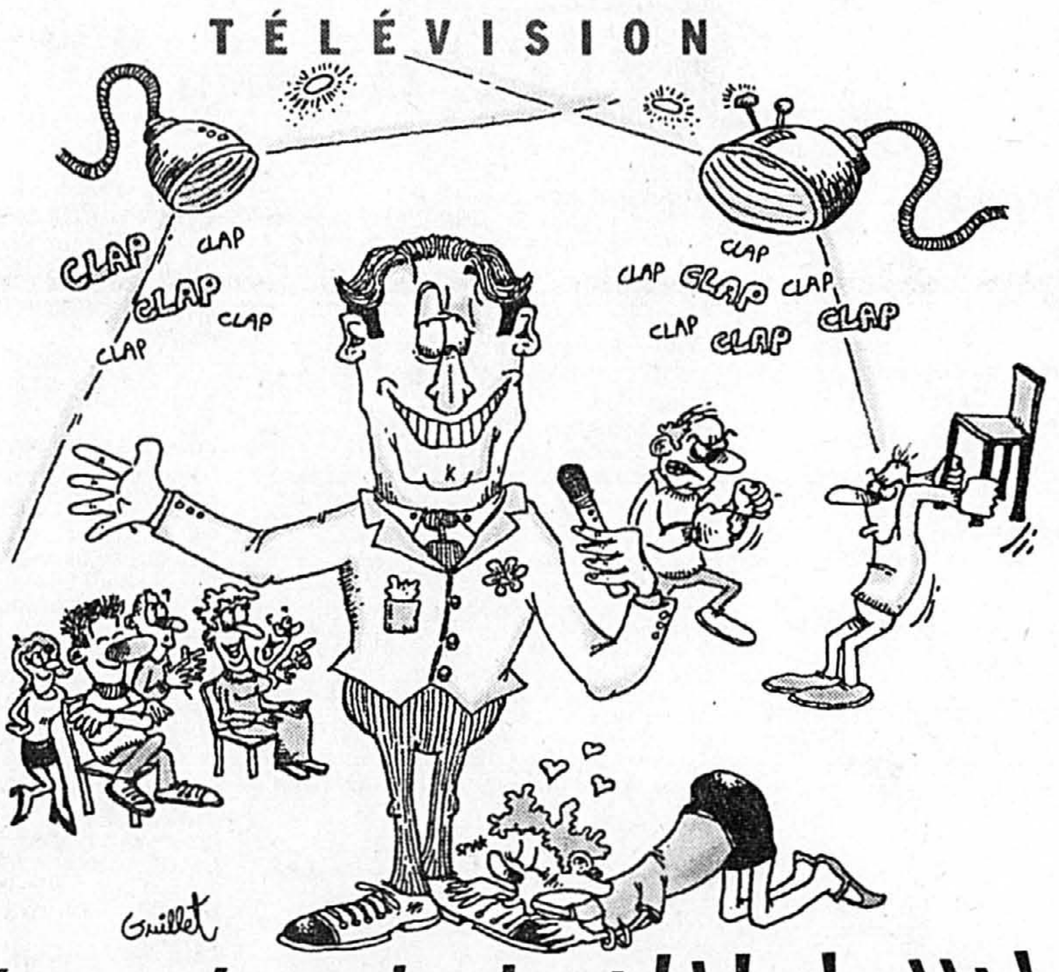


Illustration : François Guillet, *Polyvalente Armand-Racicot*

TÉLÉVISION

L'invasion de la téléréalité

Depuis quelque temps, une nouvelle mode déferle à la télévision. Pas moyen d'y échapper, elle envahit presque toutes les chaînes. Appelons-la la téléréalité.

Comme elle a fait ses preuves auprès du public américain, certains diffuseurs québécois ont décidé de l'adopter. Toutefois, ces émissions sont loin de faire l'unanimité parmi les téléspectateurs québécois. Les avis, partagés, ont fait couler beaucoup d'encre dans les journaux.

Certaines émissions montrent monsieur et madame Tout-le-Monde dans leur quotidien, accomplissant des gestes banals. Comme *Pignon sur rue* qui met en scène de vraies personnes dans des situations réelles. Rien n'est prévu ni inventé. La forte popularité de cette émission chez les jeunes a frayé le chemin à d'autres concepts semblables. En effet, *Métier policier*, *Caméra choc* et *Catastrophes*, pour ne nommer qu'elles, connaissent un certain succès. Mais elles mettent davantage l'accent sur des actes héroïques ou des événements tragiques.

Mais comment expliquer cet intérêt soudain pour ce genre télévisuel? Selon Anne-Marie Robitaille, diplômée du programme de communication de l'Université de Moncton qui a assisté en studio à des émissions comme *Black Out*, *Oprah* et *Jerry Springer*, les gens sont blasés de voir à la télévision des gens qui ne leur ressemblent pas du tout. «De plus, ces dernières années, le contexte économique, social et politique a amené les gens a développer une mentalité plus réaliste. Ils ont pris conscience que la vie n'est pas un film ou un conte de fée, elle est bel et bien réelle.»

L'école Springer

Il y a toutefois des émissions controversées, caricaturales même, qui dérogent à cette règle. *Jerry Springer* et *Black Out*, sa version québécoise, en sont des exemples parfaits. Extrémistes par leurs sujets tout autant que par les propos choquants qu'on y tient, elles réussissent tout de même à aller chercher un très grand auditoire. l'animateur Jerry Springer attire des millions de téléspectateurs et son public l'adore. Tout y passe: le chômage, la prostitution, l'homosexualité, le travestisme, l'infidélité...

De plus, les invités de Jerry Springer ont des comportements impulsifs, violents et déplacés l'un envers l'autre. Il n'est donc pas rare de voir des pièces du mobilier planer au-dessus de la tête des invités. En quelques minutes, tout le répertoire des bêtises imaginables y passe. «Jerry Springer et compagnie connaissent la recette gagnante pour avoir un large public. Sexe, sang et violence mêlés au drame, à la controverse ainsi qu'à la projection de certains préjugés vont sans contredit attirer un nombre considérable de téléspectateurs. En fait, ce n'est pas tant le sujet qui dérange, mais la façon de l'aborder et de le traiter», explique Anne-Marie Robitaille.

Le débat entourant ces émissions est même poussé plus loin. Où se situe l'intérêt et le plaisir de regarder des émissions telles celle de Jerry Springer? Des psychologues américains se sont penchés sur la question et ont avancé certaines théories. Selon eux, les téléspectateurs regardent religieusement ces émissions dans un but immoral afin d'assouvir certains penchants malsains, dont le voyeurisme. Ces personnes sont susceptibles de développer des attitudes et comportements agressifs et répréhensibles après avoir regardé ces émissions. Toutefois, ces spéculations n'ont pas encore été vérifiées.

Anne-Marie Robitaille est sceptique face à ces hypothèses. «Il est vrai que les diffuseurs et le public de ces émissions outrepassent les limites de l'intimité. Mais il faut tout de même nuancer, ce n'est pas tout blanc ni tout noir. Le plus bel exemple est sans contredit le film *Le Show Truman*, qui mettait en scène exactement le même phénomène: des gens rivés à leur petit écran, scrutant les faits et les gestes du personnage, filmé à son insu. C'était clairement une forme de voyeurisme et d'indiscrétion. Pourtant, les gens se sont précipités pour aller voir ce film», rappelle-t-elle.

Phénomène passager ou durable, la téléréalité n'a pas fini de susciter débats et controverses.

Stéphanie Beauchamp
Cégep Marie-Victorin

ÉCOLES

Comment évaluer les profs?

Depuis quelque temps déjà, le ministère de l'Éducation entend donner plus de latitude aux établissements collégiaux, en leur accordant, notamment, la responsabilité de décerner les diplômes, comme c'est le cas actuellement au niveau universitaire. Ces nouvelles responsabilités des collèges demandent donc une réforme en profondeur des différents mécanismes internes régissant la sanction des études. L'évaluation de l'enseignement en est un. Si les cégeps doivent, dans un avenir plus ou moins rapproché, décerner leurs propres diplômes, on doit évidemment s'assurer, établissement par établissement, de la compétence et de la qualité de l'enseignement.

Un système existe déjà, sous la gouverne du directeur des études, qui reçoit les plaintes des cégépiens. Au cégep André-Laurendeau, le nombre de plaintes par session est plutôt bas (entre zéro et douze); est-ce parce que les enseignants sont excellents ou parce que les cégépiens manquent d'information?

Plusieurs élèves ignorent l'existence d'un tel système et ils critiquent les agissements de tel ou tel enseignant par habitude, entre amis, sans que rien ne soit fait, ni du côté étudiant, ni du côté administratif, pour vérifier la véracité de ces rumeurs qui circulent un peu partout. D'autre part, les plaintes reçues n'ont pas vraiment de sens puisqu'il faut plus qu'un simple avis isolé d'un collégien probablement frustré pour faire avancer les choses.

À André-Laurendeau, la méthode privilégiée pour le moment, qui devrait être proposée sous peu à la commission des études, est une évaluation tridimensionnelle (professeur, département, élèves) qui n'aurait aucune conséquence coercitive, mais servirait plutôt de «base de perfectionnement pour l'enseignant en vue de s'améliorer s'il y a lieu», affirme Pierre Cadieux, directeur des études. On distribuerait à chaque étudiant un questionnaire anonyme où il devrait faire l'évaluation de l'enseignement acquis au cours de la session. Ainsi, on toucherait à toutes les couches de cégépiens, dont la majorité silencieuse, et il serait plus facile de généraliser les résultats obtenus.

Les collègues du département et l'enseignant lui-même devraient aussi faire une évaluation. «Le système mieux structuré que nous développons a pour objet de garantir la qualité et d'améliorer la perception générale du public envers les établissements», explique Pierre Cadieux.

Le syndicat des enseignants du cégep André-Laurendeau (SECAL) est ouvert à un tel système «en autant qu'il soit crédible et qu'on évite les règlements de comptes. Cette évaluation doit uniquement servir de support pédagogique à l'enseignant», affirme Pierre-Yves Perreault, président du SECAL. Le système doit être un outil pour que les profs puissent s'améliorer et non pas quelque chose dont on pourra se servir pour les menacer de congédiement année après année. Le syndicat et l'administration croient que les enseignants seront ouverts à des commentaires sur leurs techniques pédagogiques et prêts à des changements dans leur façon d'enseigner.

L'enseignant dans tout ça? Coincé, il devra accepter les commentaires de ses collègues départementaux qui ne savent pas vraiment comment il enseigne et aussi des élèves qui ne l'aiment pas toujours. Difficile de tirer son épingle du jeu dans ces circonstances. Mais, justement, devrait-on craindre que pour s'assurer une bonne évaluation, certains enseignants flattent les collégiens dans le sens du poil et leur soumettent des examens plus faciles? L'élève qui n'a pas obtenu la note de passage cible inévitablement l'enseignant pour expliquer ses déboires et il lui donnera une évaluation négative. Par contre, qui dit notes élevées, dit élève souriant. Et nécessaire-ment une bonne évaluation.

L'administration et le syndicat ne craignent pas un tel phénomène. La confiance mutuelle règne et l'absence de mesures coercitives devrait permettre à l'enseignant, sujet de l'expérience, de s'exprimer à sa guise.

Bref, ce nouveau système, dont les modalités finales et la mise en application restent à voir, semble recevoir l'aval de tout un chacun pour le moment. Toutefois, il reste un petit problème en vue. L'élève. Comment réagira-t-il? Trouvera-t-il que ce nouveau système est sérieux? Déjà, on croit que cette nouvelle méthode d'évaluation est gérée par des bureaucrates et des technocrates: une commission par ci, un sous-comité par là, des documents disséminés partout.

L'élève est-il vraiment au coeur de cette réforme? Tient-on vraiment à son bien ou simplement au respect aveugle d'un mémo émanant du ministère?

Félix Meunier
Cégep André-Laurendeau

SPORT

Conquise par la boxe

Photo : Bernard Brault, *La Presse*

Stéphane Ouellet ne pourra esquiver cette gauche de Davey Hilton. Un affrontement sans pitié.

J'arrive au Centre Molson, convaincue que je vais passer une soirée pénible et ennuyeuse. «La boxe, est-ce que ça m'intéresse moi?... La boxe!»

Un vieil homme déchire mon billet à l'entrée, me sourit et me dit: «Une petite fille à la boxe!?» La remarque me déplaît, mais je poursuis mon chemin et je gagne mon siège. Quelques courts combats puis l'affrontement principal débute enfin.

Musique grandiose, foule en délire, mise en scène spectaculaire: les deux boxeurs montent dans l'arène, entourés de leurs hommes coin, c'est-à-dire les entraîneurs et les soigneurs. Stéphane Ouellet, âgé de 27 ans, et Davey Hilton, âgé de 35 ans, se dirigent tous les deux avec détermination vers un affrontement sans pitié. La rivalité trempée de haine entre ces deux boxeurs est tellement palpable que même le public, qui affiche un évident parti pris pour Ouellet, en frissonne.

De nombreuses personnalités du monde artistique et sportif sont de la partie, ainsi que, bien sûr, des membres des Hells Angels. Mom Boucher fait même acte de présence; il ne passe pas inaperçu.

Toutefois, la majeure partie de la foule est composée de gens ordinaires, littéralement envoûtés par le combat, se déchaînant et criant sans arrêt. Mais qu'est-ce donc qui provoque cette passion indescriptible pour ce sport violent et profondément cruel qu'est la boxe? Les gens sont-ils assoiffés d'émotions fortes ou apprécient-ils réellement ce sport pour l'affrontement entre deux hommes combattant avec d'ardeur, de motivation et de courage? «C'est un affrontement ultime entre deux hommes, c'est la loi du plus fort, sans intervention extérieure. Les adversaires se font face, seuls l'un contre l'autre. C'est à la base de la vie humaine, c'est un combat pour survivre, comme chez les animaux», affirme Marc-Antoine, un jeune étudiant.

Le public est majoritairement composé d'hommes. Je suis une des seules femmes, et certainement la seule âgée de 15 ans. Autour de moi, la fumée de cigarette se propage, les cris et les encouragements se multiplient, la tension monte...Vais-je y prendre goût? Le combat tire à sa fin. Le visage de Stéphane Ouellet est enflé; ce n'est plus le même homme Il porte sur lui l'expression de la douleur, de l'épuisement total, mais il lutte, trouvant encore au fond de lui assez de force pour poursuivre, l'instinct de survie peut-être.

Un dernier coup de poing, l'arbitre arrête le combat et Davey Hilton est couronné champion. Debout, mes mains s'agitant dans tous les sens, je crie, je saute... J'ai apprécié le spectacle. J'ai été totalement enivrée sans même m'en rendre compte.

Ce combat violent et parfois inhumain entre deux hommes représenterait-il la réalité du commun des mortels: le fait qu'il faille se battre jour après jour pour se tailler une place au soleil? Cet affrontement entre deux hommes est-il symbolique ou purement physique? La boxe est certainement davantage un «sport de gars», mais ce n'est pas un sport superficiel et dépourvu de stratégie.

Le spectacle, lui, est tout simplement phénoménal. La boxe ne sera jamais un sport dépassé et ne fera que gagner des adeptes d'année en année.

Y compris moi, la «petite fille»!

Geneviève Côté-Trudel
Collège Villa Maria